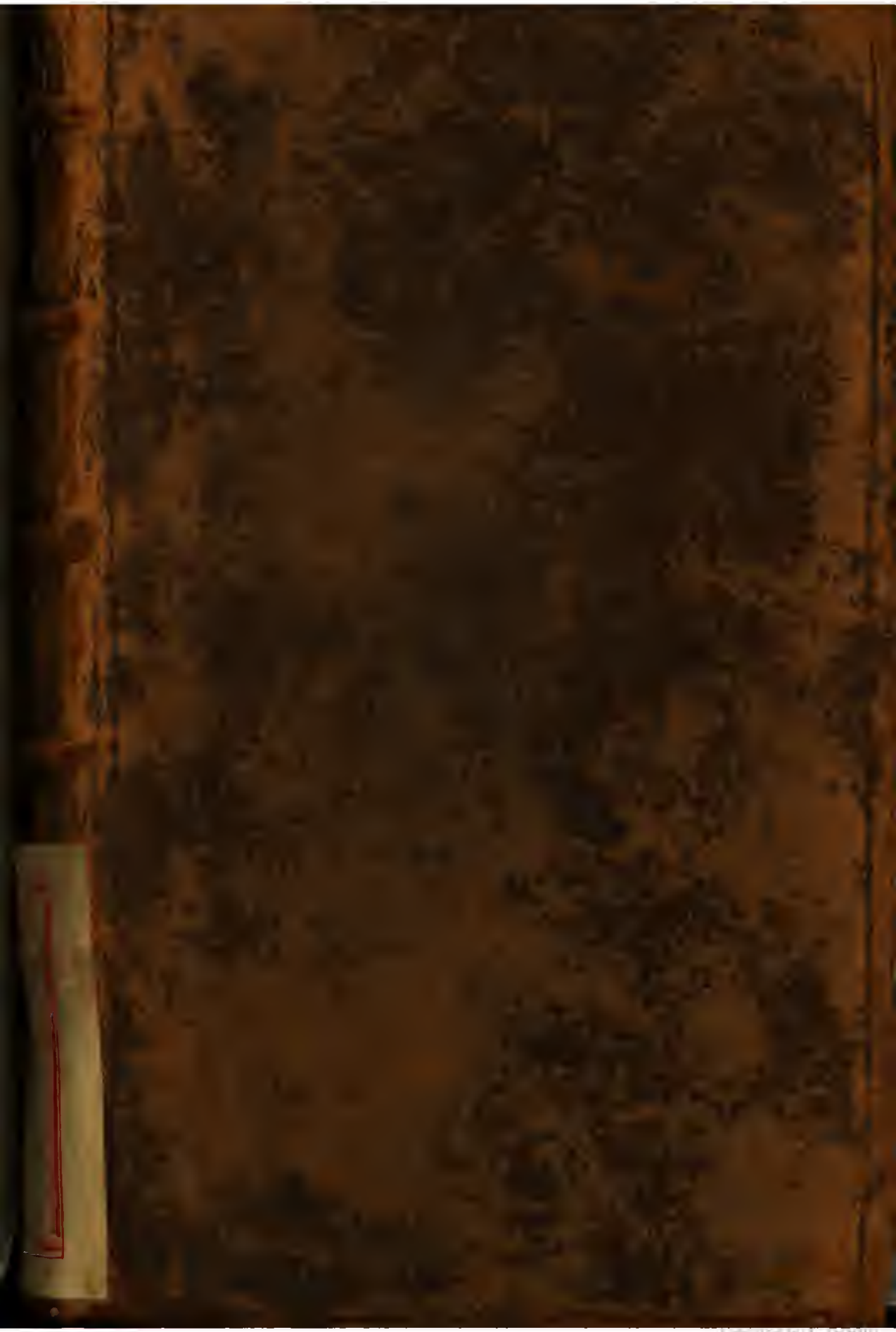
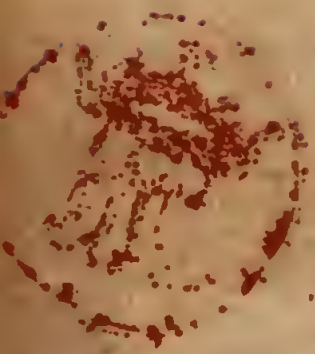


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LIV
D
10
NAPOLI

LIV. 2. 10.



HISTOIRE DE FRANCE,

CONTENANT

LE REGNE DES ROIS DES DEUX PREMIERES RACES.

Par M. LOUIS LE GENDRE,

Chanoine de l'Egliſe de Paris.

TOME SECOND.

Commençant à Dagobert, & finiſſant à Charlemagne.

A PARIS, ruë S. Jacques,

Chez JEAN & MICHEL GUIGNARD, devant la ruë du Plâtre, à l'Image S. Jean.

M. DCC.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

NAPOLI

SUITE
DE LA PREMIERE RACE.

DAGOBERT, page 1
CLOVIS II. 27
CLOTAIRE III. 42
CHILDERIC II. } 53
THIERRI. }
CLOVIS III. } 90
CHILDEBERT II. }
DAGOBERT II. 96
CHILPERIC-DANIEL, 102
THIERRI-DE-CHELLES, 115
CHILDERIC III. 141

SECONDE RACE.

PEPIN, 167
CHARLEMAGNE, 204

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le premier jour d'Aouſt 1699. ſignées MASSON : Il eſt permis au Sieur LOUIS LE GENDRE, Chanoine de l'Egliſe de Paris, de faire imprimer par *Jean Guignard*, Libraire de noſtre bonne Ville de Paris, une Hiſtoire de France de ſa compoſition, en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois qu'il luy plaira, pendant le temps & eſpace de ſix années, à compter du jour que le dernier Volume aura eſté achevé d'imprimer : Il eſt fait défenſes à tous Imprimeurs & Libraires, & à tous autres, de faire imprimer, vendre ny debiter ledit Livre, ſans le conſentement dudit Sieur Expoſant, ou de ſes Ayant cauſes, ny même d'en vendre ou debiter de ceux qui pourroient avoir eſté contrefaits dans les Païs étrangers, à peine de quinze cens livres d'amende, de confiſcation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 27. d'Octobre 1699.

Et ledit Sieur Abbé LE GENDRE a cedé audit *Guignard* le preſent Privilege, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 31. Decembre 1699.

HIST.

HISTOIRE DE FRANCE.

Suite de la premiere Race.

DAGOBERT.

QUAND Clotaire mourut, il y avoit déja ſix ans, que Dagobert regnoit. Le pere, en l'envoïant en Auſtraſie, lui avoit nommé pour Miniſtres *Arnoul*, Eveſque de Metz, & *Pepin*, Maire du Palais, deux des plus ſages hommes du

Fredeg. Chronic. c. 58.

tems. Pendant ces ſix années, le jeune Roy avoit paru un Prince accompli, doux, affable, & fort docile aux bons avis, qu'on lui donnoit. Clotaire, en mourant, avoit laiſſé deux fils. Dagobert, qui eſtoit l'aiſné, & un ſecond nommé *Charibert*: ſi ce dernier qui ſe trouva à la mort du Pere, ſous les aiſles duquel il avoit vécu juſques alors, avoit eu autant de courage que d'envie de regner, il ſe fuſt emparé des threſors de Clotaire, & il les auroit emploïez à gagner les Grands & les Peuples, qui moins par reconnoiſſance, que par leur intereſt, l'auroient ſans doute proclamé Roy de Neuſtrie & de Bourgogne. L'aiſné profita de l'indolence du cadet. Auſſi-toſt que Dagobert eût appris la mort de ſon Pere, il envoïa de tous coſtez des

Emiſſaires en Neuſtrie, qui répandirent parmi le Peuple, que le moïen de conſerver la tranquillité de la France, eſtoit de n'avoir qu'un Roy; qu'elle ne pouvoit ſe partager ſans voir bien-toſt renouveller la fureur des Guerres Civiles; qu'ils avoient tout à craindre de la foibleſſe de ſon frere, s'ils le choiſiſſoient pour leur Roy, & de la violence des gens qui le gouvernoient; qu'ils joüiroient au contraire d'une paix profonde, s'ils avoient Dagobert pour Maiſtre. Ces raiſons fortifiées de l'arrivée de ce Prince avec une grande Armée, ſes promeſſes & ſes ménaces firent pancher la balance. Selon l'uſage qui juſques-là avoit eſté pratiqué parmi les François, ces freres devoient partager toute la ſucceſſion: Mais l'un eſtoit

déja Roy, & en grande reputation; il avoit le pouvoir en main; l'autre n'avoit que la juſtice de ſon coſté. C'eût eſté la premiere fois qu'elle eût prévalu ſur la force. Charibert fut abandonné des Eveſques, des Comtes & du Peuple, qui reconnurent ſon aiſné pour Monarque des trois Roïaumes. L'oncle maternel du cadet voulut remüer en ſa faveur : il ſollicita les Prelats, & les autres Seigneurs : il leur repreſenta l'injuſtice qu'ils faiſoient à un fils de Clotaire, & le danger où ils ſe mettoient, en s'abandonnant en aveugles à la diſcretion d'un Maître, qui n'aïant point d'égal ni de concurrent, les en traiteroit beaucoup plus mal. L'infortune de Charibert n'excita aucun mouvement, que de pitié & de compaſ-

sion : son frere neanmoins, pour n'estre point blasmé d'une trop grande violence, lui accorda tout le païs, qui s'estend depuis la Charente jusques aux Pirenées. Partage assez grand pour porter le titre de *Roy*, & trop petit pour rien entreprendre. Thoulouse fut la capitale de ce petit Estat. Charibert mourut au bout de deux ou trois ans. Il n'y eut rien de mémorable pendant son Regne, que la victoire qu'il remporta sur les Gascons, quelque tems avant que de mourir. Son fils nommé *Chilperic* ne lui survécut pas long-tems : on accusa l'onele de l'avoir fait mourir.

Fredeg. Chronic. c. 57.

Charibertus sedem Tholosa eligens. Ibid.

Anno octavo Dagoberti Charibertus Rex moritur, relinquens filium parvulum nomine Chilpericum, qui nec post moram defunctus est. Fertur factione Dagob[illegible] fuisse interfectus. Idem c. 67.

Quand Dagobert fut devenu Monarque paisible de toute la France, il commença son nouveau Regne par visiter les trois Roïaumes :

Les années du Regne de Dagobert se contentent dés qu'il fut fait Roy d'Austrasie en 622.

celui de Bourgogne avoit beſoin de ſa preſence. Clotaire n'y avoit point eſté depuis qu'il en avoit pris poſſeſſion; & s'eſtoit contenté de donner ſes ordres à *Varnier*, qu'il trouva Maire du Palais. Cet Officier n'eut point de ſucceſſeur : les Bourguignons, aprés ſa mort, ſupplierent le Roy de ne pas remplir cette charge, & de les gouverner lui-meſme. Dans cet intervalle, les Grands de ce Roïaume, qui n'avoient plus dans le païs, de Magiſtrat au deſſus d'eux, qui reprimaſt leurs violences, en avoient fait de ſi atroces, que les Peuples attendoient l'arrivée de Dagobert avec beaucoup d'impatience, pour lui faire leurs plaintes. Il leur promit de mettre ordre à leur ſeureté. Pendant qu'il ſejourna en cette Province, il s'y fit ai-

629.

Fredeg. Chronic. c. 58.

mer par ſes manieres douces & honneſtes, & par la facilité qu'il y avoit à l'aborder. Il eſtoit acceſſible à toute heure & à tout le monde. Il deroboit ſur ſes repas, ſur ſon ſommeil, ſur ſes plaiſirs, tout ce qu'il lui faloit de tems pour ces ennuïeuſes audiences: Dans le jugement des affaires, il faiſoit voir de la droiture & du diſcernement: s'il eût eu ſoin de ſoûtenir cette premiere reputation, il auroit ſurpaſſé la gloire de ſes prédeceſſeurs; mais toutes ſes bonnes qualitez furent bien toſt ſoüillées par l'orgueil, par une avarice ſordide, & par des excés de débauche. Au retour de Bourgogne, il repudia la Reine; elle eſtoit ſœur d'une des femmes de Clotaire. Ce mariage ne s'étoit fait que pour entretenir

On lit dans Fredegaire, en parlant de Nantilde, ſeconde femme de Dagobert, qu'elle eſtoit Religieuſe, quand il l'épouſa. *Cum conſilio Francorum Nanthildem unam ex puellis de Monaſterio in matrimonium accipiens, Reginam ſublimavit. Fredeg. Chron. c. 58.* Quelle apparence y a-t-il que par le conſeil des Eſtats, le Roy eût choiſi une Religieuſe pour femme? Il faut lire comme en beaucoup de manuſcrits: *Unam de puellis de Miniſterio accipiens.* Nantilde eſtoit au ſervice de la Reine.

la Paix dans la Famille Roïale. A peine Dagobert ſe fut-il marié une ſeconde fois, que ſes gens lui aïant fait voir une jeune Beauté, il la prit pour troiſiéme femme. On en compte juſques à cinq, qui avoient toutes, en meſme tems, le nom & le rang de *Reines*. Il eut tant de Maîtreſſes, que leurs noms ſe ſont perdus dans le grand nombre. Cette diſſolution l'engageant à de la dépenſe, il falut, pour la ſoutenir, ſurcharger les Peuples, dépoüiller les Egliſes, & confiſquer le bien des Riches, quoique ſouvent fort innocens. Cette conduite le fit haïr des François, & mépriſer de ſes Voiſins, qui ne le craignirent plus, dés qu'ils ceſſerent de l'eſtimer. Depuis que ce Prince s'eſtoit donné à la débauche, il n'y avoit que les gens

de joïe, qui fuſſent en faveur : & il n'eut plus de confiance, ni preſque plus d'égards pour ſes anciens Confidens, dont les ſages conſeils l'avoient fait regner juſques-là avec tant de gloire & tant de bonheur. Les Rois veulent eſtre ſervis à leur maniere, & pour peu qu'ils ſoient déreglez, rarement s'accommodent-ils de Miniſtres, qui ſoient gens de bien, parce qu'alors ils les regardent comme des cenſeurs de leurs deſordres. Ce qu'il y avoit à la Cour de perſonnes d'honneur, gemiſſoient de ce changement : ils craignoient que le Roy, déja épuiſé de forces, quoi qu'en la fleur de ſa jeuneſſe, ne pût jamais avoir d'enfans, comme il arrive aſſez ſouvent à ceux, qui outrent la débauche : luimeſme en avoit grand'peur ; Ibid. c. 61.

630. heureuſement une de ſes femmes devint groſſe. C'eſtoit la troiſiéme, qui lui donna un fils, qu'il fit nommer *Sigebert.* Les Grands, à cette occaſion prierent le pere de ſe moderer. Ces remonſtrances furent inutiles: rien ne pouvoit diminuer l'inclination qu'il avoit pour le plaiſir, non pas meſme l'ambition de vaincre, ni la honte d'eſtre vaincu.

Quelque terreur qu'impriment ordinairement des forces auſſi conſiderables, qu'eſtoient celles de Dagobert, il eſtoit ſi fort décrié pour ſon luxe & pour ſa molleſſe, que des Princes beaucoup moins puiſſans oſerent lui faire la guerre: du nombre de ces Ennemis eſtoient les Eſclavons, Peuple de Germanie autrefois ſujet des Avares. Aprés avoir ſecoüé le

joug, ces Peuples avoient choisi pour Roy un François, appellé *Samon*, qui s'estant trouvé parmi eux pour les affaires de son negoce, dans le moment de leur revolte, fit voir tant de jugement dans la conduite de cette intrigue, tant de bravoure dans le combat, & tant d'affection pour eux, qu'ils le regarderent comme leur Liberateur. Cet avanturier quitta l'esprit de Marchand, & fit paroistre la sagesse & les inclinations d'un Roy, dés qu'il fut monté sur le Thrône, vivant avec splendeur, ménageant ses Sujets, s'accoutumant à leurs manieres pour se rendre plus agreable, se faisant respecter & craindre. Il regna trente-cinq ans: il eut jusques à douze femmes, & d'elles trente-sept enfans, vingt-deux garçons & quin-

Fredeg. *c.* 48. *Chron* dit que Samon estoit *Natione Francus, de pago Sennonago*, que quelques-uns entendent de *Sens*, & d'autres de *Soignies* en Haynaut.

ze filles, qui laiſſerent aprés eux une longue poſterité. Les Eſclavons, qui eſtoient épars en Germanie, depuis le Danube juſques à l'Elbe, ſe réünirent peu à peu ſous cette nouvelle domination, & commencerent ſous ce grand Homme à reſtablir, par leurs exploits, une reputation, qu'une trop longue ſervitude avoit preſque anéantie.

A l'occaſion de la fortune du nouveau Roy, des Marchands, ſes compatriotes, allerent par bandes trafiquer en Eſclavonie : ils furent volez en arrivant, par les gens du Païs, ou par envie de butiner, ou par ordre ſecret de Samon. Dagobert qui prit ce vol pour une inſulte, en fit demander reparation : ſon Envoïé ſe plaignit avec hauteur : Samon lui répon-

dit qu'il lui donneroit jour pour entendre ſes plaintes, & la défenſe de ſes Sujets. Ibid. c. 62.
L'Ambaſſadeur, homme chaud & de peu de ſens, ſur le ſoupçon qu'il eut, que ce Prince vouloit éluder, joignit à de nouvelles plaintes, des injures & des reproches, & le ménaça bruſquement, de la vengeance du Roy de France. Samon parla de Dagobert avec retenuë; mais connoiſſant parfaitement les droits de la Roïauté, il ne crut pas devoir ſouffrir les ſaillies de l'Envoïé: il le chaſſa de ſa Cour & de ſon Roïaume. Sur le raport de cet eſtourdi, Dagobert prit feu, & donna ordre à tous les Ducs, qui commandoient en Auſtraſie, de marcher vers l'Eſclavonie: il ordonna la meſme choſe au Duc des Allemans, & ſollicita les Lom- 631.

bards de faire une irruption de leur coſté. Samon, ſans s'eſtonner, fit fortifier ſes frontieres, & ſe diſpoſa en brave homme à une genereuſe défenſe : les trois armées ennemies entrerent en ſon Païs. Les Lombards & les Allemans y firent un fort grand ravage, & un nombre preſque infini de priſonniers. Les Auſtraſiens s'attacherent à une place, ils la battirent pendant trois jours. Au quatriéme la vigueur des aſſiegez, qui ſans ceſſe faiſoient des ſorties, les contraignit de décamper avec perte de leurs bagages. Les Eſclavons encouragez par ce ſuccés pourſuivirent les François : ils entrerent en Turinge, & y firent autant de dommage, que l'on en avoit fait chez eux. Alors Dagobert, indigné de voir ſes Eſtats en

proïe à une Nation qu'il mépriſoit, aſſembla ſur cette nouvelle, toutes les forces des trois Roïaumes, & s'avança juſques à Mayence, où les Saxons lui propoſerent de chaſſer ſeuls les Ennemis, & de défendre ſes frontieres, ſi en recompenſe il vouloit leur remettre à perpetuité le Tribut annuel de cinq cens Beufs ou Vaches, que Clotaire Premier leur avoit impoſé. Ces offres plaiſoient aux gens de Cour, qui, accoutumez de long-tems à une vie molle & oiſive, eſtoient las de la guerre, avant que de la commencer. Tous conſeillerent à Dagobert d'accepter la propoſition, lui remonſtrant que c'eſtoit épargner une dépenſe conſiderable, & la vie de beaucoup de monde. Le Roy ſuivit ce conſeil : il traita

Fredeg. Chronic. c. 74.

avec les Saxons : il leur remit le Tribut ; & ils jurerent de leur coſté, en mettant la main ſur leurs armes, qu'ils accompliroient leur promeſſe. A gens ſans foi & ſans loi, les ſermens couſtent ſi peu, qu'en vain ſe flateroit-on, que jamais ils les executent, s'il n'y va de leur intereſt. Cette Nation perfide joüit de la grace qu'on lui avoit faite, ſans ſe mettre en devoir de combattre les Ennemis, qui continuerent leurs incurſions, juſques à ce que les Auſtraſiens les repouſſerent vivement, quand ils eurent un nouveau Roy.

Depuis que Dagobert eût quitté le ſejour de Metz, pour fixer le ſien à Paris, les Grands d'Auſtraſie eſtoient devenus jaloux de la confiance qu'il avoit en ceux de Neuſtrie :

Neuſtrie : En toute occaſion ils n'agiſſoient que foiblement ; ſi leurs troupes s'étoient laiſſé battre dans la guerre d'Eſclavonie, c'eſtoit moins faute de courage, que par mauvaiſe volonté. Les Peuples d'ailleurs ſembloient aſſez diſpoſez à une revolte, ſi le Roy, pour la prévenir, ne ſe fuſt enfin réſolu à leur donner un nouveau Maiſtre. Il alla donc à Metz, & emmena avec lui ſon fils unique *Sigebert*, qu'il declara Roy d'Auſtraſie, du conſentement de tous les Grands. Il lui donna un nouveau Maire en la place du ſage *Pepin*, qu'il retint auprés de lui, plus par défiance que par beſoin, apprehendant que ce Seigneur, ſi eſtimé en ce Roïaume, n'y acquiſt trop d'autorité pendant l'enfance de Sigebert, qui n'avoit pas encore trois

632.

Cum conſilio Pontificum ſeu & Procerum, omnibuſque Primatibus Regni ſui conſentienti ut, Sigibertum filium ſuum in Auſteris Regem ſublimavit. Fredeg. Chron. c. 75.

ans. Ces Peuples furent ſi contens d'avoir un Prince chez eux, qu'ils défendirent eux-mêmes les frontieres de ſon Eſtat, ſans mendier aucun ſecours.

L'année ſuivante, la Reine *Nantilde*, ſeconde femme de Dagobert, eſtant accouchée d'un fils, qui fut appellé *Clovis*; le Roy declara ce Prince ſon ſucceſſeur dans les Roïaumes de Neuſtrie & de Bourgogne, à la priere des Eveſques & des Nobles de ces Provinces. En general, il n'eſt rien de moins agreable, plus aux Monarques, qu'aux autres hommes, que de ſe voir exhorter à regler leur ſucceſſion, qui les fait penſer à la mort. Dagobert d'ailleurs n'avoit guére plus de trente ans; mais il eſtoit uſé de débauche, & ne vécut que peu de tems aprés.

Avant que de mourir, il eut la consolation de voir deux Peuples orgueilleux, venir à ses pieds lui demander pardon de leurs nouvelles entrepriſes. Dés le Regne de Chilperic, les Gaſcons avoient fait des ravages en Aquitaine : C'eſtoient des Montagnards, qui habitoient les Pirenées, & qui étoient demeurez libres par le mépris qu'on avoit fait de leur Païs : leur meſtier eſtoit de piller : de tems en tems ils deſcendoient de leurs Montagnes dans la plaine, & aprés l'avoir déſolée, ils ſe refugioient dans leurs trous. Ils s'eſtablirent ſous Thierry dans cette partie de l'Aquitaine, qui eſt proche des Pirenées, & ſe ſoûmirent aux François, qui trouverent plus avantageux d'avoir ces peuples pour ſujets, que d'eſtre expoſez à 635.

leurs courſes. Cette Nation turbulente, pour avoir changé de Païs, n'avoit pas changé de genie : Ils firent de grands déſordres, & inſenſiblement ils pouſſerent juſques à la Garonne, quand ils virent Dagobert enſeveli dans les plaiſirs. Les Milices de Bourgogne marcherent contre eux : ils eurent l'audace, quoique beaucoup inferieurs, de ſe preſenter au combat ; mais dés le premier choc ils tournerent le dos, & s'enfuïrent en leurs caverne, d'où ils ne deſcendirent que pour demander miſericorde. Leur Duc ou General, accompagné des principaux, vint ſe jetter aux pieds du Roy, & lui jurer fidelité. Quelques mois auparavant, le Comte de Bretagne en avoit fait autant. Ses Peuples, auſſi inquiets que les

Fredeg. Chr. c. 78.

637.

Gascons, faisoient sans cesse des courses dans le Maine & dans l'Anjou. Le Roy le fit menacer. L'Envoïé François negocia si adroitement, ou le Comte eut si grand' peur, qu'il s'engagea de reparer le mal fait par ses Bretons, & de venir rendre en personne l'hommage qu'il devoit au Roy. Peu de tems aprés, Dagobert mourut d'une dissenterie le 19. de Janvier 638. Il étoit né avec de grandes qualitez, bien fait, d'un temperament vigoureux, adroit à ses exercices, assez sage dans sa jeunesse, quoique par intervalle il eust des emportemens que l'on ne sauroit excuser. Saint Arnoul Evesque de Metz, son premier Gouverneur, voulut se retirer du monde. Le Prince s'y opposa; & par affection il fit pour

638.

* L'auteur des Gestes des François dit c. 43. que Dagobert mourut de fiévre, & qu'il regna 34. ans. Il raconte le regne de ce Prince d'une maniere si confuse, qu'on ne peut l'en croire, au préjudice de Fredegaire, qui asure que Dagobert ne regna en tout que 16. ans.

l'en empêcher, ce qu'une forte haine inſpire de plus violent : il le menaça de faire mourir ſon fils, (Arnoul avoit eſté marié.) Des menaces, Dagobert en vint juſques à tirer l'épée pour percer l'Eveſque. Ces tranſports de colere rendoient ce Prince cruel ; ſans compter beaucoup de Seigneurs qu'il fit tuer de ſang froid, par défiance ou par jalouſie, on ne peut lire, ſans horreur, un maſſacre fait par ſon ordre.

L'Auteur des Geſtes de Dagobert, Ouvrage tout rempli de Fables, dit que ce Prince, étant jeune, fit donner les eſtrivieres, & couper la barbe à ſon Gouverneur : Que pour ſe mettre à couvert de la colere de ſon Pere, il ſe refugia dans la Chapelle de S. Denys, parce qu'un jour un cerf qu'il chaſſoit, s'eſtant jetté dans cet aſile, les chiens qui couroient aprés, ne purent jamais y entrer, quoique la porte fût ouverte : Que les gens que le Roy y envoïa deux & trois fois pour prendre ſon fils, éprouverent la meſme choſe ; Ce qui ſurprit ſi fort Clotaire, qu'il pardonna à Dagobert : Que celui-ci par gratitude, fit baſtir en ce meſme endroit la grande Egliſe de S. Denys, pour s'acquitter de la promeſſe qu'il en avoit faite à ce Saint, qui lui eſtoit apparu en ſonge. Cet Ouvrage eſt plein d'Hiſtoires pareilles.

Les Bulgares, Nation plus connuë en Orient, où elle

Fredeg. Chr. c. 72.

s'estoit renduë celebre par les maux qu'elle y avoit faits, que dans l'Occident, où elle avoit moins demeuré, estoient des Peuples vagabonds, qui couroient le monde: leurs guerres n'estoient point reglées; ce n'estoient que des courses semblables aux torrens, qui ruinent tout sur leur passage: ils avoient le corps fait pour tous les climats: ils n'estoient ni abbattus par la disette, ni corrompus par l'abondance, & ne vivoient, à ce qu'on dit, que du lait de cavalles. Ces Peuples s'estoient partagez; une partie avoit joint les Avares en Pannonie: l'union dura peu; ces deux Nations prirent querelle sur un point d'honneur; elles en vinrent aux mains: les Bulgares furent vaincus. Aprés cette défaite, neuf

mille qui ſe ſauverent avec leurs femmes, envoïerent à Dagobert lui demander retraite, s'engageant à leurs riſques de défendre ſes frontieres. Il donna ordre aux Bavarois de les recevoir chez eux, & de les y nourrir l'hyver; mais au Printems ſuivant, aprés avoir déliberé ſur le ſort de ces malheureux, il manda à leurs hoſtes de les égorger tous. Cet ordre barbare fut executé avec trop d'exactitude; il ne s'en ſauva que ſept cens.

Quoique ce Roy fuſt magnifique à la maniere de ce tems-là, en ſes meubles & en ſes habits, (il aimoit à ſe faire voir & à eſtre paré) il n'en eſtoit pas moins avare, ſurchargeant ſes Peuples; ce qui le rendit odieux, & s'emparant quand il pouvoit du bien

Aimoin l. 4. c. 20. dit que ce Prince fit enlever deux portes d'airain de l'Egliſe S. Hilaire de Poitiers, pour les placer à S. Denys.

bien des particuliers, il n'enrichit l'Egliſe de ſaint Denis, que de la dépoüille des autres. Ce n'eſtoit pas une belle ame. La guerre civile s'eſtant allumée en Eſpagne, il ne promit ſecours à un des deux partis, qu'à condition qu'on lui mettroit entre les mains un Baſſin d'or de fort grand prix, qui faiſoit la principale piece du Threſor des Rois Viſigoths. La guerre finit ſans que ſes troupes y euſſent part; elles n'arriverent point à tems; de ſorte que le victorieux ſe défendit aſſez long-tems de donner ce qu'il avoit promis: neanmoins pour s'acquitter de ſa parole, en apparence, il livra le Baſſin; mais à deux jours de-là il le fit voler en chemin. Dagobert fit grand bruit de cette ſupercherie; à force de menaces il tira par compoſition

Fredeg. Chronic. c. 73.

une ſomme au lieu du Baſſin. Cette extorſion convenoit moins à un grand Roy qu'à un Avanturier, qui n'eût vécu que de rapines.

CLOVIS II.

DAGOBERT, en mourant, n'avoit laiſſé que deux garçons, Sigebert III. du nom, qui joüiſſoit de l'Auſtraſie, & Clovis II. que le pere avoit deſigné Roy de Neuſtrie & de Bourgogne: L'aiſné avoit huit ans; le cadet entroit en ſa cinquiéme année. Le bas age de ces Princes, leur peu de genie, & l'imbecillité de ceux qui leur ſuccederent, furent les premiers degrez par où les Maires du Palais monterent enfin ſur le Thrône. De ſimples Officiers ils devinrent les Tuteurs des Rois, & par là inſenſiblement les maiſtres de tout le Roïaume. Com-

me le Prince eſt le principe de l'autorité, on la poſſede toute entiere, quand on eſt le maiſtre du Prince. Cette eſpece de Gouvernement accommodoit les Grands, & n'incommodoit point les Peuples : le Maire ménageoit les uns, & traitoit beaucoup mieux les autres, que n'avoient fait quelques-uns des Rois, qui trop jaloux de leur puiſſance, avoient crû que leur ſeureté dépendoit d'accabler le Peuple, pour le rendre plus ſoumis & moins capable de revolte. Les Grands éliſoient le Maire : cet Officier avoit pouvoir de vie & de mort, de faire la guerre & la paix. Comme il eſtoit maiſtre abſolu des Armées & des Finances, il poſſedoit l'eſſentiel de la Roïauté. L'envie de parvenir à cette grande Charge, fut la cauſe

de toutes les guerres qui agiterent les trois Roïaumes juſques à la fin de la premiere Race.

Aprés la mort de Dagobert, *Pepin de Landen*, & quelques autres Seigneurs que ce Roy depuis dix années avoit retenus à la Cour par eſtime ou par défiance, retournerent en Auſtraſie. Pepin rentra dans ſa Charge de Maire du Palais. Celui qui l'exerçoit, fut contraint de la lui ceder, tant Pepin eſtoit eſtimé & honoré en ce Roïaume. Ce fidele Miniſtre ne vécut que treize mois aprés. Il n'eſt point d'homme dont l'Hiſtoire ait dit plus de bien: il fut regreté de tous les François, pleuré comme le pere de la patrie, & ſa memoire reverée comme celle d'un Saint. Ce n'eſtoit point par prévention, il meritoit tous

Vid. 1. tom. Duch. p. 594. & ſeq. vit. Pipini Ducis.

Fredeg. Chronic. c. 61.

Id. c. 85.

ces éloges. C'eſtoit un homme de bien, modeſte dans ſa faveur, au deſſus de l'ambition & de l'intereſt, ferme dans l'adverſité, ſage & vigoureux dans ſes entrepriſes, cheri de ſes Maiſtres, adoré des Peuples. *Ega*, Maire de Neuſtrie, ne cedoit en rien
Idem, c. 80. à Pepin; il avoit de la naiſſance & de la vertu, il eſtoit riche de patrimoine; qualité fort à deſirer dans un premier Miniſtre, pour lui oſter l'envie d'amaſſer du bien aux dépens du Peuple; habile dans les affaires, lent à ſe reſoudre, actif dans l'exe-
Ibid. cution. En entrant dans le Miniſtere, il fit reſtituer tous les biens, ou enlevez par violence, ou confiſquez par injuſtice. Ces ſages Miniſtres n'aïant point d'autre vûë que la felicité publique, les deux Roïaumes joüirent ſous eux

d'une heureuſe tranquillité. Leurs ſucceſſeurs n'eurent point les meſmes qualitez, ni d'auſſi bonnes intentions. *Grimoalde*, fils de Pepin, fut Maire aprés lui, ſans avoir ſon genie ni ſa probité. Les Grands n'y conſentirent qu'avec peine, tant à cauſe des conſequences de cette nouveauté, que par le peu d'eſtime qu'ils avoient pour lui: il eut long-tems un concurrent, qui lui diſputa cette Charge, & il ne fut paiſible que par la mort de ce Rival, qui fut enfin poignardé.

Pepin & Ega moururent en 640.

Pendant ces broüilleries, le Duc de Turinge * voulut ſe rendre indépendant, & maiſtre de ſon Gouvernement: la mort de Pepin & l'enfance de Sigebert lui en donnerent occaſion. Un autre mutin, * dont le pere avoit eſté tué par ordre du feu Roy, joi-

640.

* Radulphe.

* Farei

gnit le Duc avec des troupes. Les Auſtraſiens armerent pour prévenir le progrés de cette revolte, & menerent leur jeune Roy à la guerre, pour lui en apprendre le meſtier. Les commencemens en furent heureux: * un des Chefs des Rebelles fut tué dans une action; & le Duc de Turinge ſe ſauva dans une Fortereſſe ſituée ſur une montagne. L'armée Auſtraſienne n'y fut pas plûtoſt arrivée, qu'on délibera ſur le champ, ſi on eſcaladeroit la place, pour ne point donner aux mutins le tems de ſe reconnoiſtre. Le méchant avis l'emporta; on alla attaquer ce Fort ſans laiſſer repoſer les troupes; on ne s'attendoit point à une vigoureuſe défenſe; le Duc qui mépriſoit des gens à demi vaincus par la fatigue du chemin,

Fredeg. Chronic. c. 87.

* Fare.

& par la diviſion des Chefs, ouvre ſes portes hardiment, ſe jette ſur les aſſaillans, tuë & renverſe ce qu'il rencontre. Comme les Auſtraſiens ne pouvoient preſque ſe ſoutenir ſur le penchant de la montagne, ils furent contraints de s'enfuïr. Cette déroute fut ſuivie d'un honteux Traité; le ſiege fut levé; Sigebert pardonna au Duc, à condition que celui-ci lui jureroit fidelité. Cette clauſe ne fut ajoûtée que pour ſauver l'honneur du Prince.

La Cour de Neuſtrie eſtoit beaucoup plus tranquille: aprés la mort d'Ega, *Erchinoalde* fut élû Maire: du coſté maternel il eſtoit allié de la Maiſon Roïale. Les Hiſtoriens contemporains ſont partagez à ſon égard: les uns l'accuſent d'avarice; les autres au contraire le font ſain- Idem, c. 84.

tement prodigue envers les Egliſes & les Pauvres : ceux-là nous le repreſentent comme un homme cruel & injuſte ; & ceux-ci comme un homme ſage, qui ſe ſoutenoit par ſa vertu ; homme ſans orgueil, contentant tout le monde avec cette honneſteté & cette patience auſſi rare que neceſſaire dans les grands poſtes. A en parler ſans préjugé, il paroiſt plus de paſſion dans ceux qui le blâment, que de flaterie du coſté de ceux qui le loüent. Il ne fut Maire que du Roïaume de Neuſtrie. Comme depuis long-tems il n'y en avoit point en Bourgogne, la Reine *Nantilde* profita de l'occaſion pour élever à cette Charge un Seigneur François, ſur qui elle avoit des vûës. Les Grands de ce Roïaume, aſſemblez à Orleans, donne-

Flaochat.

rent les mains à ce choix par complaisance pour la Reine : ils n'avoient point d'estime pour le nouveau Maire, qui n'estoit distingué que par sa faveur, & par un excés d'orgueil, qui le rendoit insupportable. Tout plia cependant sous le Favori, hors le Patrice ou Gouverneur de la Bourgogne Transjurane : ils avoient eu ensemble de grands démesslez, & quoiqu'ils fussent reconciliez en apparence, le Maire depuis son credit cherchoit à perdre son ennemi : il le manqua une premiere fois dans une Assemblée generale, où le Patrice estoit venu trop bien accompagné, pour qu'on osast lui faire insulte. Dans une autre Assemblée, le Maire ne put se contenir, il le fit attaquer & forcer dans son logement. Le Patrice fut tué avec

Ibid. c. 89.

641.

Ibid. c. 90.

beaucoup de ſes amis; leur dépoüille fut abandonnée aux Soldats, pour calmer le reſſentiment qu'ils témoignoient de ce maſſacre. Les Grands furent ſi aigris & ſi fort effraïez de cet attentat, qu'ils auroient pris les armes pour en tirer vengeance, & pour veiller à leur ſeureté, ſi le Maire ne fuſt mort environ onze jours aprés. Un ſage Miniſtre ne doit avoir de paſſion, que celle de ſervir l'Eſtat avec autant de prudence que de fidelité: quand il abuſe de ſon pouvoir, il eſt indigne de ſon poſte, & le Prince doit l'en oſter, s'il ne veut pas que ſes Sujets vengent contre lui-meſme les injures de ſon Favori. Ce Maire n'eut point de ſucceſſeur; celui de Neuſtrie gouverna ſeul les deux Roïaumes pendant le Regne de Clovis.

Tandis que les Maires faisoient servir à leurs desseins l'autorité Roïale, les deux Rois, sans s'en mettre en peine, ne songeoient qu'à passer le tems : c'estoient de petits genies, avec cette difference que Sigebert estoit devot, & que Clovis ne l'estoit guére : celui-ci devint hebété ; le vin & les femmes y aiderent beaucoup. Ils firent bâtir en leurs Roïaumes un grand nombre de Monasteres, c'estoit la mode en ce tems-là. Les Seigneurs & les Dames, autant par émulation que par pieté, en fondoient plus ou moins, selon le bien qu'ils avoient. Le Roy d'Austrasie, Prince simple & facile, fit à quelques-unes de ces Maisons des donations si excessives, qu'il fut contraint de revoquer tout ce qu'il leur avoit donné jusqu'en l'an 14.

Gest. Franc. c. 44.

Duch. 1. tom. p. 593. vit. Sigeb. Reg.

Vid. diplom. apud Bolland. in vit S. Sigeberti.

de ſon Regne. La pluſpart des grandes Abbaïes doivent leur fondation à ces Regnes pacifiques : c'eſt ce qu'ils ont produit de plus memorable : du reſte les Hiſtoriens en ont parlé d'une maniere ſi confuſe, qu'on n'en peut dire rien de certain. Sigebert eut un fils d'une femme qu'on ne connoiſt guére. Clovis épouſa une jolie Eſclave, que des Marchands Anglois vendirent au Maire du Palais, qui en fit preſent à ſon Maiſtre. C'eſtoit une créature accomplie, d'une beauté achevée, de bon air, d'une phiſionomie d'eſprit : elle en avoit infiniment ; elle l'emploïa en bien, & elle gagna toute la Cour, autant par ſes bons exemples que par ſon merite. Quand *Batilde* fut devenuë Reine (c'eſt le nom de l'Eſclave,) des Flatteurs firent

Imnechilde.

Duch. 1. tom. p. 665. & ſeq. ex vit. S. Bathildis, &c.

courre le bruit qu'on avoit enfin démeſlé qu'elle eſtoit née Princeſſe : on le crut, parce qu'on l'aimoit. Elle porta ſur le Thrône ſes charmes & ſa modeſtie, & par ſes manieres honneſtes, elle fut generalement aimée des Grands & du Peuple. Clovis eut d'elle trois garçons, Clotaire, Childeric, Thierri, qui regnerent tous trois : ce n'eſtoient que des enfans, quand le pere mourut agé de vingt-trois ans, & de ſon Regne le dix-huit. On trouve dans un ancien Hiſtorien, que ce Prince mourut foû par une punition exemplaire, pour avoir fait ouvrir la Chaſſe de ſaint Denis, dont il emporta des Reliques, & pour avoir enlevé de l'argenterie de cette Egliſe, afin d'en nourrir les Pauvres dans un tems de famine. Cette action eſtoit

656.

L'Auteur des Geſtes de Dagobert, 1. tom. Duch. p. 589.

de juſtice; & la premiere n'eſtoit au plus qu'une devotion indiſcrete; meritoient-elles que ce Roy mouruſt comme un forcené? Une fable plus ou moins coute peu à nos vieux Auteurs, quand ils ſont de mauvaiſe humeur. On ne ſait au vrai quand Sigebert mourut, à quel age, ni de quelle maniere. Les Moines en reconnoiſſance des biens qu'il leur avoit faits, le mirent au nombre des Saints : la voix du Peuple y concourut : c'eſtoit en effet un veritable Iſraëlite, dans lequel il n'y avoit nulle malice. Quelques Modernes ont pretendu qu'il ne mourut qu'aprés ſon frere. La plus commune opinion & la plus vrai-ſemblable eſt, que Clovis lui ſurvécut. Sigebert eſtant mort, Dagobert ſon fils fut mis ſur le Thrône, agé de trois ou quatre

quatre ans : il ne regna que quelques mois. *Grimoalde*, Maire du Palais, le fit tondre en ſecret, & paſſer enſuite en Irlande, pour l'y enfermer dans un Monaſtere. Ce jeune Prince n'eut pas plûtoſt diſparu, que Childebert, fils du Maire, fut proclamé Roy d'Auſtraſie, ſous le pretexte, vrai ou faux, qu'il avoit eſté adopté par le Roy Sigebert. Ces attentats rendirent le Maire ſi odieux, que les Grands s'en ſaiſirent & l'emmenerent à Clovis, qui le fit mettre en priſon, où ce Rebelle mourut de miſere, ou autrement. L'Hiſtoire ne dit pas un mot de ce que Childebert devint. Clovis ne joüit pas long-tems de ſa bonne fortune, qui le rendoit Maiſtre des trois Roïaumes.

Ex vita Sigeb. p. 593. 1. tom. Duch. Idem. Geſt. Franc. c. 43.

CLOTAIRE III.

LOVIS laiſſa trois fils : l'aiſné, appellé *Clotaire*, fut Roy de Bourgogne & de Neuſtrie : *Childeric* le fut d'Auſtraſie. Clotaire avoit cinq ans, Childeric n'en avoit que quatre. *Thierry* étoit à la mammelle. C'eſt le premier fils de France, qui n'eut d'abord aucune part en la ſucceſſion de ſon Pere. Comme depuis quelque tems la Bourgogne & la Neuſtrie ne faiſoient qu'un meſme Roïaume, on ne voulut pas les deſunir, pour ne point retomber dans des guerres civiles. Thierry fut élevé avec Clotaire ſon aiſné, ſous la conduite de leur mere.

Childeric fut porté à Metz, & reçû avec joïe par les Grands d'Auſtraſie, qui lui choiſirent un d'entre eux, pour eſtre Maire de ſon Palais, & avoir ſoin de ce Roïaume. Le Maire de Neuſtrie eſtant mort preſque en meſme tems, les Seigneurs furent diviſez ſur le choix de ſon ſucceſſeur. *Ebroïn* l'emporta : c'eſtoit par lui-meſme un homme puiſſant & déja en reputation ; elle augmenta fort dans la ſuite par le bien & le mal qui lui arriverent. Il n'y a point d'homme, dont l'Hiſtoire ait parlé plus diverſement. Les Saints meſme de ce tems là ſont partagez à ſon ſujet : les uns lui donnent de grandes loüanges, & ont tenu à beaucoup d'honneur d'eſtre de ſes amis. Quelques-uns qui n'en eſtoient pas, le dé- 660.

Dans les deux Vies de ſaint Leger, dans celle de S. Raguebert & de S. Philbert, Ebroïn eſt tou-

jours appellé Tiran : Mais on lui donne de grandes loüanges dans les Vies de S. Ouën, de S. Vaninge, de S. Drauſius, &c. 1. tom. Duch.

crient comme un ſcelerat, & comme un de ces Tyrans, qui ſont l'horreur du Genre humain. A en parler ſans paſſion, il y avoit dans ce Miniſtre plus de bon que de mauvais. Une noble hardieſſe à tout entreprendre; une vigueur ſans relaſche à pourſuivre ſes entrepriſes : c'eſtoit un homme de teſte, & qui meſuroit mieux qu'un autre tous les incidens d'un deſſein : l'Homme du monde qui ſçavoit mieux ſe contrefaire, & ajuſter ſon viſage & ſes manieres au tems & à ſes intereſts : Brave par neceſſité ; plus Capitaine que ſoldat ; admirable dans une grande occaſion pour s'y bien conduire, ne negligeant point les petites ; toûjours agiſſant, ſagement hautain pour tenir les Grands en reſpect : bon ami, cruel ennemi : liberal

par oſtentation, affable par contrainte, avare & feroce de ſon naturel. C'eſt le premier, qui profitant de la minorité des Rois & de leur foibleſſe, s'empara de la Roïauté ſous le nom de *Maire du Palais.*

Ebroïn ſi habile dans l'art de diſſimuler, n'eut garde d'abord de laiſſer voir ſes méchantes inclinations; comme au contraire il ne ſongeoit qu'à s'attirer la confiance & l'eſtime de la Regente; il entroit en toutes ſes vûës, & favoriſoit ſes deſſeins. Lui & ſa femme faiſoient de grandes aumônes, & autres œuvres de pieté: ils fonderent des Monaſteres, & furent toûjours en liaiſon avec beaucoup de gens de bien. Par les conſeils de ce Miniſtre, Batilde, quoique peu inſtruite des

Ex vita S. Drauſii p. 679. & 680. 1. tom. Duch. Saint Oüen Eveſque de Roüen. S. Chronobert Eveſque de Paris. S. Vaninge Fondateur de Feſcamp, &c.

myſteres du Gouvernement, ſe conduiſit quelques années avec tant de dexterité, qu'on ne s'ennuïoit point de lui voir le pouvoir en main : Elle ne l'emploïoit qu'à de bons uſages ; elle fit tout ce qu'elle put, pour empeſcher la Simonie, vice toûjours défendu, & jamais aboli : Elle diminua d'un tiers la Capitation qu'on levoit ſur les familles des Gaulois, qui n'aïant point moïen de la païer pour leurs enfans, les vendoient quelquefois aux Juifs : ceux-ci qui gagnent ſur tout, les enmenoient hors du Roïaume, pour en faire negoce avec les Etrangers. Batilde deffendit ſous des peines tres-rigoureuſes aux Peres de vendre leurs enfans ; & aux Juifs de les acheter. Tout le Roïaume applaudit à une Ordonnan-

Ex vita S. Bathildis Ibid. p. 666. & ſeq.

ce si sage, & la Reine eût regné long-tems dans une grande prosperité, si elle eût continué à ne donner sa confiance qu'au Maire du Palais, au lieu de la partager entre lui, & deux autres hommes. *Leger*, Evesque d'Autun, étoit un de ces confidens; l'autre s'appelloit *Sigebrand*. On sçait que celui-ci estoit Evesque, mais on ignore de quel siege. La jalousie de ces Ministres fit naistre dans la suite tant d'intrigues & de mouvemens, que la Regente fut obligée de renoncer au monde & au gouvernement. Leger estoit François, d'une famille illustre, bel homme, grand, bien fait, parlant agréablement, quoi qu'il prît trop le ton d'oracle: homme sçavant, homme d'esprit & de pieté, mais d'une droiture inflexible, ne pliant ja-

Vita S. Leodegar. Auctore Ursino, 1. tom. Duch. p. 618.

mais, & peu propre par-là au manége du monde & des grandes affaires. Son oncle, Eveſque de Poitiers, l'avoit fait Archidiacre de cette Egliſe, & Abbé de S. Maixent. Les amis du Prelat éleverent ſi fort à la Cour le merite du neveu, que la Reine voulut l'avoir auprés d'elle, pour ſe ſervir de ſes conſeils. Leger plut fort en arrivant; & Batilde lui aïant donné l'Eveſché d'Autun, qui vaquoit depuis deux années, chacun approuva ce choix, hors peut-eſtre Ebroïn, à qui ce nouveau Miniſtre donnoit de la jalouſie : ils vécurent cependant en aſſez bonne intelligence par complaiſance pour la Regente; mais le Maire ne pouvant ſouffrir, ni de ſuperieur ni d'égal, on vit bien, que cette concorde & cette amitié apparente ne ſubſiſte-

subsisteroient entre eux, qu'autant que de part & d'autre il n'y auroit point d'occasion de faire éclater leur haine & leur antipatie secrete. Leger donnant moins de prise que l'autre Evesque, qui partageoit la confidence de la Reine, Ebroïn s'attacha à détruire d'abord celui-ci. Les pratiques du Maire eurent un pernicieux effet : l'Evesque fut tué par les Grands. Quelques Historiens ont dit, que l'arrogance de ce Prelat & le mépris qu'il témoignoit pour les plus puissans de la Cour, furent les causes de sa mort : Comme il estoit haï, & que d'ailleurs il n'estoit pas d'une conduite fort reglée, on en faisoit des médisances, jusques à dire que son credit auprés de la sainte Reine venoit d'un méchant commerce. Elle fut

Ex vit. S. Bathildis, p. 668. 1. tom. Duch.

ſi ſenſible à ces calomnies & à la mort précipitée de ce Miniſtre, qu'elle prit de là occaſion de quitter le gouvernement : Elle avoit naturellement du penchant à la pieté : elle en avoit donné des marques avant ſon élevation ; & depuis qu'elle eſtoit Regente, elle n'avoit emploïé ſon autorité & ſes biens, qu'à racheter des Eſclaves, à délivrer des priſonniers, à faire de grandes aumônes, à enrichir des Monaſteres. Il n'y en eut preſque point qui ne reſſentît des effets de ſa protection ou de ſa charité. Cette inclination lui avoit donné de bonne heure le deſir de quitter la Cour. Elle en avoit déja parlé, & quoique quelques Eveſques l'euſſent priée avec ardeur, de n'y pas penſer, elle eſtoit déſlors reſoluë d'accom-

plir ce deſſein, auſſi-toſt que ſes deux enfans ſeroient en age de ſe paſſer de ſes conſeils & de ſes ſoins. Le meurtre de Sigebrand la détermina tout à fait à ſe retirer, d'autant plus que les Grands ſemblerent alors l'y exhorter, ſoit qu'ils fuſſent gagnez par les artifices du Maire ; ſoit que d'eux-meſmes ils euſſent peur, qu'elle ne vengeaſt ſur eux la mort de ſon confident. Elle prit le voile à Chelles, Ibid.
Abbaïe celebre qu'elle avoit enrichie, & fait rebaſtir. Elle vécut dans le Couvent avec édification, obéïſſant à ſon Abbeſſe, comme une ſimple Religieuſe, & faiſant avec joïe juſques aux moindres obſervances. Par la retraite de la Regente, Ebroïn devint tout puiſſant & ſeul arbitre des affaires : la proſperité l'aveugla ; il ne garda

plus de meſures : ſon avarice fut égale à ſon ambition : il fit mourir pluſieurs Seigneurs pour profiter de leurs dépoüilles : chacun ſouffroit, & perſonne n'oſoit ſe plaindre ; mais tandis que tous gemiſſoient ſous la perſecution du Maire, le Roy fut ſaiſi d'une fiévre ardente, dont il mourut en peu de jours ſans laiſſer d'enfans, agé de dix-neuf ans, le quatorziéme de ſon regne. On ſçait peu de choſe de ſes inclinations.

Contin. Fredeg. c. 93.

CHILDERIC II.

THIERRI.

LA mort si prompte de Clotaire fit trembler Ebroïn, qui, aïant maltraité la pluspart des Evêques & des Seigneurs laïques, craignoit qu'estant assemblez pour se choisir un nouveau Roy, ils ne vouluſsent changer de Maire, & s'en donner un moins cruel & moins avide du bien d'autrui. Pour prévenir ce peril, il se jetta dans un plus grand: il fit proclamer Roy, le Prince Thierri, jeune homme de quinze à seize ans, sans en avoir communiqué aux Grands des deux Nations. Un coup d'autorité a quelquefois

Annim. vit. S. Leodeg. p. 602. 1. tom. Duch.

un heureux ſuccés ; mais rarement réüſſit - on par la ſeule autorité en des choſes qu'il faut ménager avec prudence. Parmi les Mécontens, il y avoit des gens de teſte, capables des plus grands deſſeins : les eſprits eſtoient irritez. Leger, Eveſque d'Autun, ne ceſſoit de les animer, en leur repreſentant que s'ils ſouffroient cet attentat, ils alloient eſtre Eſclaves, moins du jeune Thierri, que du Maire qui le faiſoit Roy. L'allarme fut ſi grande, qu'ils reſolurent de ſe donner au Roy d'Auſtraſie, pluſtoſt que d'eſtre expoſez aux perſecutions d'Ebroïn : ils envoïerent donc une Ambaſſade ſolemnelle pour reconnoiſtre Childeric, Roy de Neuſtrie & de Bourgogne. Ce Prince profita de cette agreable nouvelle, & ſe mettant prom-

Ibid.

ptement en marche, il fut reçu comme en triomphe dans ces Roïaumes. Les Grands & les Peuples allerent au devant de lui ; les Villes ouvrirent leurs portes ; les troupes se declarerent en sa faveur. Chacun s'empressoit de lui rendre hommage. Ebroïn fut contraint de se jetter dans un azile. On balança longtems si on ne le feroit pas mourir : quelques-uns crurent le mieux punir en opinant à le raser, & en le confinant dans un Monastere, où cet esprit ambitieux seroit lui-mesme son bourreau, par la rage & le desespoir, où le mettroit à tout moment une pareille catastrophe. Il fut fait Moine de Luxeüil ; ses terres & ses maisons furent pillées. Thierri ne put s'enfuïr : il ne regna pas un an cette premiere fois. Ceux qui ibid.

l'arreſterent, commencerent par le faire tondre, en ſigne de dégradation; enſuite il fut enfermé dans l'Abbaïe de S. Denis, non pas pour y eſtre Moine, mais pour y demeurer en homme privé.

Ibid. Les Seigneurs de Bourgogne & ceux de Neuſtrie demanderent au nouveau Roy la confirmation de leurs privileges, & en particulier, qu'il y euſt en chaque Roïaume un Maire de la Nation. Childeric ne refuſa rien, ſauf à n'en faire dans la ſuite que ce qui ſeroit de ſon intereſt. En effet, ſoit par la volonté du Prince, ſoit par la foibleſſe des Grands, le Maire Vulfoade. d'Auſtraſie le fut ſeul dans les trois Roïaumes. On croit ſe mettre en liberté quand on ſe donne un nouveau Maiſtre; mais ſouvent on ſe trompe fort: & le Prince qui ſuc-

cede à celui qu'on a dépoüillé, ne manque guére par politique, de se défaire toſt ou tard des traîtres qui l'ont élevé. Leger Eveſque d'Autun, qui eſtoit le premier mobile de cette revolution, fut neanmoins en grande faveur, & quoiqu'il ne fuſt pas Maire, cet emploi ne convenant point à un homme de ſa profeſſion, il acquit un ſi grand empire ſur l'eſprit du jeune Monarque, que pendant une année ou deux, il ne ſe fit rien d'important que par les conſeils du Prelat. Ce credit ſuperieur & ſon humeur hautaine, furent les cauſes de ſa perte. De la faveur à la diſgrace, il n'y a ſouvent qu'un pas à faire. Childeric eſtoit inconſtant. L'Eveſque prenoit avec lui un ton de Pedagogue : c'eſtoit un homme entier, qui

Urſin qui a écrit une vie de S. Leger, dit que ce S. Eveſque fut Maire du Palais, p. 518. 1. tom. Duch.

Anonim. vita S. Leodeg. p. 603.

vouloit que tout pliaſt ſous lui, parce qu'aïant de bonnes intentions, il croïoit que ſon ſentiment eſtoit toujours
Ibid. le meilleur. Le jeune Roy ſouffroit de ces manieres imperieuſes, & il s'en plaignoit quelquefois. Les ennemis & les jaloux ne manquoient jamais ces momens pour le dégoûter du Prelat : ils y reüſſirent. Childeric ſe laſſa de lui, & conçut inſenſiblement d'abord de l'indifference, enſuite une forte haine ; ce ne fut cependant que par occaſion qu'elle éclata ſi-toſt, & lorſqu'on y penſoit le moins. Leger, pour couvrir la décadence de ſon credit, avoit prié le Roy de paſſer à Autun la Feſte de Paſques. Selon l'uſage de ce tems-là, c'eſtoit une marque de faveur pour l'Eveſque chez qui le Roi alloit paſſer les gran-

des Festes. Quoique Childeric n'aimast plus déja celuici, il ne put lui refuser cette marque de distinction ; la Cour alla à Autun ; par malheur pour Leger, elle y trouva en arrivant un homme odieux & suspect ; c'estoit le Patrice de Marseille, soupçonné de vouloir remuer, & d'avoir de mauvais desseins : Il estoit venu à la Cour pour un procés qu'il y avoit contre P ix, Evesque d'Auvergne. Leger au lieu d'appuïer le droit de son confrere, qui d'ailleurs estoit un saint homme, se declara ouvertement en faveur du Patrice, porta ses interests avec chaleur, le logea chez lui, & avoit sans cesse avec lui quelque conference secrette. Cette conduite perdit Leger : ses envieux empoisonnerent ces bons offices : ils l'accuserent Ibid.

de cabale, & de ne prendre des liaiſons avec le Patrice, que pour ſe ſaiſir du Roy, & pour devenir par-là les maiſtres de l'Etat. Childeric le crut ainſi, parce qu'il les haïſſoit tous deux; & quand Leger ſe preſenta pour ſupplier ce Prince de ne point ajoûter foi aux rapports de ſes ennemis, le jeune Roy lui répondit de maniere à lui faire entendre, qu'il le regardoit comme ſuſpect. Alors les ennemis de Leger le firent avertir ſous main, qu'il euſt à ſe retirer, s'il ne vouloit eſtre poignardé. Le Prelat eût peur, & s'enfuit avec le Patrice : leur fuite les rendoit coupables; on courut aprés eux. Le Patrice fit reſiſtance, & fut tué en ſe défendant. Leger fut ramené; on délibera ſi on ne le feroit point mourir. A la priere de

Ibid.

ſes Confreres, Childeric lui donna la vie, & il ſe contenta de le releguer à Luxeüil, avec le Maire Ebroïn. La rencontre fut bizarre, de voir en ce Monaſtere deux auſſi celebres ennemis, qui avoient eu la plus grand' part au gouvernement de l'Etat : le malheur les rendit amis, ou du moins ſuſpendit leur haine : ils couroient riſque de paſſer là le reſte de leur vie, ſi la mort precipitée de Childeric n'euſt abregé les jours de leur penitence. Ibid.

Ce jeune Roy eſtoit d'une étrange humeur ; ſans parler de ſon inconſtance, il eſtoit feroce & cruel, ſouvent ſans ſavoir pourquoi. De ſi méchantes qualitez le firent haïr & mépriſer : on en parloit publiquement ſans reſpect, ſans ménagement. Le bruit lui en revint : ces diſ-

cours le mirent en fureur, de ſorte qu'un Seigneur François, l'Hiſtoire le nomme *Bodillon*, s'eſtant preſenté devant lui en ce mauvais moment, il commanda à des Soldats de le coucher par terre, & de le battre à outrance. Cette brutalité eſtoit d'autant plus étonnante, que le Roy n'avoit point ſujet de ſe prendre de ces méchans bruits plus à ce Seigneur qu'à un autre. Bodillon eſtoit brave; la honte & la colere lui firent riſquer ſa vie, pour ſe venger de cet outrage: Il ne balança plus, ſi toſt qu'il vit que tout le monde prenoit part à ſon avanture; il aſſemble des Mécontens, il leur repreſente qu'ils devoient traiter en tyran celui qui ne les traitoit qu'en eſclaves: il marche à leur teſte, & va ſurprendre Childeric, qui chaſ-

Contin. Fredeg. c. 95. Id. Geſt. Franc. c. 45.

soit dans les environs d'une maison de campagne. Aprés l'avoir insulté, Bodillon lui passa son épée au travers du corps, & le renversa mort par terre; de là estant entré dans la maison, l'épée sanglante à la main, il y tua la Reine, qui estoit enceinte. 673.
Parricides execrables, qui doivent apprendre aux Souverains à ne jamais faire d'outrage, s'ils ne veulent exposer leur vie. Childeric mourut l'an vingt-troisiéme de son age, & le dix-neuviéme de son Regne. On ne sait ni le nom, ni le nombre de ses enfans: on doute mesme s'il en eut.

Il ne fut jamais un plus grand desordre que celui que l'on vit en France aprés la mort de ce Prince: ses assassins continuerent à massacrer qui ils voulurent, sans met-

tre de bornes à leur audace, ni à leur injuſtice. On ne peut dire les brigandages, les meurtres & les incendies qui ſe commirent pendant l'interregne. Chacun eſtoit ſous les armes, pour attaquer ou pour défendre. Le Maire du Palais s'eſtoit ſauvé en Auſtraſie, où ſelon beaucoup de Modernes, il fit proclamer Roy, & rappeller d'Hibernie le Prince Dagobert, qui y avoit eſté confiné. Pendant plus de mille ans nos Hiſtoriens n'en ont parlé que comme d'un homme enſeveli en un Couvent, & entierement perdu dans la memoire des hommes. Ce n'eſt que par quelques vies de Saints, qu'on a découvert que ce Roy a regné au-delà du Rhin; la découverte ne s'eſt pas étenduë bien loin: on ignore encore la maniere dont il fut reçu,

à quel

à quel age il eſt mort ? ce qu'il a fait de remarquable, s'il a eu des enfans, ce qu'ils ſont devenus ? & toutes les autres circonſtances dont l'Hiſtoire doit rendre compte à la Poſterité.

Comme il eſt impoſſible que les Particuliers conſervent leur vie & leurs biens, quand l'Etat eſt en anarchie, les Grands de Bourgogne & de Neuſtrie éleverent ſur le Thrône le Prince Thierri, & lui donnerent pour Miniſtre & pour Maire de ſon Palais un d'entre eux, appellé *Leudeſie*, fils d'Erchinoald, qui avoit exercé cette éminente Charge avec réputation ſous Clovis II. Leudeſie eſtoit un bon homme, mais trop foible pour commander dans des tems auſſi difficiles. Ce choix déplut à bien du monde, qui euſt vou- 673.

lu dans cette place un homme adroit & vigoureux. Comme il y avoit déja du tems qu'Ebroïn avoit diſparu, on commençoit à le regretter, en ſe reſſouvenant avec quelle habileté il avoit gouverné l'Etat; & quoiqu'il euſt pillé les Peuples & maltraité les Grands, bien des gens deſiroient lui voir reprendre ſon poſte, dans l'eſperance que ſa diſgrace l'auroit rendu plus moderé, & moins avide du bien d'autrui. Leger & lui eſtoient ſortis de Luxeüil, tant par leur propre inclination, qu'à la priere de leurs amis, qui les ſolliciterent de revenir à la Cour. L'Eveſque y fut bien reçu: Ebroïn n'oſa y paroiſtre, à cauſe de la froideur que Thierri, qui le regardoit comme la cauſe de ſes malheurs, avoit témoignée pour lui; mais ne pou-

vant se faire aimer, cet Esprit turbulent songea à se faire craindre : il se ligua secretement avec le Maire d'Austrasie, qui lüi envoïa des troupes : ils avoient esté ennemis, l'interest les rendit amis. Les Austrasiens estoient bien aises de voir la guerre en Neustrie, pour estre plus maistres chez eux. Outre ce secours, Ebroïn rassembla ce qu'il avoit de vieux amis, & tout ce qu'il put trouver de Bandits & de Scelerats, qui le joignirent volontiers, dans l'esperance du butin. Avec ces Déterminez il se mit en campagne, surprit une Place, & pensa enlever Thierri. Il le poursuivit de Chasteau en Chasteau, pillant jusques aux Eglises dans tous les lieux où il passoit, & donnant à ses troupes pour solde & pour récompense, pleine licence de

tout faire. Le Roy & ſon Maire s'eſtant enfin refugiez en un endroit inacceſſible, Ebroïn emploïa la ruſe où la force ne pouvoit rien. Il pria Leudeſie de faire ſa paix, offrant de mettre les armes bas, & lui demandant une entrevuë pour regler à l'amiable le détail de l'accommodement. Le Maire trop credule donna dans le piege, & ſans prendre garde qu'on ne doit point ſe confier à des gens qui ont intereſt ou inclination à nous perdre, il partit malgré ſes amis, & perit dans une embuſcade ſur le chemin du rendez-vous. Cette perfidie renouvella toute la haine que l'on avoit contre Ebroïn; juſques aux gens les plus moderez ſe declarerent contre lui, & refuſerent de concourir à le faire Maire du Palais.

Contin. Fredeg. c. 95.

Alors cet ambitieux au deſeſpoir, forme pour ſe venger un deſſein extraordinaire, qu'il conduit cependant avec tant de dexterité, que l'Eſtat eſtoit à la veille de prendre une nouvelle face, ſi Thierri pour ſe maintenir, n'euſt promptement calmé Ebroïn. Ce dangereux eſprit ſe retira en Auſtraſie, il y groſſit ſes troupes; & ſur le bruit qu'il faiſoit répandre, que Thierri eſtoit mort, il fit proclamer Roy un jeune enfant, qu'il publioit eſtre fils du dernier Clotaire, & qu'il nomma *Clovis*, du nom de ſon pretendu aïeul. Le Maire d'Auſtraſie & la pluſpart des Grands favoriſerent cette impoſture: les Peuples toujours avides de nouveauté, s'attacherent au jeune Roy avec d'autant plus de paſſion, qu'ils eſtoient attendris des

674.

Vita S. Leodeg. p. 606. 1. tom. Duch.

avantures romaneſques de ſon éducation & de ſa naiſſance, de la maniere qu'on les contoit. Les gens éclairez s'appercevoient bien de la fourbe, ſans oſer cependant reſiſter à la Multitude. Ceux qui voulurent s'y oppoſer, ſouffrirent une cruelle perſecution. Rien n'eſtoit plus facile que d'éclaircir la verité: Thierri eſtoit vivant, il n'eſtoit point caché, ni fort éloigné; mais y a-t-il quelque extravagance que le Peuple ne ſoit capable ou de croire, ou de faire, quand une fois il eſt prevenu? L'Eveſque d'Autun avoit toûjours eſté le grand ennemi d'Ebroïn: c'eſtoit ce Prelat qui l'avoit fait dépoſſeder & confiner en un Couvent, & c'eſtoit lui encore qui l'avoit empeſché de rentrer dans ſa Charge aprés la mort de Chil-

deric. Leger avoit peu d'amis : bien du monde lui imputoit tout ce qui s'eſtoit fait de mal durant le Regne de ce Prince. Ebroïn qui craignoit un ſi formidable ennemi, reſolut de le perdre dans cette confuſion, ſous pretexte que ce Prelat refuſoit avec fermeté de reconnoiſtre pour ſon Roy un enfant ſuppoſé, dont perſonne juſques alors n'avoit point encore ouï parler. Les troupes d'Ebroïn allerent aſſieger Autun, avec ordre de cacher leur marche autant qu'elles le pourroient, pour mieux ſurprendre l'Eveſque. Les amis du Prelat lui conſeillerent de ſe ſauver; il ne le voulut point, il ſe picqua de grandeur d'ame ; & aprés un aſſaut que les Bourgeois ſoutinrent avec vigueur, il ſe livra lui-meſme à la rage de ſes ennemis, de peur

Vit. S. Leodeg. Anonim. Duch. 1. tom. p. 602. & 606.

qu'à ſon occaſion la Ville ne fuſt ſaccagée. L'armée d'Ebroïn eſtoit commandée par
Ibid. p. 607. trois Generaux, par *Vaïmire* Duc de Champagne, qui fut fait Eveſque de Troyes en récompenſe de ce ſervice; par l'Eveſque de Chalons ſur Saone, & par celui de Valence. Ces deux Eveſques avoient eſté dépoſez pour des crimes atroces: le dernier s'empara de l'Eveſché d'Autun: Vaïmire & l'autre Prelat partagerent entr'eux les threſors de Leger. Ce ſaint Homme eut les yeux crevez; & aprés ce premier ſupplice, il fut mené dans une foreſt pour y mourir de faim: mais le Duc de Champagne, qui apprit quelques jours aprés qu'il vivoit encore, fut touché de compaſſion, & le fit mettre en ſeureté. Si cette cruauté exercée envers un Prelat

Prelat ſi diſtingué par ſa naiſſance, par ſon merite, par ſes emplois, faiſoit horreur à tout le monde; d'un autre coſté elle répandit tant de terreur, que tout plia ſous Ebroïn. Thierri & les Grands pour ne pas eſtre ruinez, furent contraints de lui offrir la Mairie du Palais. C'eſtoit ce qu'il demandoit; & auſſitoſt aprés le faux Clovis ne parut plus, ſans que perſonne ſe miſt en peine ni de prendre ſes intereſts, ni de punir Ebroïn, qui ſe joüoit impunément & de la Majeſté Roïale, & de la ſimplicité des Peuples.

Ce Maire s'eſtant rétabli par la force & la violence, ſçut profiter de la ſurpriſe où l'on eſtoit de ce ſuccés, pour opprimer ceux des Seigneurs, qui avoient le plus contribué à le releguer à Luxeüil.

Pour les perdre en habile homme, en ſe faiſant honneur de leur perte, il fit faire une recherche de tous ceux qui avoient eu part au meurtre de Childeric, ou à la conjuration qui avoit déthrôné Thierri. Par cette pourſuite menagée avec prudence, il devint maiſtre de la vie & des biens de qui il voulut: ceux qui avoient eſté favorables à Childeric, eſtoient declarez coupables de trahiſon envers Thierri: ceux au contraire qui eſtoient demeurez fideles à Thierri, eſtoient cenſez avoir trempé dans le meurtre de Childeric. De quelque parti qu'on euſt eſté, on ſe trouvoit toûjours coupable. Ce ne furent que confiſcations, qu'exils & qu'executions. Cette perſecution fit ſi grand' peur à tout le monde, que des gens meſ-

Ibid. p. 608. & 609.

me hors de ſoupçon, ſe refugierent en Auſtraſie : d'autres s'enfuïrent en Aquitaine, qui ſe détacha de la France à l'occaſion de ces déſordres. Dans cette recherche Ebroïn n'avoit garde d'oublier l'Eveſque d'Autun, qu'on avoit renfermé dans un Monaſtere. Leger & ſon frere, furent citez comme complices du maſſacre de Childeric : il n'y avoit contre eux que quelques indices. La haine du Maire & ſon autorité les firent valoir comme des preuves. D'ailleurs les accuſez eſtoient hautains : ils s'emporterent contre lui, & lui parlerent avec aigreur. Cette vigueur à contre tems ne fit qu'augmenter leur peine. Le frere de l'Eveſque fut aſſommé à coups de pierre : on coupa les levres à Leger & une partie de la langue.

Cùm ambo fratres in Principum conſpectum veniſſent, multis contumeliis & opprobriis affecti ab Ebroïno, illi ſic reſpondiſſe feruntur, Nos quidem dignè hæc patimur..... tu verò miſer Ebroïne, qui tantam injuriam irrogas Francorum genti, &c. 2. *Vit. S. Leodeg.* p. 620. 1. tom. Duch.

678. Deux années aprés, un Concile le degrada, & lui fit déchirer ſa robe, aprés quoi il fut mis à mort. Choſe étrange, qu'un ſi ſaint Homme, dont peut-eſtre tout le crime eſtoit de n'eſtre point des amis du Maire, ait eſté ainſi condamné par des Eveſques, que l'Egliſe honore comme de grands Saints. S. Oüen Eveſque de Roüen, fut du nombre des Juges : c'eſtoit l'ami d'Ebroïn, & ce fut lui qui lui conſeilla, ſi on en croit un Ancien, d'emploïer pour ſe rétablir la ruſe & la violence.

Ibid. p. 611.

Geſt. Franc. c. 45.

Quelque pouvoir qu'euſt Ebroïn, les Grands d'Auſtraſie refuſerent de l'élire pour Maire de ce Roïaume : ils apprehendoient de tomber ſous ſa tyrannie, & d'ailleurs ils eſtoient jaloux de n'eſtre gouvernez que par un hom-

me du Païs : Ils choiſirent deux d'entr'eux, gens riches & de qualité, *Martin* pour eſtre leur Maire, & *Pepin* ſon couſin pour eſtre comme ſon Lieutenant. Ils eſtoient enfans des deux freres : leurs peres eſtoient fils d'Arnoul, Eveſque de Metz. Le merite de Pepin, & celui des grands Hommes dont il deſcendoit, fraïa à ſon petit-fils le chemin à la Roïauté. Ces Generaux Auſtraſiens eſtoient ſages & vaillans : leur armée eſtoit nombreuſe ; mais ils avoient affaire à un homme, dont le nom ſeul faiſoit trembler toute la France : ils eurent neanmoins la hardieſſe de le prevenir, & de lui preſenter la bataille : ils n'en furent pas plus heureux : leurs troupes furent taillées en pieces. Aprés cette déroute, Pepin s'enfuit bien loin : Martin

Contin. Fredeg. c. 97.

Geſt. Franc. c. 46.

s'enferma dans Laon. Ebroïn ſçut mieux vaincre, que profiter de la victoire : il ne falloit que s'avancer pour s'emparer de l'Auſtraſie, déja à demi ſoumiſe par l'allarme où chacun eſtoit d'une ſi terrible défaite : il manqua cette occaſion, & par un retour precipité, il donna à Pepin le moïen de recueillir à tems le débris des troupes vaincuës, & d'y en joindre de nouvelles. Cette conqueſte ſi aiſée euſt rendu Ebroïn maître abſolu des trois Roïaumes. Peut-eſtre apprehenda t-il que pendant ſon éloignement, on n'excitaſt quelque revolte ; mais elle ſe ſeroit diſſipée à la nouvelle de ſa victoire. Aprés la bataille il s'approcha de Laon : la Ville eſtoit imprenable, de la maniere qu'on attaquoit en ce tems-là : elle eſtoit défenduë

par une groſſe garniſon. Ce ſiege eſtoit difficile, il pouvoit tirer en longueur; le ſuccés eſtoit incertain. Pour ne rien riſquer, Ebroïn envoïa deux ſaints Eveſques à Martin, l'aſſurer de la vie & de la liberté, s'il vouloit rendre cette Place. Les Prelats trop credules promirent avec ſerment, qu'Ebroïn tiendroit ſa parole. Il ſe mocqua de leur promeſſe, quand il fut maiſtre de la Ville. Martin fut tué ſur le champ. Le ſiege de Laon aïant donné aux Auſtraſiens le tems de ſe reconnoiſtre, ils s'eſtoient ſi bien retranchez, que tout habile qu'eſtoit le Maire, il auroit eu peine à les vaincre. Sa mort les délivra de ce peril: il s'eſtoit fait tant d'ennemis, qu'il ne pouvoit éviter d'eſtre aſſaſſiné. Il y avoit un Intendant des Domaines du

Egilbert Eveſque de Paris, & Rieule Eveſque de Reims: L'Auteur des Geſt. des Francois, c. 46. & le Continuateur de Fredegaire, c. 97. ſemblent accuſer ces deux Prelats d'avoir eſté complices de la tromperie, en diſant qu'ils jurerent ſur des Châſſes vuides, comme s'ils n'euſſent point eſté tenus de garder leur ſerment, parce qu'il n'avoit point eſté fait ſur des Reliques. *Ebroïnus ad Lugdunum clavatum nun-*

cios dirigit, Ægilbertum ac Reulum Remenſis urbis Epiſcopum, ut fide promiſſa in incertum, ſuper vacuas Capſas ſacramenta falſa dederent. Contin. Fred. *hoc doloſè ac fallaciter ſuper vacuas Capſas ei jurantes.* Gest. Franc.

Roy, homme riche & puiſſant, que ſous pretexte de concuſſion le Maire avoit fait taxer à des ſommes exorbitantes : cet homme au deſeſpoir reſolut de le poignarder. En effet, lors qu'Ebroïn ſortoit un Dimanche de grand matin pour aller à l'Egliſe, l'Intendant ſe jetta ſur lui avec ſes gens, & le renverſa mort par terre : ainſi perit ce Maire ſi fameux par ſes vices & par ſes vertus, comparable aux plus grands Hommes, s'il avoit eſté moins cruel. Pepin fut ſoupçonné d'avoir eu part à ce meurtre ; du moins en fut-il bien aiſe : il donna ſa protection & retraite aux aſſaſſins.

681.

Ibid. c. 93. Fred. Cont.

Autant que ſa fortune eût eſté chancelante, ſi Ebroïn avoit vécu, autant fut-elle affermie par le maſſacre de ce Miniſtre : tout contribuoit

à l'élevation de Pepin ; il n'avoit plus de concurrent, qui lui donnaſt de jalouſie, ni d'ennemi en teſte, qui fuſt capable de le détruire. *Varaton*, Maire du Palais, qui ſuccéda à Ebroïn, eſtoit un homme ſans vigueur, qui fit ſa paix incontinent : on n'en ſçait point les conditions : il y a bien de l'apparence que ce fut ce honteux Traité, qui donna occaſion à ſon propre fils de le ſupplanter, & de ſe faire Maire en ſa place. Ce fils, appellé *Giſlemare*, avoit du courage & de l'habileté : il pourſuivit Pepin, il tailla de ſes troupes en pieces, & força une de ſes places. De ſi heureux commencemens menaçoient ſon rival d'une ruine prompte & certaine : il n'en eut que la peur. Giſlemare mourut dans le tems qu'il ſe preparoit à faire la

Contin. Fredeg. c. 98.

guerre en Auſtraſie. Aprés la mort du fils, le pere reprit
Ibid. ſon Poſte, & les choſes retournerent ſous lui dans leur premiere tranquillité: elle ne dura pas. *Bertaire*, ſucceſſeur & gendre de Varaton, n'eſtoit pas d'une humeur paiſible: c'eſtoit un broüillon, qui avoit tous les vices de ſon beau-frere, ſans en avoir l'adreſſe, ni la valeur. On s'apperçut bien-toſt du méchant choix qu'on avoit fait. Le nouveau Maire traita les Grands avec tant de fierté, qu'ils conjurerent contre lui. Indignez de ſe voir mépriſez par un homme, qui n'avoit rien de grand que ſa Charge & ſa vanité, ils traiterent
Fredeg. c. 99. avec Pepin: ils lui donnerent des oſtages, & le preſſerent ſecretement de ſe faire Maire des trois Roïaumes. Pepin avoit en ſa Cour quantité de

Bannis, qui faiſoient les meſmes inſtances : ſon ambition d'ailleurs le ſollicitoit vivement; toutefois pour ne point ſe rendre odieux en faiſant la guerre à ſon Roy, du moins ſans quelque pretexte, il fit ſuplier Thierri de rétablir les Refugiez dans leurs biens, charges & honneurs. Cette ambaſſade fut regardée comme une inſulte, & Bertaire fit faire à ce Prince, qu'il gouvernoit abſolument, une réponſe fort hautaine, traitant Pepin avec mépris, & lui commandant abſolument de renvoïer les Neuſtriens, qu'il retenoit auprés de lui. Pepin ſur cette réponſe, aſſembla les Grands d'Auſtraſie, & aprés leur avoir fait part de ſa negociation, il prit les armes par leur avis. Son armée n'eſtoit pas nombreuſe; mais c'eſtoient des troupes choi-

ſies : il entra en Neuſtrie ; il rencontra Thierri & Bertaire en Vermandois. Les deux armées furent quelques jours en preſence, ſeparées par une riviere : il y eut des Pour-parlers, qui n'eurent d'autre effet que d'allumer de part & d'autre l'animoſité & la haine. Thierri & Bertaire, qui avoient peu d'experience, croïoient la victoire ſûre, parce que l'armée Roïale eſtoit ſuperieure en nombre : s'ils avoient plus d'hommes, Pepin avoit plus de ſoldats. Le combat fut opiniâtre : les Neuſtriens le ſoutinrent avec vigueur, juſques à ce que la lueur des armes & l'ardeur du Soleil, qui les aveugloient, les forcerent de lâcher le pied. Thierri & ſon Maire ſe retirerent des premiers. Le Roy s'enfuit à Paris : Bertaire erra quelque tems, ne ſça-

La bataille ſe donna entre Peronne & S. Quentin, en un lieu appellé Tertri.

L'Auteur des Geſtes des François, c. 48. & le Continua-

chant où se retirer : il fut tué par ses gens, indignez de sa lâcheté & de son orgueil.

teur de Fredeg. c. 100. disent que Bertaire fut tué à la sollicitation de sa belle mere.

Aprés avoir partagé le butin entre les Soldats, Pepin poussa jusques à Paris, qui lui ouvrit ses portes. Il y trouva Thierri, qui fut contraint de se livrer entre ses mains. Pepin ne manquoit point de desir de se faire Roy : au lieu du titre qu'il n'osa prendre, pour ne point exciter trop de jalousie, il se saisit du Gouvernement, s'empara des thresors, disposa des Charges & des Finances de la Couronne, & ne laissa à Thierri que le nom unique de Roy, sans pouvoir ni autorité, & sans autre revenu qu'autant qu'il lui en falloit pour vivre en Particulier. Le Vainqueur prit le titre de *Duc & Prince des François*, afin d'accoutumer les Peuples à ne le plus

687.

Gest. Franc. c. 48.

enviſager que comme Chef des trois Roïaumes. Pour faire mieux goûter cette nouvelle domination, il s'appliqua d'abord à faire tout le bien qu'il put aux Eveſques, aux Nobles & au Peuple, & à marquer beaucoup de zele pour la défenſe de l'Eſtat: il rappella les Exilez, il les rétablit dans leurs biens, & fit rendre aux Egliſes ceux qu'on leur avoit pris par fraude ou par violence. Il fit revivre la coutume d'aſſembler tous les ans la Nobleſſe au premier de Mars. Thierri ſe trouvoit à cette Aſſemblée; il y tenoit la premiere place; il recevoit les preſens & les ambaſſades, conſervant encore quelque ombre de la Roïauté: mais il ne répondoit que par la bouche de ſon Miniſtre: tout ſe faiſoit au nom du Roy, & rien par ſa

volonté. Aprés la ceremonie, il estoit remené dans une maison de campagne, où il ne se mêloit de rien. C'estoit Pepin qui convoquoit les Assemblées particulieres des Evesques & de la Noblesse: C'estoit lui qui distribuoit tous les Emplois, qui faisoit les Ducs & les Comtes, & tous les autres Magistrats; & pour tout dire en un mot, qui estoit le veritable Roy, quoiqu'il n'en eust pas pris le titre, non par modestie, mais pour se rendre moins odieux.

Cette haute fortune le faisant regarder comme un homme extraordinaire, & comme un terrible Ennemi, les Puissances les plus éloignées rechercherent son amitié. Justinien II. Empereur de Constantinople, le Roy des Lombards, ceux des Huns

& des Eſclavons, les Sarraſins meſmes lui envoïerent des Ambaſſades; comme de ſon coſté il en envoïa en ſon nom en ces Cours, & par tout ailleurs, ſelon les divers beſoins & les intereſts de l'Eſtat; cependant quelque grand que fuſt ſon pouvoir & ſa réputation, il ne put empeſcher que beaucoup de Provinces ne ſecoüaſſent le joug des François : les Saxons & les Allemans, les Friſons & les Bavarois, les Bretons, les Aquitains & les Gaſcons dédaignerent d'obeïr au Maire du Palais. Les Ducs qui gouvernoient ces Nations, s'efforcerent dés ce tems-là de s'ériger en Souverains. Thierri ſurvécut trois ans à ſa dégradation. Je me ſers de ce terme. N'eſtre Roy que de nom, c'eſt ne l'eſtre plus en effet; quoique à parler exactement,

tement, ce Prince n'ait jamais regné, j'entens par luimesme & avec autorité. Il avoit retenu quelque chose du Roy & du Maistre sous la Mairie d'Ebroïn : l'humeur paisible de Varaton lui avoit presenté un moïen de se relever de l'oppression où il estoit, si ce Prince pusillanime eust eu la force de le vouloir : Il ne pouvoit se passer d'un Maistre & d'un Gouverneur; il le trouva en la personne de Pepin. Thierri mourut à 39. ans, au 17. de son Regne. 690.

CLOVIS III.
CHILDEBERT II.

LA mort de Thierri n'apporta aucun changement: le nom ſeul de ſa dignité paſſa à ſes ſucceſſeurs : il laiſſa deux fils, *Clovis III.* du nom, qui n'avoit au plus que dix ans, & un autre appellé *Childebert*. On ne ſçait ſi ces Princes eſtoient fils d'une meſme mere. Pepin & les Grands ne proclamerent que l'aiſné. Pepin ne vouloit pas avoir deux Rois à gouverner, ni ſouffrir que l'on fiſt deux Maires. Le Regne de Clovis fut de quatre ans ou environ. A douze Childebert fut ſon ſucceſſeur : il en regna 17. ſous la

Clovis III. mourut en 694.

tyrannie de Pepin, qui ne lui donna pas plus de part au Gouvernement, qu'en avoit eu Thierri. L'Hiſtoire ne dit rien de ce Childebert, ſinon qu'il fut équitable : il n'eut guére d'occaſion d'en donner des marques publiques, le Maire ne lui aïant laiſſé la diſpoſition de rien. Pepin avoit quatre fils, *Dreux* ou *Drogon* & *Grimoalde*, de *Plectrude* ſa premiere femme ; *Charles*, qui fut ſurnommé *Martel*, & *Childebrand*, de la ſeconde. Celle-ci eſtoit la belle *Alpaïde*, fille de qualité, que quelques-uns traitent de Concubine, ne ſçachant pas qu'en ce tems-là le divorce eſtoit en uſage parmi les François ; & que ſelon cette tolerance, un mari, dégoûté de ſa premiere femme, pouvoit legitimement en épouſer une ſeconde. Pepin de ſon vivant,

Geſt. Franc. c. 48. *Habens Pipinus prafatus Princeps filium ex alia uxore nomine Carolum, virum elegantem, egregium atque utilem.*

Ibid. c. 49. *Prafatus Pipinus aliam duxit uxorem nobilem & elegantem, nomine Alpheïdem, ex qua genuit filium, vocavit-*

que nomen ejus lingua Carlum crevitque puer elegans, atque egregius effectus eſt.

Contin. Fredeg. c. 103.

voulut eſtablir ſes fils : l'aiſné fut deſigné ſon ſucceſſeur dans la Mairie, ou Principauté d'Auſtraſie: Grimoalde eut la meſme Charge dans le Roïaume de Neuſtrie. Les Grands approuverent cette déſignation, qui n'eſtoit qu'une ſurvivance. Le Pere ſe reſerva l'autorité, ſes fils ne faiſoient rien que par ſes ordres : ces deux moururent avant lui ; une fiévre emporta l'aiſné au retour d'une expedition, où le Pere défit les Friſons. Ce Dreux ou Drogon ne fit rien de conſiderable : il avoit épouſé la veuve de Bertaire ; il en laiſſa deux fils, *Arnoul* & *Hugues* : Celuici étudia, & devint habile. Charles ſon oncle lui donna dans la ſuite l'Eveſché de Roüen, celui de Bayeux, & enfin celui de Paris, qu'il poſſeda en meſme tems.

Ibid. c. 102.

697.

Grimoalde estoit un homme doux, porté à la pieté, magnifique par inclination, homme sage, que la fortune n'aveugla point, & qui pour estre fort élevé, n'en eut pas moins de modestie, ni de moderation. Il fut tué à Liege. Contin. Fredeg. c. 101. On ne sçait à quelle occasion, ni par ordre de qui. Son Pere au desespoir, punit Id. c. 104. rigoureusement ceux qui se trouverent avoir trempé dans cet assassinat; & pour donner à ce cher fils, mesme aprés sa mort, un témoignage de tendresse, il fit élire Maire de Neustrie & de Bourgogne, le fils unique de Grimoalde: cet enfant s'appelloit *Theudoalde*, & n'avoit alors Ibidem. que six ans. Sa promotion à une Charge si importante, fit moins éclater la tendresse, que l'autorité de Pepin, qui mourut cette mesme année, 714.

aprés avoir gouverné vingt-ſept ans & ſix mois : Hors la victoire qui le fit Maire, l'Hiſtoire ne raconte rien de lui, que quelques petites expeditions, deux contre les Friſons, & quatre contre les Allemans. Ce ne furent que des courſes, qui aboutirent à ravager. Peut-eſtre ne fit-il que ſe maintenir ; ce qui eſtoit une grande affaire. Peut-eſtre fut-il moins grand, que ſa renommée, & eut-il en effet plus de bonheur, que de merite. Sa revolte contre ſon Roy, & la maniere indigne dont il le traita, diminuent beaucoup de l'eſtime que d'abord on conçoit pour lui, quand on vient à conſiderer que de Particulier, il ſe fit Maiſtre de trois Roïaumes. S'il n'a pas merité les loüanges exceſſives, que les Flateurs lui ont données, on ne peut

s'empeſcher, ſans lui faire injuſtice, de dire du moins à ſon honneur, qu'il eut de la bravoure, de la hardieſſe à entreprendre un grand deſſein, & de l'adreſſe à le conduire. Si Ebroïn avoit vécu, il l'auroit ſans doute perdu, tant il lui eſtoit ſuperieur en genie, en forces, en vigueur. La mort le délivra de ce formidable Ennemi. La cruauté de l'un fraïa le chemin à l'uſurpation de l'autre ; & ce qui fut pris dans le premier pour une tyrannie, fut eſtimé dans le ſecond une domination legitime, parce qu'elle fut moins cruelle.

DAGOBERT II.

LE bonheur de Pepin continuua aprés ſa mort, quoique la diviſion ſe fuſt gliſſée dans ſa Famille; les vains efforts qu'on fit alors pour en renverſer la fortune, ne ſervirent qu'à l'affermir, & qu'à rendre Martel plus puiſſant & plus abſolu que ſon Pere. Childebert eſtoit mort ſans avoir fait autre choſe, que de préter ſon nom aux Actes ſolemnels qui ſe paſſerent de ſon tems. Dagobert ſon fils lui avoit ſuccedé aux meſmes conditions : il y avoit trois ans qu'il regnoit, quand Pepin mourut. Dans cette conjoncture, le Roy auroit bien voulu s'affranchir de la ſervi-

ſervitude : Les Grands de Neuſtrie avoient le meſme deſſein ; ils ſe liguerent pour empeſcher que Theudoalde ne fuſt mis en poſſeſſion de la Mairie. Cet enfant eſtoit élevé ſous la tutelle de Plectrude, ſon aïeule, femme d'un grand courage & de bon eſprit : Elle poſſedoit tous les threſors de la Couronne : la pluſpart des Emplois eſtoient remplis par des Seigneurs, creatures de ſon mari : elle avoit eu l'adreſſe de ſe ſaiſir de Charles, qu'elle fit enfermer : elle craignoit qu'il ne la troublaſt dans l'eſperance qu'elle avoit de gouverner les trois Roïaumes, ſous le nom de ſon petit-fils. Comme elle tenoit alors le timon de l'Eſtat, elle fit partir Theudoalde à la teſte d'une belle armée, pour s'emparer de la Neuſtrie. Les Grands

Geſt. Franc. c. 50. & 51. Contin. Fredeg c. 104. 105. & 106.

de ce Roïaume avoient armé de leur coſté. Les deux armées en vinrent aux mains dans une foreſt prés de Compiegne. Le combat fut ſanglant : il y fut tué de braves gens : les Auſtraſiens furent défaits, & à peine pût-on ſauver le petit Theudoalde. Aprés cette victoire, les Neuſtriens ſe firent un Maire, & choiſirent *Rainfroy*, qui s'eſtoit ſignalé dans la derniere bataille. Il ne fut pas en place, qu'il perſuada à Dagobert de faire la guerre en Auſtraſie, tandis que tout y eſtoit en épouvante. Ce Roy & ſon Maire pouſſerent juſques à la Meuſe, portant le fer & le feu dans tous les lieux où ils paſſoient. Ce ne fut qu'une incurſion : ils revinrent chargez de butin. Les Ennemis n'auroient pû tenir une ſeconde cam-

In Cotia ſilva, la foreſt de Cuiſſe.

pagne, ſi Martel, qui en ce tems-là s'eſtoit enfuï de ſa priſon, ne fuſt venu les raſſurer.

Dans la conſternation que cette irruption avoit jettée dans le Païs; dans le dégoût où eſtoient ces Peuples du gouvernement d'une femme; Charles parut à leurs yeux un autre Pepin : ils crurent appercevoir ſur ſon viſage, non ſeulement les traits du Pere, mais encore une noble audace, qui calmoit leurs allarmes, & qui ſembloit promettre de voir un jour revivre en lui tous les grands Hommes, qui juſques alors avoient porté ſi haut la gloire de la Nation. Ils ne ſe trompoient pas : on n'a point de memoire d'un homme plus celebre, qui ait fait de plus grandes choſes, ni qui ait eu plus de talens. Jamais per-

ſonne n'eut plus de feu, ni ne ſe poſſeda mieux, ſoit dans la chaleur du combat, ſoit dans les bizarreries & les revers de la fortune. Homme inébranlable & toûjours égal, ſage Capitaine, & quand il le falloit, d'une intrepidité à affronter tous les perils; doux & clement aprés la victoire, adroit à ménager ſes intereſts. Avec tous ces talens, il eut ſans doute ſuccombé ſous la puiſſance de Dagobert, ſi ce Prince ne fuſt mort à propos, pour donner à Martel le tems de ſe reconnoiſtre. Dagobert mourut l'an cinquiéme de ſon
716. regne, & le 17. de ſon age. Thierri de Chelles ſon fils unique, qui eſtoit encore au berceau, ne ſucceda point à ſon Pere: les Grands de Neuſtrie lui prefererent un autre Prince, qui aprés eſtre deve-

nu Roy, changea ſon nom de *Daniel* en celui de *Chilperic*. On ne ſçait de qui il fut fils : les uns diſent de Childebert II. d'autres de Childeric, qui fut aſſaſſiné : d'autres aſſurent que ce Chilperic n'eſtoit que parent des derniers Rois, ſans pouvoir dire en quel degré. Quoi qu'il en ſoit, ce Prince avoit eſté raſé & enfermé dans un Couvent, d'où les Grands le tirerent pour le mettre à la teſte des forces de la Nation.

Contin. Fredeg. c. 106.

CHILPERIC-DANIEL.

716. AUſſi-toſt que Chilperic eut eſté proclamé, il reprit le deſſein qu'avoit eu ſon predeceſſeur, d'abattre la faction & la famille de Pepin, & de ſe faire reconnoiſtre Roy en Auſtraſie. Pour cela il renoüa la ligue, que l'année d'auparavant Dagobert avoit faite avec le Duc des Ibid. Friſons : Il fit au Duc de grands preſens ; il y ajoûta des promeſſes, pour l'obliger à attaquer de ſon coſté. Il y avoit alors deux factions en Auſtraſie ; la faction de Plectrude, & celle de Charles Martel. La premiere eſtoit plus puiſſante ; Charles avoit dans la ſienne la jeune

Nobleſſe, & tous ces Avanturiers, qui eſperant faire fortune dans les déſordres publics, ne cherchent qu'à les augmenter, pour piller & pour s'enrichir dans ces tems de revolte & d'impunité. Le Duc des Friſons entra le premier en Auſtraſie: Charles, pour ne pas avoir deux grandes armées ſur les bras, alla au devant de lui, & ſe haſta de le combattre. Le choc dura juſqu'à la nuit. Martel fut battu: ſes troupes ne ſeconderent point ſa valeur. Chilperic & Rainfroy arriverent vers Cologne aſſez à tems, pour partager avec le Duc des Friſons, les dépoüilles d'une Nation, qu'ils regardoient comme vaincuë. En effet, la famille de Pepin & les Grands d'Auſtraſie eſtoient perdus ſans reſource, ſi le Roy euſt ſçû profiter de

ſes avantages. En cette extrémité, Plectrude en habile femme, lui fit de grandes ſoumiſſions, & lui offrit des ſommes immenſes, s'il vouloit la laiſſer en paix. Chilperic en prenant Cologne, qui ne pouvoit lui reſiſter, devenoit maiſtre des threſors & de la faction de Pepin. Le Païs eſtant tout ouvert, & ſans forces pour le défendre, il ne manquoit au Roy pour s'en mettre en poſſeſſion, que la volonté d'avancer; ce Prince cependant, qui n'avoit point d'experience, ni gens habiles pour Conſeil, accepta ſans y refléchir, la propoſition de Plectrude. S'il n'en eut point d'autre motif, que celui d'avoir de l'argent, il meritoit que les Seigneurs le renvoïaſſent en ſon Couvent. Tout Prince qui abandonne auſſi legérement l'eſ-

Munera multa & theſauros à præfata Plectrude accipientes reverſi ſunt. Contin. Fredeg. 106.

perance quasi certaine de conquerir une Couronne, n'est point digne de la porter. Il n'en fut pas quitte pour la honte & pour le mépris que cette faute lui attira. Charles, qui jusques alors n'avoit osé se presenter pour combattre l'armée Roïale, commence à la harceler, la suit en queuë dans sa retraite, voltige de tous les costez. Il paroist tantost à la teste, tantost il la prend en flanc, & au moment que les François craignoient le moins d'estre attaquez, Charles les charge à l'improviste, tuë tout ce qui lui resiste, met le reste en fuite, & se saisit d'une partie du butin. Un si grand succés dans une conjoncture, où tout sembloit desesperé, fit bien de l'honneur à Martel : les Austrasiens le regarderent comme

leur liberateur, & lui donnerent avec joïe de quoi groſſir ſon armée ; de ſorte que
717. l'année d'aprés il eut la hardieſſe de venir attaquer le Roy, & d'entrer en Neuſtrie, dans le tems que le Maire en aſſembloit toutes les forces, pour accabler cet Ennemi dans les commencemens de ſa bonne fortune.

Lorſque les deux armées furent en preſence l'une de l'autre, Charles d'abord en témoigna beaucoup de joïe ; neanmoins comme il arrive d'ordinaire en ces occaſions, ſon aſſurance peu à peu ſe changea en inquietude : il craignoit avec ſujet l'inconſtance de la fortune ; d'un autre coſté la récompenſe lui ſembloit beaucoup plus grande que le danger. En cette incertitude, il envoïa à Chilperic lui faire des pro-

positions, qui furent rejettées par le crédit de Rainfroy, qui vouloit estre seul Maire des trois Roïaumes. Cette démarche fit honneur à Martel, & elle lui fut d'un grand merite auprés des Austrasiens, qui se déterminerent à perir ou à vaincre. Le combat fut sanglant : les deux Partis s'acharnerent les uns contre les autres avec d'autant plus de fureur, que l'émulation & la haine ne sont jamais plus vives, que dans les guerres civiles. Nous ne sçavons d'autre détail de cette bataille, sinon qu'elle dura long-tems. Sur la fin Charles fit de nouveaux efforts, & mit en fuite les troupes du Roy ; Chilperic & Rainfroy suivirent le torrent. Le vainqueur les mena battant jusques aux portes de Paris : il ne poussa pas plus

717.

Elle se donna *in loco Vinciago*, la Cense de Vinci, vers Cambray. Gest. Franc. c. 53.

Contin. Fredeg. c. 106.

avant, dans la crainte de rencontrer une trop forte reſiſtance ; mais profitant de ſa victoire, il tourna tout à coup du coſté d'Auſtraſie, pour y faire des conqueſtes plus ſolides & plus aiſées. Cologne lui ouvrit ſes portes, & quelque peine qu'euſt Plectrude, à faire part de ſes richeſſes à un homme qu'elle haïſſoit, & dont la gloire lui donnoit une jalouſie furieuſe, elle fut contrainte de lui livrer la plus grande partie des threſors de Pepin.

Ibid. c. 107.

La victoire de Charles, ſa réputation, la confiance qu'on avoit en lui, l'aïant rendu maiſtre paiſible de toute l'Auſtraſie, il ne lui reſtoit plus qu'à placer ſur le Thrône quelque Prince foible ou enfant, ſous le nom duquel il regnaſt. Les Maires du Palais qui poſſedoient

l'autorité, n'euſſent oſé prendre le nom de *Roy*, ſans s'expoſer à voir bien-toſt une revolte generale. La Nobleſſe ſoit par jalouſie, ſoit par un reſte de reſpect pour ſes anciens Rois, ne pouvoit ſouffrir ſur le Thrône qu'un Prince de leur ſang. A l'exemple d'Ebroïn, Charles mit ſur 718.
la ſcene un certain *Clotaire*. L'Hiſtoire ne dit point de qui il fut fils, ni comment il appartenoit à la Famille Roïale. C'eſtoit rompre avec Chilperic; de ſorte qu'il faloit s'attendre que le Roy & ſon Maire ſeroient bien-toſt en campagne. Pour ſe venger de cet affront, ils renouvellerent leur alliance avec le Duc des Friſons, & en firent une nouvelle avec *Eudes*, Duc d'Aquitaine. Ce Duc eſtoit un Rebelle, qui profitant des derniers troubles, s'eſtoit fait

Souverain de ſon Gouvernement. Chilperic & Rainfroy lui offrirent de grandes ſommes : ce ne furent point leurs promeſſes qui le déterminerent, mais la crainte où il eſtoit, que ſi le Roy eſtoit vaincu, Martel n'entraſt en Aquitaine. Eudes crut de ſon intereſt d'éloigner autant qu'il pourroit, un ſi formidable voiſin. Si le bonheur de Charles n'eût eſté auſſi grand qu'eſtoit ſon courage, il n'eût ſans doute pû ſoutenir l'effort de tant d'ennemis. Leur armée eſtoit de beaucoup ſuperieure à la ſienne : il s'en mit peu en peine, & s'avançant en diligence avec l'élite de ſes troupes, il ſe preſenta aux Alliez lorſqu'ils ne l'attendoient pas. Son nom, ſes menaces, ſa contenance, la ſurpriſe où ils eſtoient, les avoient déja déſarmez, quand

Contin. Fredeg. c. 107.

ils en vinrent aux mains. Ce 719.
ne fut point un combat, mais
une déroute. Charles gagna
cette bataille, moins par ſes
armes, que par ſa renommée.
Dés la premiere charge, les Ibid.
Neuſtriens & les Gaſcons
lâcherent le pied honteuſe-
ment; Eudes s'enfuit à toute
bride, & ne s'arreſta qu'au-
delà de la Loire. Chilperic
l'y ſuivit avec de grandes ri-
cheſſes. Le vainqueur alla a-
prés eux, & pouſſa juſques
à Orleans. Comme il n'y put
paſſer la Loire, il revint ſur
ſes pas, & ſe mit en poſſeſ-
ſion du Roïaume de Chilpe-
ric. En ce tems-là une vic-
toire decidoit; il n'y avoit
point de Places fortes; &
les Peuples, épuiſez par des
guerres continuelles, ſe don-
noient toûjours au plus fort.

La fortune de Charles de-
vint alors bien floriſſante;

tout y contribuoit : ce Clotaire qu'il avoit fait Roy pour amuſer les Peuples, eſtant mort dans ces conjonctures, cette mort ſervit à Martel à devenir ſans coup ferir maiſtre paiſible des trois Roïaumes. Il propoſa à Chilperic de l'en reconnoiſtre pour
720. Roy, pourvû qu'il en fuſt le Maire. Ce Prince dépoüillé accepta la propoſition avec d'autant moins de peine, qu'Eudes n'oſoit le ſecourir, Chilperic eut le nom de Roy; Martel le fut en effet. Ce traité fut avantageux à la France ; il y eut moins de guerres civiles; & Charles, délivré de cette inquietude, s'appliqua avec plus de ſoin à reduire les Peuples, qui ſous les derniers Regnes avoient ſecoüé impunément le joug des François. Comme nos vieux Hiſtoriens ne font

aucun détail de toutes ces expeditions, il ſeroit ennuïeux de les raconter chacune en particulier : elles ſe terminerent, non à dompter ces Nations, mais à les ſaccager. Charles en differens temps battit les Suéves & les Friſons, ceux-ci par mer & par terre. Il défit les Allemans deux fois ; les Bavarois autant, & les Saxons juſques à cinq. Ces Exploits eſtoient glorieux, mais peu conſiderables en comparaiſon de la victoire qu'il remporta ſur les Sarraſins aprés la mort de Chilperic. On ignore à quel âge, & de quel mal ce Roy mourut. Comme c'eſt l'ordinaire de faire inſulte aux malheureux, bien des gens l'ont traité de ſtupide & d'imbecile. Pour un homme tiré du Cloître, & ſans aucune experience, il fit aſſez bien

ſon devoir : il ſe trouva en perſonne à toutes les batailles qui ſe donnerent de ſon Regne : il ne lui manqua que du bonheur ; peut-eſtre auroit-il brillé, s'il n'avoit eu en teſte un Ennemi auſſi heureux & auſſi brave que Martel.

THIERRI DE CHELLES.

APRE'S la mort de Chilperic, Charles fit proclamer Roy Thierri ſurnommé *de Chelles*, parce qu'on l'y avoit élevé. Quoique ce Prince ait regné long-tems, il n'en eut pas plus de credit: il fut toûjours ſoumis à l'empire de ſon ſujet, qui lui laiſſa le nom de Roy, & en retint l'autorité. Martel armoit tous les ans, ou pour faire la guerre au dehors, ou pour étouffer les troubles, qui pouvoient naiſtre dans le Roïaume. Les fils de Dreux ſon frere aiſné, lui donnant 721.

de la jalouſie, il les fit enfermer, pour prévenir leurs entrepriſes. Plectrude d'elle-meſme, s'eſtoit miſe dans un Couvent, pour n'y penſer qu'à ſon ſalut. Rainfroy ne paroiſſoit plus, il s'eſtoit ſauvé en Anjou : il voulut y remuer ; mais il fut trop heureux de faire ſa paix avec Martel, & d'obtenir ſa vie durant, le Comté d'Angers : il vécut encore ſept ans, & ne voulut jamais entrer en aucune ligue contre lui. Il s'en faiſoit de tems en tems contre l'autorité du Maire. Les Ducs & les Comtes avoient peine à lui obeïr : ils le traitoient de Rebelle, & ils ne ſe ſoumettoient qu'aprés avoir perdu l'eſperance de reſiſter. Jamais vie ne fut plus troublée que la ſienne ; il n'avoit pas plûtoſt étouffé une guerre, qu'il en renaiſ-

soit une autre. Tous ces Partis se dissipoient par son activité: il prevenoit ses Ennemis, & souvent estoit à leurs trousses, qu'ils le croïoient encore fort éloigné de leur Païs. Il n'estoit point fâché de ces frequenes revoltes, qui lui donnoient occasion de demeurer toûjours armé, & moïen de païer se troupes par le butin continuel, qu'elles faisoient sur les Rebelles. Un des plus dangereux estoit *Eudes*, Duc d'Aquitaine: ce Duc estoit riche, maistre d'un grand Païs, brave de sa personne, bon Capitaine, qui avoit des troupes aguerries. Ces avantages, & le desir de reparer l'affront qu'il avoit reçû à la bataille de Vinci, estoient autant d'aiguillons qui l'excitoient à rompre son Traité fait avec Martel. Celui-ci pour le prévenir, en-

tra en Aquitaine; il la ravagea deux fois en une campagne; & aprés avoir mis en fuite les troupes ennemies,
731. il rapporta en France de riches dépoüilles. Le Duc eſtoit au deſeſpoir, & d'autant plus en peine, qu'il craignoit d'un coſté, que Charles ne revint encore, & de l'autre que les Sarraſins ne fiſſent dans le meſme tems une irruption en ſon Duché.

Cette celebre Nation faiſoit trembler tout l'Univers: Mahomet la mit en credit: elle fit de ſi grands progrés ſous les Califes ou Emirs, ſucceſſeurs de ce faux Prophete, qu'elle ſubjugua en peu d'années l'Arabie, la Syrie, la Meſopotamie, l'Egypte & toute la Perſe. Elle porta la terreur juſques à Conſtantinople, qu'elle aſſiegea plus d'une fois; enſuite elle con-

quit l'Afrique, d'où elle paſſa en Eſpagne, à l'occaſion des troubles qui agiterent ce Roïaume. *Vitiza*, Roy des Viſigots, eſtoit un Prince voluptueux, qui n'avoit point de Religion, qui fit mille violences, & qui vouloit changer toute la face de l'Eſtat. Ces changemens ne ſe font point, ſans que les Peuples en prennent l'allarme, & qu'ils ne la donnent à leur tour au Prince qui en eſt l'auteur. Vitiza fit démanteler les Places fortes du Païs, dans la crainte d'une revolte. *Rodrigue*, ſon ſucceſſeur, fut brave & habile, du reſte auſſi débauché : il fit tant de Mécontens, qu'ils conſpirerent contre lui. A la teſte des Conjurez eſtoit le Comte *Julien*, Gouverneur d'une Province d'Afrique, qui appartenoit aux Eſpagnols : Rodrigue

avoit deshonoré la fille de cet Officier, & il la retenoit parmi ſes Concubines, quoique plus d'une fois il eût promis de l'épouſer. Julien outré de cet affront, traite avec les Sarraſins, leur livre ſes Places, & paſſe avec eux en Eſpagne. Le Païs eſtoit tout ouvert, les Sarraſins en arrivant y trouverent peu de reſiſtance. Ils n'eſtoient d'abord que vingt mille. Sur l'advis de leurs progrés, le Vice-Roy d'Afrique les ſuivit promptement avec des troupes nombreuſes : il ſe donna prés de *Xeres* un combat general ; Rodrigue y fut tué, en faiſant ſon devoir : ſon armée fut taillée en pieces : le nom des Viſigots fut éteint par cette défaite avec la renommée de toutes leurs victoires. L'Eſpagne changea de Maiſtre & de Religion.

Quelques

Quelques Chrétiens des plus zelez s'eſtant ſauvez dans les montagnes, un Garde de Rodrigue ſe mit à leur teſte. Ce brave, appellé *Pelage*, ſe maintint vigoureuſement dans une caverne ſpacieuſe, d'où il ſortoit de tems en tems pour faire des courſes: il fut proclamé Roy des Aſturies ou de Leon. C'eſt de lui que ſont deſcendus les Rois de Caſtille.

Comme le Languedoc eſtoit une Province du Roïaume des Viſigots, les Sarraſins s'en emparerent, & voulurent s'étendre du coſté d'Aquitaine. Eudes les repouſſa; mais auſſi-toſt qu'ils eurent appris, que Charles lui faiſoit la guerre, ils revinrent à la charge, dans l'eſperance de conquerir le reſte des Gaules. *Abderame*, Viceroy d'Eſpagne pour l'Emir ou

Calife, qui faiſoit ſa reſidence à Damas, Capitale de ſon vaſte Empire, leva par ſon ordre, une grande armée: quelques-uns la font monter à quatre cens mille hommes, auſquels ils joignent femmes & enfans, comme ſi ces Peuples, qui poſſedoient les plus belles contrées du monde, avoient eſté des vagabons, qui cherchaſſent de gré ou de force à s'établir en quelque endroit. Si le Calife euſt commandé cette expedition en perſonne, à peine euſt-il pû avoir une armée auſſi nombreuſe. On peut la reduire au tiers, au quart, ou à moitié, ſans craindre de rien diminuer de la victoire de Martel. Les Sarraſins pillerent les Villes de Gaſcogne; ils brûlerent Bordeaux. Eudes eſtoit campé en deçà de la Dordogne, pour leur diſ-

Le Continuateur de Fredegaire, ch. 108. dit que c'eſtoit

puter le passage. Son armée fut mise en déroute ; & il eut peine à se sauver avec quelques troupes vers la Loire. Les Infideles se répandirent dans le Païs, la campagne fut mise à feu & à sang, tout fut saccagé, Eglises, Palais, Monasteres ; Poitiers se rendit. Abderame n'y fit que passer, allant à grandes journées se saisir de Tours, où il esperoit recueillir de grandes richesses dans l'Eglise de saint Martin : mais il trouva sur sa route l'Armée Françoise, qui l'arresta, & qui l'obligea de combattre.

Dés les premiers advis de l'irruption des Sarrasins, Eudes avoit envoïé à Charles, pour le conjurer de ne point le laisser perir, lui remontrant que l'Aquitaine ne seroit pas plûtost subjuguée, que la France aussi-tost aprés

Eudes qui avoit appellé les Sarrasins, & qu'il estoit avec eux le jour de la bataille. Mais l'Evesque de Badajox, *Isidorus Pacensis*, qui raconte la chose autrement, est plus croïable & plus exact. Anastase, *in vit. Greg.* II. est du sentiment de l'Evesque.

deviendroit la proïe des vainqueurs. Pour éloigner de ſes frontieres de ſi dangereux ennemis, Martel s'accommoda avec le Duc, & marcha pour le ſecourir. Les Chrétiens & les Infideles furent ſept jours entiers en preſence, pendant leſquels il n'y eut que des eſcarmouches, plûtoſt pour ſe reconnoiſtre & pour meſurer ſes forces, que pour engager une action generale. L'armée des Sarraſins eſtoit beaucoup ſuperieure : c'eſtoient des hommes d'élite : leur audace & leur valeur, la renommée de ces Peuples, invincibles juſques alors, qui avoient quaſi en courant, conquis la moitié du monde ; l'image des deſordres qu'ils avoient faits de tous coſtez, les avoient rendus ſi terribles, qu'on deſeſperoit de les vain-

cré. Charles, ſans s'étourdir de ces vaines allarmes, eſtoit ravi d'avoir trouvé un peril digne de lui : il voïoit avec joïe, que la défaite de cette armée alloit le combler de gloire, affermir ſon pouvoir en France, accroiſtre ſon credit chez les Eſtrangers, & qu'elle tiendroit dans le reſpect les Nations voiſines. Plein de ces idées, il range ſes troupes, & les excite à bien faire. La Religion de part & d'autre eſtoit un puiſſant aiguillon ; la vraïe & la fauſſe donnoient le meſme advantage pour animer les troupes. L'Hiſtoire dit en general, que la bataille fut effroïable, ſans en marquer aucun détail. Ce qu'en racontent quelques Modernes auſſi diſtinctement, que s'ils y avoient eſté, ſont des circonſtances de pure imagina- 732.

tion : il eſt de l'exactitude, quand les Anciens ne diſent rien, de l'avoüer de bonne foi, & de ne pas leur ſubſtituer des deſcriptions faites à plaiſir. Si la vieille Hiſtoire eſt fort ſterile en general, elle eſt ſi ſeche & ſi confuſe, quand elle raconte les derniers Regnes de la premiere Race, qu'on n'en ſçait quaſi rien de ſeur. Quelques Anciens ont écrit, qu'il perit en cette journée environ quinze cens François, & trois cens ſoixante & quinze mille Sarraſins. L'un & l'autre eſt peu vrai-ſemblable : c'eſt trop d'un coſté, & trop peu de l'autre : Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la perte des Ennemis fut ſi conſiderable, qu'ils ne pûrent s'en relever. Cette victoire mit des bornes à leurs conqueſtes. Charles ne profita point de ſon

Anaſtaſ. in vit. Greg. 11. Paul Diacre, *lib. 6. Hiſt. Langob. c.* 46.

avantage : au lieu de ſuivre les fuïards, & de les chaſſer du Languedoc, il ſe contenta de butiner ; il remit Eudes en ſes Eſtats, & s'en revint en France, chargé de gloire & de dépoüilles.

L'année ſuivante, il fit une courſe en Friſe, & ſur la fin de la campagne, il reprit en Bourgogne quelques Places, que les Rebelles avoient livrées aux Sarraſins. Ces Infideles au deſeſpoir de leur défaite, ſongeoient à la reparer par de nouvelles entrepriſes. Ils en firent une ſur l'Aquitaine, qui ne leur reüſſit pas : ils eurent en Provence un plus grand ſuccés. *Mauronte*, Gouverneur de cette Province, voulant s'en faire Souverain, les appella à ſon ſecours : avec leur aide il s'eſtoit rendu maiſtre de la pluſpart des Villes, ſi on peut

733.

739.

dire qu'il le fut, aïant eſté contraint, pour gage de ſa bonne foi, de mettre ces troupes auxiliaires en poſſeſſion des principales. Ils s'emparerent d'Avignon, d'où ils firent de grands ravages. Martel auſſi-toſt ſe mit en campagne, pour les forcer dans cette Place. Au lieu d'un ſiege en forme, ſujet à mille embarras, & qui ne convenoit point à la vivacité Françoiſe, il fit eſcalader la Ville. L'aſſaut reüſſit, & malgré les efforts d'une nombreuſe garniſon, qui jettoit ſur les aſſiegeans des feux & de l'eau boüillante, ils gagnerent le haut du mur, & ſe ſaiſirent des Tours & des Portes. La Ville fut ſaccagée, & les troupes qui la défendoient, paſſées au fil de l'épée. Charles ne s'amuſa point à pourſuivre Mauronte, dont

Contin. Fredeg. c. 109.

la ruine estoit assurée, aussitost que ses Protecteurs ne seroient plus en estat de le secourir : il porta la guerre chez eux, & traversant le Languedoc, il alla assieger Narbonne, dans l'esperance que s'il pouvoit venir à bout de cette Place, il chasseroit les Infideles de toute la Province. Ce siege fut cruel, les assauts frequens, la resistance vive. A l'approche d'un secours, qui venoit d'Espagne par mer, Martel alla au devant avec ses meilleures troupes. Il rencontra les Infideles à trois lieuës de Narbonne : on combattit de part & d'autre avec valeur. Le succés fut long-tems douteux ; enfin les troupes Françoises, accoutumées depuis vingt ans à vaincre tous leurs Ennemis, enfoncerent ceux-ci, & tuerent leur General :

737.

Annal. Metenſ. ad ann 737. Contin. Fredeg. c. 109.

les fuïards furent pourſuivis, une partie fut taillée en pieces, & ne put gagner leurs vaiſſeaux : une autre ſe neïa en voulant y entrer en foule. Charles, aprés ſa victoire, revint à Narbonne : il fit ſommer le Gouverneur, & menaça, s'il reſiſtoit, de ne lui point faire de quartier. Cet Officier, qui eſtoit un brave homme, ne s'allarma point : ſa garniſon eſtoit nombreuſe, ſes troupes bien intentionnées, & ſa place en bon eſtat. Il répondit avec courage, qu'il attendroit qu'on le forçaſt. L'impatience des aſſiegeans eſtoit une reſource, ſur laquelle il comptoit beaucoup : Il connoiſſoit le genie de la Nation. Ils ſe rebuterent des longueurs & des fatigues de ce ſiege : Charles le leva, pour faire des courſes dans le Païs ; & aprés l'a-

voir ravagé, il reprit la route de France, d'où il eut des avis, qu'il s'y tramoit des nouveautez. *Annal. Metenſ. ad ann. 737.*

Thierri eſtoit tombé dans une maladie mortelle : Ce Roy n'avoit aucun pouvoir ; mais il portoit un ſi grand nom, que le Maire avoit intereſt, quand ce Prince viendroit à mourir, de ſe trouver au cœur du Roïaume, pour diſſiper les factions, qui pourroient s'élever alors. Thierri mourut à vingt-quatre ans, dont il en regna dix-ſept. 737. L'Hiſtoire ne dit rien de lui, tant il fit peu de bruit, ou par ſa puſillanimité, ou par la renommée trop éclatante de Martel. La France fut ſans Roy cinq ou ſix ans aprés. Pendant l'interrégne, on dattoit les Actes *depuis la mort de Thierri*. Charles aſpiroit à la Couronne : il auroit

bien voulu qu'on l'euſt prié de l'accepter, afin de monter ſur le Thrône avec moins d'envie & plus de réputation. Quelque credit qu'il euſt, les Eveſques & les Ducs ne témoignerent point de penchant à le ſatisfaire. Comme il ſe flattoit de les gagner avec le tems, il differa d'année à autre de convoquer une Aſſemblée pour la nomination d'un Roy; & perſonne n'oſa l'en preſſer, pour ne point s'attirer ſon indignation. Dans cet intervalle, comme il eſtoit Roy en effet, il ne laiſſa pas de continuer à faire la guerre. Mauronte avoit rappellé les Infideles en Provence. Le Maire y courut, & donna ordre aux Allemans & aux Bavarois de l'y joindre: outre ces précautions, il ſe ligua avec les Lombards. Ces prepara-

739.

Contin. Fredeg. c. 109. Paul Diacre, l. 1. c. 54.

tifs eurent plus d'effet qu'une bataille. Les Sarrasins épouvantez, abandonnerent la Provence avec précipitation, & la laisserent à Charles, qui en devint Maistre absolu sans tirer l'épée.

Ce qui détermina le Roy des Lombards à entrer dans la Ligue, fut moins la crainte du voisinage des Sarrasins, que celle de déplaire à Charles, qu'il flatoit & qu'il ménageoit, pour empescher que les François ne donnassent du secours aux Papes. Gregoire II. dans son grand different avec l'Empereur Leon, surnommé *le Briseur d'Images*, avoit écrit à Martel, pour le solliciter de prendre les Romains sous sa protection, & de leur donner du secours pour les aider à se défendre des violences de l'Empereur, qui vouloit que Gregoire fist

pour terminer ce differend. Il ne put le finir : il mourut à Kierſi ſur Oiſe, le 15. d'Octobre de cette meſme année.

Avant que de mourir, il partagea les trois Roïaumes : il en eſtoit ſi fort le maiſtre, qu'il pouvoit bien en diſpoſer : Il avoit trois fils legitimes, *Carloman* & *Pepin* de ſa premiere femme, & *Griffon* de la ſeconde. Il donna à l'aîné l'Auſtraſie avec l'Allemagne. Pepin eut la Neuſtrie, la Bourgogne & la Provence. Griffon n'eut que quelques Comtez. On en ignore la raiſon : encore eſtoient-ils ſituez entre les Eſtats de ſes freres. Charles gouverna vingt-cinq ans, & en vécut cinquante. Son humeur guerriere l'a fait appeller *Martel*. Ce ſurnom ne ſe trouve point dans les Auteurs Contemporains. Quelque deſir qu'il eût qu'on

Annal. Metenſ. ad ann. 741.

à compter depuis la victoire de Vinci.

qu'on lui donnaſt le nom de *Roy*, il n'eut point d'autre qualité, que celle de *Maire du Palais*. Il eſtoit le Maiſtre des Rois : il les dépoüilla de leur autorité, & ne put enlever leur nom. Il y a moins d'honneur d'eſtre Roy ſans réputation, que d'avoir merité de l'eſtre. On ne ſçait rien de ſes inclinations, ni de ſa vie particuliere ; mais quand on fait reflexion ſur ſes talens, ſur ſa fortune, ſur le nombre de ſes victoires, on ne ſçauroit l'enviſager ſans admiration, & ſans le comparer aux Heros les plus renommez. C'eſt un malheur pour ce grand Homme, dont les Exploits ont égalé ceux d'Alexandre & de Ceſar, de n'avoir point eu de ſon tems quelque Hiſtorien pour les écrire. Toûjours les armes à la main, & toûjours vain-

queur, hors une ſeule fois, qu'il fut battu par les Friſons : fier dans le combat ; doux & genereux aprés la victoire : jamais il ne fit mourir aucun Rebelle ; & quoique Eudes, Duc d'Aquitaine, euſt violé plus d'une fois les Traitez conclus avec lui, il rendit aux fils de ce Duc les eſtabliſſemens du Pere. Eudes laiſſa deux garçons, *Hunaud* & *Hatton* : l'aiſné fut fait Duc d'Aquitaine, & l'autre Comte de Poitiers. Pour un ſi grand preſent, Charles n'exigea d'eux, que de rendre foi & hommage à lui & à ſes enfans : Il fit du bien à quelques Egliſes, & protegea les Miſſions, que des Saints firent de ſon tems en Friſe & en Allemagne, pour convertir les Idolatres. Il y avoit en cela autant de politique, que de pieté. Le Chriſtianiſme

Eudes mourut en 735.

Annal. Metenſ. ad ann. 742.

rendoit ces Nations plus soumises, & ce zele apparent ébloüissoit du moins les yeux de la Populace, & l'empeschoit de remarquer, que pendant que Martel establissoit la Religion en Allemagne, il la détruisoit en France, en donnant à ses Officiers les Eveschez & les Abbaïes, en récompense de leurs services. Ce désordre fut si grand, que beaucoup d'Eglises furent long-tems sans Pasteurs, les Loups joüissant de la Bergerie. Les Ecclesiastiques, pour se venger aprés sa mort, publierent qu'il estoit damné. On adjoûtoit, que deux grands Saints aïant fait ouvrir son Sepulcre, ils y avoient trouvé un Dragon, au lieu de son corps, & le de-

Les Evesques des Provinces de Roüen & de Rheims, assemblez à Quierſi l'an 858. écrivent en termes exprés à Louïs Roy de Germanie, que Charles-Martel estoit damné, pour s'estre injustement emparé des biens de l'Eglise. Voïez cette Lettre, 2. tom. des Conciles de France.

dans du tombeau tout noir. Ces bruits ne laiſſerent pas de faire impreſſion dans ces tems d'ignorance & de credulité.

CHILDERIC III.

LA mort de Martel fit naiſtre de nouveaux troubles : les Ducs, qui de ſon vivant s'eſtoient tenus dans le devoir, ſe liguerent pour ſe revolter tous en meſme tems, eſperant dans ce changement tirer de grands avantages de l'union de toutes leurs forces & de la jeuneſſe des Princes. Griffon de ſon coſté formoit un puiſſant Parti, pour obliger ſes freres à lui faire une plus grand' part, que n'eſtoit celle qu'il avoit de la ſucceſſion du Pere. Les gens de guerre & le Peuple murmuroient de la violence, avec laquelle Charles-

Martel avoit gouverné l'Eſtat : ils ſe plaignoient publiquement, que n'aïant pû ſe faire Roy, il avoit empeſché que l'on n'élevaſt ſur le Thrône quelque Prince du ſang Roïal. C'eſtoit bien des affaires pour Pepin & pour Carloman, qui n'avoient guére d'experience, peu d'amis, beaucoup de jaloux : Leur bonne conduite, leur valeur, leur activité, & la parfaite intelligence qui continua toûjours entr'eux, les firent aiſément triompher de leurs Ennemis. Cette concorde des deux freres ſurprenoit d'autant plus, qu'ils eſtoient d'un temperament different : Carloman aimoit le repos, & Pepin à toûjours agir. Celui-ci eſtoit tout de feu, actif, vigilant, homme à grands deſſeins, & d'une fermeté au deſſus de tout em-

barras. Leur union ſervit à les établir : elle fut ſi étroite, qu'ils n'eurent jamais de querelle ; & quoiqu'ils euſſent partagé les Etats de leur Pere, ils les gouvernerent en commun, n'aïant qu'un cœur & qu'un eſprit, moins par inclination, que parce qu'ils n'avoient qu'un meſme intereſt. Les troubles commencerent par la retraite de Griffon, qui ſe jetta dans Laon : Ses freres l'aſſiegerent, & le preſſerent ſi vivement, qu'il fut obligé de ſe rendre. Ils l'enfermerent dans un Chaſteau, & ſa mere dans un Monaſtere. Le Printems ſuivant, ils ravagerent l'Aquitaine, & l'Allemagne vers l'Automne. L'année d'aprés, pour contenter les Grands, ils éleverent ſur le Thrône un Prince nommé *Childeric*, qui n'euſt jamais eſté connu,

741.

742.

743.

s'il n'avoit eſté dépoſé. On ne ſçait de qui il fut fils : les uns diſent de Dagobert II. d'autres de ce Clotaire, que Martel fit Roy d'Auſtraſie. La plus commune opinion eſt, que ce Childeric fut fils de Thierri de Chelles. Quoi qu'il en ſoit, il fut encore plus eſclave, & traité avec moins d'honneur, que ne l'avoient eſté ſes derniers Predeceſſeurs.

Dans l'Aſſemblée generale où il fut proclamé, les Maires firent auſſi reſoudre
743. la guerre contre la Baviere. *Odilon*, Duc de ce Païs, n'eſtoit pas ſeul à le défendre ; les Saxons & les Allemans avoient joint leurs troupes aux ſiennes ; & pendant que ces forces devoient agir en Germanie, le Duc *Hunaud* avoit promis de faire une irruption en France. Cette Ligue

Annal. Metenſ. p. 272. & 273. 3. tom. Duch.

gue estoit formidable ; mais il semble que la fortune n'avoit uni tant de Puissances, que pour accroistre la renommée des deux Freres, & que pour affermir leur domination. Ils avancerent jusques au Lech ; sur les bords duquel estoient campez les Ennemis. Les deux armées furent quinze jours en presence, sans s'insulter que de paroles ; enfin les troupes Françoises, qui avoient passé la Riviere par des guez écartez, allerent fondre à l'improviste sur le camp des Confederez. Ceux-ci, quoique surpris, se défendirent avec valeur, le carnage fut grand: ils furent défaits. Les victorieux demeurerent cinquante jours en Baviere, à y faire tout le dégast que l'on se peut imaginer. Le plus grand fruit de la victoire estoit en

ce tems-là le butin que l'on enlevoit, & la gloire d'avoir vaincu.

Aprés ce ravage, Pepin revint en Neuſtrie, pendant
744. que ſon frere alla porter la guerre en Saxe. Carloman y prit une Place & le Duc de cette Province. Ce Priſonnier & les Saxons lui jurerent fidelité : ils la lui garderent ſi peu, qu'il falut, deux années aprés, y faire un nouveau voïage. Les Allemans,
{ 745. 746. autres Rebelles, furent domptez en deux Campagnes. Hunaud, Duc d'Aquitaine, fut auſſi chaſtié. Il avoit ruiné Chartres, & porté la déſolation en d'autres endroits de la Neuſtrie. Les Maires entrerent en ſon Païs, & le ravagerent. Le Duc demanda pardon une troiſiéme fois, & rachetta ſa faute par ſes ſoumiſſions & par des pre-

sens. De honte & de chagrin, il se fit Moine quelque tems aprés, & donna son Duché à *Gaïffre*, son fils. A l'exemple d'Hunaud, le Prince Carloman, effraïé de ce qu'on disoit de la damnation de Martel, resolut de quitter le monde, de s'en aller à Rome, & de s'y enfermer dans un Monastere. Il avoit naturellement du penchant à la solitude ; & les fatigues continuelles qu'il essuïoit depuis cinq ans, l'avoient dégoûté de la vie publique. Pepin n'avoit garde de s'opposer à ce dessein : il ne pouvoit lui arriver rien de plus favorable : sans cet évenement, jamais il n'eust esté Roy. Carloman remit ses enfans & le Roïaume d'Austrasie à la discretion de son frere. C'estoit donner, pour ainsi dire, ses brebis à gar-

747. Contin. Fredeg. c. 116.

der au loup : auſſi Pepin ne manqua pas de faire raſer ſes neveux, dont depuis on n'a ouï parler. Pour ne point faire ſentir au Prince dépoüillé, ni ſi-toſt, ni ſi vivement le changement de ſon Eſtat, Pepin lui donna un équipage magnifique, & le fit accompagner de quantité de grands Seigneurs, afin de s'en défaire ſous ce pretexte. Carloman, arrivé à Rome, y fut tonſuré par le Pape. Il y fit rebâtir un Monaſtere ruiné. Dans la ſuite, l'importunité des viſites l'obligea de ſe retirer en l'Abbaïe du Mont-Caſſin.

Pepin cependant ſongeoit à ſe faire Roy. Il n'avoit plus de concurrent, quoique ſans y penſer ; lui-meſme s'en fuſt donné un, qui pouvoit fort le traverſer, ſi ce Rival euſt eu autant de teſte & de cou-

rage, que de vivacité. Par une fauſſe pitié, ou par quelque autre motif, qtie nous ne ſçavons point, quand Carloman s'en fut allé, Pepin avoit fait mettre leur jeune frere en liberté, & lui avoit donné des témoignages d'amitié, & quelques Terres pour ſon entretien, dans l'eſperance de le gagner. Comme ſi quelques careſſes, plus ou moins, euſſent pû conſoler Griffon d'une captivité de cinq ans, & le dedommager de l'injuſtice qu'on lui faiſoit, en lui donnant ſi peu de part dans la ſucceſſion du Pere. Ce jeune homme, turbulent de ſon naturel, & échauffé d'ailleurs par de méchans conſeils, s'échappa auſſi-toſt, & s'enfuit en Saxe, où il avoit un grand Parti. Pepin l'y ſuivit de prés : il défit les Rebelles, & il jetta

Annal. ann. 747.

748.

tant de fraïeur dans le Païs, que le Prince, ſon frere, n'y eſtant plus en ſeureté, ſe ſauva en Baviere. Cette Province eſtoit alors ſans Gouverneur. Odilon venoit de mourir, & il n'avoit laiſſé qu'un fils ſous la tutelle de la mere. Griffon ne manqua point l'occaſion, & s'empara de ce
749. Duché. Pepin ne l'y laiſſa pas en repos : à ſon arrivée les Peuples changerent d'intereſt & d'inclination : ils firent leur paix avec lui. Les Allemans en firent autant ; de ſorte que ſon jeune frere fut contraint de s'abandonner à ſa diſcretion. L'aiſné en uſa bien : il le reçut avec bonté ; mais Griffon, toûjours inquiet, s'échappa cette meſme année une troiſiéme fois, & ſe refugia chez Gaïffre, Duc d'Aquitaine. La femme du Duc eſtoit bel-

le par excellence. Le Prince François en devint amoureux. La Ducheſſe ne le haïſſoit pas : leur commerce dura juſques à ce que le mari jaloux, fit donner ſous-main des allarmes à ſon Rival. Griffon ſe retiroit en Italie, quand le Duc le fit poignarder dans les Alpes. Ceci n'arriva que trois ans aprés.

Tout concouroit à l'affermiſſement de la puiſſance de Pepin, qui profitant des conjonctures, eſtoit enfin venu à bout du deſſein, que ſon Pere avoit tenté plus d'une fois, ſans le pouvoir executer : c'eſtoit de ſe faire Roy. Pepin eſtoit alors dans la vigueur de l'age : il n'avoit pas trente-huit ans. Il eſtoit en reputation, moins par la gloire de ſes aïeuls, & par l'éclat de ſa fortune, que par ſes grandes qualitez. Sa condui-

te & ſa valeur avoient paru en tant de guerres, qu'il avoit achevées avec ſuccés, depuis la mort de Martel. Il eſtoit Maiſtre des trois Roïaumes, où rien ne ſe faiſoit que par ſes ordres. Tous les emplois eſtoient remplis par des gens ſeurs & affidez. Dans cette toute-puiſſance, la fortune ne l'aveugloit point ; mais, en s'accommodant au genie de tout le monde, il s'eſtoit attiré l'eſtime des Grands, & l'admiration du Peuple. Les choſes enfin eſtant venuës à un point de maturité, ſes Emiſſaires propoſerent dans l'Aſſemblée generale, qui ſe tint à Soiſſons le premier de Mars l'an 752. de raſer le Roy Childeric, & de lui ſubſtituer Pepin. La Famille Roïale eſtoit tombée depuis long-tems, non ſeulement dans l'impuiſ-

ſance, par l'uſurpation des Maires, mais encore dans le mépris, par le peu de merite des derniers Rois de cette Race. Si on en croit les Hiſtoriens, qui ont écrit ſous Charlemagne, Childeric eſtoit hebêté. Les malheureux ont toûjours tort. Peut-eſtre ſe déguiſoit-il, & cachoit-il ce qu'il eſtoit, pour ne point donner de jalouſie au Maire, qui eſtoit ſon Maiſtre, qui le faiſoit garder à veuë, & qui pouvoit impunément s'en défaire quand il voudroit. D'un autre cõſté, ces Auteurs ont peut-eſtre outré, & ne l'ont peint ſi mépriſable, que pour rendre ſa dégradation moins injuſte, & moins odieuſe. Ce Prince eſtoit en un ſi grand mépris, & Pepin en ſi haute eſtime, que du commun conſentement des Eveſques & de tous

les Nobles, l'un fut dépoſé & confiné en un Couvent, & l'autre fut proclamé *Roy*, ſans le moindre ſoulevement.

Quelques-uns de nos vieux Auteurs aſſurent, comme un fait certain, qu'avant que d'en venir là, on députa à Rome *Burchard*, Eveſque de Virtzbourg, & *Fulrad*, Abbé de ſaint Denys, pour conſulter ſa Sainteté ſur une affaire ſi importante. Zacharie tenoit alors la Chaire de ſaint Pierre. Ils ajoutent, que ces Envoïez aïant propoſé au Pape cet étrange cas de conſcience, qui des deux devoit eſtre Roy, ou de celui qui en portoit le nom ſans en faire les fonctions, ou d'un autre qui les faiſoit, ſans en porter le nom; Zacharie decida en faveur de celui, qui avoit le pouvoir en main: Que ſur cette réponſe, les

Annal. Bertinian. & alii ad ann. 750. 751. 752.

Des Annales plus anciennes, comme *Anna. Franc. breves ab ann. Chriſt. 707. uſque ad ann. 790. Annal. Francor. ab ann. 708. uſque ad ann. 800. 2. tom. Duch. Chron. breve à mundi exordio uſque ad ann Chriſt. 810. Chronic. breve ab ann. 748. uſque ad ann. 926. 3. tom. Duch.* & autres, ne diſent rien de cette conſultation faite au Pape Zacharie,

Grands se déterminerent à proclamer Pepin, & qu'aussitost aprés ce Roy fut sacré par l'Archevesque de Mayence, qui estoit Legat du saint Siege. C'estoit ce fameux & saint Missionnaire, appellé *Vinfride*, Prestre Anglois, qui sous le nom de *Boniface*, que les Papes lui firent prendre, planta la Foi en Allemagne. Quand on remonte jusques aux sources, & que sans prevention, on examine cette Histoire, on doute au moins si elle est vraïe. Le Prelat qui a écrit la vie de S. Boniface, dont il avoit esté Disciple, parle de l'élection de Pepin, sans dire un mot de ce Sacre. Comme cette grande ceremonie auroit esté le bel endroit de la vie du saint Archevesque, un Disciple aussi zelé l'auroit-il oubliée, si elle eust esté veritable?

ni du Sacre de Pepin par saint Boniface; mais elles disent simplement: *Pipinus Rex elevatus est, in Regem electus est, &c.*

Willibald. Episc. Eichstad. in vita Bonifac.

Zacharie dans ses Lettres à Pepin & à Boniface, ne parle en aucun endroit de l'Ambassade de Burchard & de l'Abbé de S. Denys : il n'en est point fait de mention dans la vie de ce saint Pontife, écrite par Anastase, Chancelier-Bibliothecaire de l'Eglise de Rome. Cet Ecrivain, si bien instruit, & d'ailleurs si passionné pour la gloire des Papes, auroit-il obmis un fait si considerable, qui sembloit supposer en eux une autorité superieure, qu'ils ne pretendoient point encore sur le temporel des Rois ? * D'autres Auteurs fort anciens, quelques-uns mesme

* Theophan. parlant de Pepin, *Primus extitit, qui Regio non oriundus sanguine Imperium ingentem illam obtinuit, cùm interim ipse Stephanus à perjurio, in Regem admisso eum absolvisset.*

Baronius en fait mention, p. 232. du 9. & 10. tom. de ses Annales

Othon de Frising. *ad ann. 754. Pipinus à Stephano PP. primò à fidelitatis juramento, quod Hildebrico promiserat, absolvitur.*

Anast. *in vit. Steph. III ... Christianissimus Pipinus Rex, ab eodem sanctissimo Papa, cùm duobus filiis suis Reges uncti sunt Francorum.* Mais sans nous écarter des plus anciens Auteurs François, Eginhard, *in vita Carol. Magni.* p. 94. 2. tom. Duch. Le Moine de S. Gal. *de Ecclesiast. cura Carol. Magn.* p. 111. Thegan. p. 176. disent, que Childeric fut deposé sous le Pontificat d'Estienne, & que ce fut ce Pape qui sacra Pepin.

contemporains, écrivent en termes exprés, que ce fut Eſtienne III. qui dans le voïage qu'il fit en France, diſpenſa Pepin du ſerment de fidelité, & lui donna l'abſolution de l'avoir violé. Comme avant ce voïage, Pepin eſtoit déja Roy, il ne l'eſtoit pas devenu par le concours de Zacharie; autrement c'eût eſté ce Pape qui l'auroit délié du ſerment de fidelité. Plus on approfondit cette tradition, moins on la trouve vraiſemblable. A en juger exactement, elle ne paroiſt eſtre autre choſe, qu'un de ces bruits vagues & confus, que l'on répand parmi le Peuple aprés une choſe faite, pour en diminuer l'injuſtice. Quelle apparence y a-t-il qu'un auſſi ſaint Homme, qu'eſtoit le Pape Zacharie, euſt voulu en uſer ainſi, ſans autorité

de ſa part, ſans cauſe de la part du Roy, ſans l'avoir entendu, ni perſonne pour lui, ſans avoir fait examiner ſi les Députez diſoient vrai ? Si Zacharie euſt décidé, comment peut-on s'imaginer, qu'il ne l'eût fait que de parole ? C'euſt eſté une grande faute, de ne pas faire à ce ſujet une Decretale ſolemnelle, qui euſt ſervi de fondement & d'exemple aux autres Papes, pour diſpoſer dans l'occaſion de la Couronne des Souverains. Ceci ne fait-il pas voir, que Pepin ne devint point Roy par la faveur de ce Pontife, mais bien par celle des Eveſques & des Nobles de la Nation?

De quelque maniere que la choſe ſoit arrivée, la Roïauté paſſa dans la Famille de Pepin, qui avoit eſté illuſtrée par le merite de ſon pe-

re, & par celui de ſon aïeul; mais qui n'eſtoit dans l'origine ni plus celebre, ni plus ancienne, que beaucoup d'autres du Roïaume. Les grandes Maiſons ſont ſemblables à ces Fleuves, dont le cours eſt d'autant plus noble, que l'on en ignore la ſource. Il n'eſt point à propos de foüiller trop avant, pour découvrir leur origine; car à parler de bonne foi, les Familles, comme les Fleuves, ſont peu de choſe dans leur ſource. Pepin deſcendoit d'Arnoul, Eveſque de Metz, qui avant que d'eſtre Prelat, avoit eſté marié, & *domeſtique* de ſon Roy, c'eſt à dire Intendant de Maiſons Roïales. Paul Diacre, Favori & bel eſprit de Charlemagne, ne fait point remonter plus haut la Famille de cet Empereur. Arnoul fut pere d'Anchiſe; Vit. S. Arnulphi.

Anchiſe le fut de Pepin, & celui-ci le fut de Charles, que l'on a ſurnommé *Martel*. Arnoul eſtoit François, homme riche & puiſſant, homme de pieté, qui fut fait Gouverneur de Dagobert I. & à qui Clotaire II. avoit donné ſa confiance. On ne connoiſt point, du moins à n'en pas douter, le pere de ce ſaint Eveſque. Si c'eût eſté quelque homme illuſtre, & d'un merite diſtingué, pour peu qu'il euſt fait de bruit, l'Hiſtoire ou la Tradition n'auroit pas oublié ſon nom. Aucun Auteur ne l'a nommé, juſques au tems de Charles le Chauve. Sous le Regne de ce Roy, des Genealogiſtes, pour flater la paſſion du Prince, qui eſtoit enteſté de la grandeur de ſa Maiſon, entreprirent de déterrer le nom du Pere & de l'Aïeul de ſaint Arnoul.

Arnoul. Il y eut dans cette découverte moins de verité, que de zele. Ces Flateurs avancerent, que ſon Pere s'appelloit *Arnoalde*, homme inconnu juſques alors; & que cet Arnoalde eſtoit fils d'*Anſbert*, Senateur Romain, & de la Princeſſe *Blitilde*, fille du grand Clotaire, & petite-fille de Clovis. Les Hiſtoriens contemporains, qui ont fait un dénombrement de tous les enfans de Clotaire, ne font mention que d'une fille, qui fut mariée à *Alboin*, Roy des Lombards. Le nom d'*Anſbert* ne ſe lit point dans Gregoire de Tours, ni dans aucun des Anciens: auroient-ils oublié le mari & la femme, ſi l'un avoit eſté gendre, & l'autre fille de Clotaire? Cet Anſbert eſt ſi peu connu, que les Genealogiſtes, qui l'ont mis au monde, ne

La pluſpart de ces Genealogiſtes diſent, que l'aïeule de ſaint Arnoul eſtoit fille de Clotaire II. Comment ce Prelat, qui fut Gouverneur de Dagobert I. euſt-il pû eſtre petit-fils de la ſœur de ce Prince?

le connoiſſent pas eux-meſmes. C'eſtoit, ſelon les uns, un Prince François, qui deſcendoit de maſle en maſle, d'un des enfans de Clodion. Si Pepin avoit ſçû ſa Genealogie, cette extraction Roïale lui euſt eſté d'un grand ſecours pour juſtifier ſon entrepriſe ſur la Famille de Merovée. Anſbert eſtoit Gaulois, ſelon un autre ſentiment, ſujet meſme des Viſigoths, le ſuppoſant né à Narbonne, qui eſtoit alors ſous leur domination. Une troiſiéme opinion eſt, qu'il naquit en Aquitaine; qu'il eſtoit fils de Senateur, & un des plus puiſſans & des plus riches de ſon tems. Ce ſont des idées ſans fondement: il n'y a point d'exemple dans la premiere Race, que des Princeſſes du ſang de France aïent eſté mariées à d'au-

tres qu'à des Rois. Quoi qu'il en ſoit, la Maiſon de Pepin, pour n'eſtre deſcenduë que de Particuliers, qui ſe ſaiſirent avec courage du timon de l'Eſtat, n'en a pas eſté moins illuſtre. Les premiers Rois Merovingiens ont fait ſans doute, de grandes choſes. La conqueſte des Gaules, d'où ils chaſſerent les Romains; la deſtruction du Paganiſme; tant d'Egliſes fondées & enrichies de biens immenſes; tant de victoires remportées ſur les Nations les plus puiſſantes & les plus belliqueuſes, ſont de celebres monumens de leur pieté, de leur conduite & de leur valeur : Mais la reputation & la gloire de Charlemagne a effacé tous ces Exploits, tant ce Prince s'eſt fait admirer par des actions & par des talens d'un merite

extraordinaire. La premiere Race a regné environ trois cens trente-deux années.

Fin de la premiere Race.

HISTOIRE
DE
FRANCE.
SECONDE RACE.

HISTOIRE DE FRANCE.

SECONDE RACE.

PEPIN.

PEpin, arrivé au comble de ses desirs, n'en fut ni moins moderé, ni moins attentif à ses interests ; mais s'en appliqua davantage à faire voir par sa vigueur & par ses autres vertus, qu'il estoit digne de regner. L'année qu'il fut élû Roy, il vainquit les Saxons, qui, toûjours inquiets, a- 752.

voient encore repris les armes : Ils ſe revolterent ſix ans aprés ; Pepin les défit, il força leurs retranchemens, & ne leur accorda la paix, qu'à la charge de lui preſenter en l'Aſſemblée du Champ de Mars, trois cens Chevaux, de nouveau tribut. Quelque inclination que ces Peuples euſſent à remuer, ils eſtoient ſi fort affoiblis, qu'ils ſe tinrent dans le devoir juſques à la mort de ce Prince ; quoique en portant la guerre audelà des Alpes, il leur euſt donné occaſion de faire de nouveaux efforts pour ſecoüer le joug des François.

Il y avoit prés de deux cens ans, que les Lombards joüiſſoient d'une partie de l'Italie, l'Empereur poſſedoit le reſte : un Exarque gouvernoit les Païs ſoumis à l'Empire : Cet Officier demeuroit à Raven-

à Ravenne, pour veiller de plus prés sur les démarches des Lombards; leur Roïaume avoit esté plus d'une fois à la veille d'estre ruiné, moins par des guerres étrangeres, que par leurs divisions, & par les changemens frequens de Rois & de gouvernement. Cependant, malgré de si violentes secousses, cette Monarchie estoit encore florissante sous le Regne d'*Astolphe*. Ce Prince avoit succedé à son frere *Rachis*, que des chagrins secrets firent renoncer à la Couronne, pour s'enfermer au Mont-Cassin.

Astolphe n'estoit ni guerrier, ni grand politique: son avantage consistoit dans la foiblesse de ses voisins. Les Empereurs de Constantinople s'estoient rendus fort odieux à tous les Peuples d'Italie, par leurs exactions,

par leur peu de zele à défendre ce beau Païs de tant d'irruptions de Barbares, & tout nouvellement par la guerre, que ces Princes avoient déclarée aux Images des Saints. Comme la Religion eſt le principe & la baze de la fidelité des Peuples, un Prince ne doit point s'attendre, que ſes Peuples lui ſoient ſoumis, s'il attaque la Religion. La peſte eſtoit en Orient : Les Bulgares & les Sarraſins faiſoient ſans ceſſe des courſes juſques aux portes de Conſtantinople. L'Exarque, dans ces conjonctures, ne pouvoit avoir de ſecours ; Aſtolphe en profita, il conquit Ravenne, non par la force, mais par menaces de tout mettre à feu & à ſang, ſi cette Capitale & les Villes de ſa dépendance n'ouvroient promptement leurs portes. Des

conqueſtes auſſi faciles firent naître le déſir & l'eſperance de les étendre ; il prit de petites Places dans le Duché de Rome ; & pretendant avoir ſur cette Ville, ſi renommée, les meſmes droits & prerogatives, qu'y avoient eu les Empereurs, il fit ſommer les Romains de le reconnoiſtre pour Roy, & de lui païer tous les ans un écu d'or par teſte. Si pour ſoutenir cette demande, il euſt fait approcher des troupes, les Bourgeois vrai-ſemblablement euſſent eſté contraints de ſe rendre : Le Pape l'amuſa par des Ambaſſades, afin de gagner le tems de ſe ménager du ſecours.

Les Souverains Pontifes avoient eſté juſques-là ſujets des Empereurs, qui eſtoient Souverains de Rome, comme du reſte de l'Empire : l'é-

loignement de ces Princes, la brieveté du Regne de beaucoup d'entr'eux, les guerres qu'ils eurent en Orient, leur mauvaise conduite en ce qui regarde la Religion, rendirent insensiblement les Papes d'autant plus puissans, que l'éminence de leur Siege & la saintetè de leur vie leur attiroient un grand respect, & faisoient recevoir leurs Decrets comme autant d'Oracles. Depuis Gregoire II. qui excommunia Leon l'Isaurien, & qui empescha les Romains de païer tribut à ce Prince, parce qu'il estoit heretique, les Papes s'estoient mis à la teste de la Republique, & avoient commencé à se rendre les maistres de Rome, en emploïant pour la défendre, non seulement leurs bons offices, mais le credit & l'autorité, que leur don-

noient leur miniſtere & la veneration des Peuples.

Etienne III. tenoit la Chaire de S. Pierre, lors qu'Aſtolphe ſomma les Romains de païer tribut aux Lombards: Etienne eſtoit un ſaint d'une pieté active, & qui pour eſtre agé, n'en avoit pas moins de courage. Il ſe charge adroitement de négocier avec Aſtolphe, & en uſant en habile homme, comme s'il avoit eſté le Souverain de Rome, lui ſeul envoïe vers ce Prince; il le preſſe de faire ceſſer le ravage, & de rendre ce qu'il a pris: il y envoïe juſques à trois fois, & lui fait en ſon nom de fort grands preſens. Comme il n'oſoit encore ſe ſouſtraire à découvert de l'obeïſſance des Empereurs, ce Pontife écrivit à la Cour de Conſtantinople, pour y demander du

ſecours ; mais n'en eſperant point de là, il dépeſcha en meſme tems un Exprés en France, avec des Lettres pour Pepin, par leſquelles il le conjuroit d'accorder ſa protection aux Papes & aux Romains ; de faire ceſſer par ſon credit, ou par la force de ſes armes, les perſecutions des Lombards, & de lui envoïer quelques perſonnes de confiance, avec leſquelles il s'ouvriſt, & qui puſſent le conduire en France.

En attendant réponſe, pour animer les Peuples, & pour les ſoutenir dans tous les maux qu'ils enduroient, Eſtienne fit faire à Rome des jeûnes trois fois la ſemaine, des prieres continuelles, & des Proceſſions, dans leſquelles on portoit les Reliques des Saints : lui-meſme, les pieds nuds, porta ſur ſes é-

Anaſtaſe, *in vit. Steph. III.*

paules une Image miraculeuſe, accompagné de ſon Clergé, & ſuivi des Nobles & du Peuple, qui ſe frappoient la poitrine, & fondoient en larmes, comme dans les Penitences publiques : A la Croix qui marchoit à la teſte de la Proceſſion, eſtoit attaché le Traité d'une paix de quarante années, que ce Pape avoit achetée à force de preſens, & qu'Aſtolphe viola auſſi-toſt qu'il les eut reçûs. Le zele d'Etienne eut ſon effet ; le Peuple prit courage, & la reſolution de plûtoſt tout ſouffrir, que de païer le tribut qu'on lui demandoit. L'Empereur envoïa deux Miniſtres en Italie, l'un au Pape, pour l'exhorter à continuer ſes ſoins, & l'autre au Roy des Lombards, pour le ſommer de rendre ce qu'il avoit pris ſur l'Empire. Com-

me les Grecs n'avoient alors ni argent, ni troupes, le vainqueur ſe mocqua de cette menace ; il n'apprehendoit que le ſecours de France. Pepin ſe preparoit à en donner, & à le conduire luimeſme, ſi l'obſtination des Lombards l'obligeoit de faire paſſer une armée au-delà des Monts.

Il eſtoit jaloux de la proſperité d'Aſtolphe, & il craignoit, que ſi ce Prince ſubjuguoit toute l'Italie, il ne devînt aſſez puiſſant pour le troubler dans ſes Eſtats : Un autre motif eſtoit l'utilité, que Pepin pouvoit retirer de ſecourir le Pape, ſoit par la renommée, que cette action lui attireroit, ſoit parce qu'en gagnant Etienne, & le liant à ſes intereſts, il s'aſſuroit de plus en plus de l'obeïſſance des Peuples. Ce ſage Uſur-

pateur, pour détourner l'attention qu'on faiſoit ſur ſon injuſtice, avoit eu ſoin depuis long tems, de témoigner beaucoup de zele pour la Foi, de faire du bien aux Egliſes, & de rendre aux Eveſques toute ſorte d'honneurs. Cette conduite plaiſoit d'autant plus aux François, que depuis qu'ils eſtoient Chrétiens, ils avoient toûjours eu leurs Prelats en veneration; mais ſi en general ils honoroient tous les Eveſques, ils avoient plus de ſoumiſſion, & un reſpect particulier pour l'Eveſque de l'ancienne Rome, tant à cauſe du rang qu'il tient dans la Religion, qu'à cauſe de la ſainteté & du rare merite d'un nombre de grands Perſonnages, qui depuis tres-long-tems avoient rempli ce premier Siege. La liaiſon du Pape donnant à

Pepin de ſi grands avantages, ce Prince ne balança point d'envoïer promptement à Rome aſſurer Etienne de ſa protection. Ce premier Envoïé fut bien-toſt ſuivi de deux autres, l'un Eveſque, & l'autre Duc, avec leſquels le ſaint Pontife convint d'aller à Pavie, reſidence ordinaire du Roy de Lombardie, & enſuite de paſſer en France, s'ils ne pouvoient pas le fléchir.

Ce fut une déſolation, quand Etienne ſortit de Rome, emmenant avec lui les perſonnes les plus diſtinguées du Clergé & de la Nobleſſe: le Peuple, les larmes aux yeux, le ſuivit le plus loin qu'il put, deſeſperant de le revoir, ou de ſe défendre ſans lui: il eſtoit leur conſolation & leur principale reſource. Si pendant ſon voïa-

ge en France, Aſtolphe eût aſſiegé Rome, il y a bien de l'apparence qu'il s'en fût emparé ſans peine : Ce Prince eſtoit inquiet, & de ces gens irreſolus, qui ne ſçauroient prendre leur parti. Les Ambaſſadeurs de Pepin l'exhorterent de rendre Ravenne & tout l'Exarcat. Etienne joignit ſes prieres ; il fit des preſens, il répandit des larmes. Ce Roy n'en fut point touché : on trouva fort étrange, que le Pape ſe fuſt ainſi livré à ſes Ennemis, ſans ſauf-conduit, ni aſſurance, & ſur la ſeule preſomption, qu'on n'avoit garde de l'arreſter, eſtant en la ſauve-garde des Ambaſſadeurs de Pepin. Cette confiance faiſoit honneur aux François ; mais elle expoſoit trop le Pape : il n'eut l'obligation d'eſtre ſorti d'un ſi méchant pas, qu'aux in-

certitudes d'Aſtolphe.

Le danger éminent, où Etienne s'eſtoit trouvé, lui fit précipiter ſa marche. Aprés avoir eſſuïé des allarmes continuelles, les fatigues d'un long voïage, & les injures de la ſaiſon, (on entroit alors en Hiver) enfin il paſſa les Alpes, & s'arreſta quelques ſemaines à Saint-Maurice en Valais, où de nouveaux Ambaſſadeurs eſtoient venus le complimenter : l'aiſné des fils de France, c'eſtoit Charles, qui pour ſes vertus fut depuis appellé *Charlemagne*, lui rendit les meſmes devoirs à trente lieuës de Pontyon, * où la Cour attendoit le Pape. Pepin alla le recevoir à une lieuë de ce Palais. Etienne arriva le 6. de Janvier. Le Roy & ſa femme, leurs enfans & toute la Cour, ſe proſternerent devant lui. Pepin prit

* Maiſon Roïale prés de Langres.

754.

Ipſe (Pipinus) in Palatio ſuo, in loco qui voca-

la bride de son cheval, & le conduisit quelques pas. Etienne estoit transporté de joïe. Jamais Pontife n'avoit reçû de si grands honneurs. Les Rois de Lombardie n'en avoient pas usé ainsi.

tur Ponticone, *ad fere trium milliũ spatium descendens de equo suo, cum magna humilitate, terrę prostratus, unà cum suis conjuge, filiis & Optimatibus eumdem sanctissimum Papam susceptt, cui & vice stratoris usque in aliquantum locum, juxtà ejus sellarem properavit.* Anast. p. 121. de l'Edition *in quarto*.

Le lendemain le Pape avec son Clergé, couvert de cendre & d'un cilice, se jetta aux pieds de Pepin, pour lui demander du secours, & ne voulut point se relever, qu'il ne lui eust promis d'en donner : Etienne lui representa les usurpations des Lombards, les suites qu'elles pouvoient avoir, l'interest qu'avoient les François de reprimer ces entreprises, la gloire qui leur reviendroit d'estre les défenseurs du Patrimoine de Saint Pierre. Le

Sequenti verò die unà cum Clero suo e sperfus cinere, & indutus cilicio in terram prostratus, Pipinum Regem obsecrat, ut, &c, nec anteà à terra surgere voluit, quàm ei praditus Rex Pipinus manũ porrigeret, & ipsum pro indicio suffragii futuri & liberationis de terra levaret, Annal. Metens. p. 276, tom. 3. Duch.

ſaint Pontife avoit le don des larmes : ſa harangue fut entrecoupée de ſanglots. Ces pleurs eſtoient inutiles. Pepin eſtoit bien diſpoſé, & déja reſolu de marcher contre les Lombards : il promit au ſaint Pere de lui faire reſtituer les Villes du Duché de Rome, Ravenne & tout l'Exarquat. On ne ſçait de quel droit le Pape pouvoit les reclamer, ces Provinces & leurs Villes appartenant à l'Empereur : mais les gens habiles ne manquent point de pretentions. Parmi les Politiques, quand on a la force à la main, eſt-il un droit plus apparent que celui de la bienſeance ?

Comme les affaires de Pepin, ni la rigueur de la ſaiſon ne lui permettoient pas de ſe mettre ſi-toſt en campagne, le Pape fut conduit

en l'Abbaïe de ſaint Denys, où il devoit demeurer pendant ſon ſejour en France: Le Printems venu, le Roy convoqua les Grands, ſans le conſentement & ſans l'aide deſquels il ne pouvoit declarer ni faire la guerre: il fit ſa brigue dans l'Aſſemblée: beaucoup furent de ſon avis; pluſieurs s'y oppoſerent, meſme avec chaleur, & proteſterent publiquement, qu'ils s'en retourneroient chez eux, & ne lui donneroient aucun ſecours pour cette expedition. Cette reſiſtance ne venoit point d'un manque de zele pour la défenſe du ſaint Siege; mais des intrigues du Lombard, qui avoit obligé le Prince Carloman de faire un voïage en France, afin d'y traverſer les ſollicitations du Pape. Aſtolphe ne ſçavoit gué-

Eginard dans la vie de Charlemagne, p. 95, du 2. tom. de Duch.

re choiſir ſon monde. L'arrivée du Prince reveilla les ſoupçons & la jalouſie de Pepin : le Roy eut peur, que ſi ſon frere ſe voïoit encore en credit, il ne lui priſt envie de renoncer au Monachiſme, & de rentrer dans ſes Eſtats. Carloman, homme franc & ſincere, & qui n'eſtoit pas aſſez fin pour s'appercevoir du peril, où luimeſme s'eſtoit jetté, en prenant cette commiſſion, ne laiſſa pas dans l'Aſſemblée de parler avec vigueur, & de repreſenter, que le Pape ſans ſe mettre en peine, ni des deſordres, ni des meurtres, que la guerre qu'il excitoit, attireroit en Italie, ne ſongeoit qu'à ſes intereſts. La vehemence de l'Orateur, & ſes raiſons, bonnes ou méchantes, firent impreſſion ſur bien des gens. Quelque cre-

Anaſt. p. 122.

dit

dit qu'euſt Pepin, il ne put empeſcher que l'Aſſemblée ne reſoluſt d'envoïer vers Aſtolphe, d'y envoïer plus d'une fois, & de ne declarer la guerre qu'à l'extrémité. Carloman fut puni de ſa temerité : ſon frere par jalouſie, Etienne par reſſentiment, l'envoïerent de concert dans un Couvent de Vienne, ſous pretexte qu'il eſtoit Moine: Il y mourut bien-toſt aprés de regret, ſelon les uns, ou ſelon d'autres de poiſon.

Pendant qu'on negocioit avec le Roy des Lombards, le Pape fut malade en l'Abbaïe de ſaint Denys: on crut d'abord qu'il en mourroit : ſa gueriſon fut regardée comme un miracle. En action de graces il dedia un Autel aux Apoſtres S. Pierre & S. Paul; & pour donner en meſme tems des marques de recon-

Stephani PP. revelatio p. 13. du 2. tom. des Conciles de France.

Ibid. noiſſance envers tous ſes bienfacteurs, il ſacra Pepin & ſes fils, & les couronna Rois de France, exhortant les François à leur eſtre toûjours fideles, & excommuniant, par avance, ceux qui jamais ſe choiſiroient des Rois d'une autre Famille. La poſterité ne fit point d'attention ſur cette Cenſure, & deux cens trente-cinq ans aprés, les Grands ne laiſſerent pas de transferer le Sceptre de la Famille de Pepin en celle de Hugues Capet. Juſques alors aucun Roy de France n'avoit eſté ſacré; Pepin le fut le premier, & ce fut vrai-ſemblablement le Pape, qui lui fit entendre, qu'il en ſeroit plus venerable, & que ſes Peuples à l'avenir ne le regarderoient plus comme un Uſurpateur, mais comme un Prince legitime, & donné

de Dieu. Cette ceremonie fut trouvée si avantageuse, que depuis ce tems-là, tous nos Rois se sont fait sacrer à l'imitation de Pepin.

Ce Prince cependant faisoit de fort grands appresta pour passer les Alpes : le Roy des Lombards ne vouloit rendre ni Ravenne, ni aucune des Villes du Duché de Rome : Bien des gens sages n'approuvoient point, que Pepin quittast ses Estats dans les commencemens d'une nouvelle domination, contre l'avis de beaucoup de Grands, pour faire la guerre si loin, pour la faire à ses dépens, & sans aucun profit, à un Roy & à un Roïaume autrefois de ses Alliez, au risque de donner pendant son absence occasion à quelque revolte. Il fut si heureux, & il donna de si bons ordres, que

tout fut tranquille. Aſtolphe,
de ſon coſté, ſe diſpoſoit à
755. ſe défendre ; Pepin le pre-
vint, & ſe ſaiſit adroitement
du paſſage des Alpes : com-
me il n'y mit d'abord que
peu de monde à le garder,
le Lombard accourut avec
une armée, il attaqua cette
poignée de François : Ces
braves ſoutinrent le choc,
& repouſſerent Aſtolphe : la
perte qu'il fit, eſtoit ſi conſi-
derable, qu'il fut contraint
de s'enfuïr. Il s'enferma dans
ſa Ville Capitale, pour y at-
tendre quelque reſource, ou
de l'inconſtance des Fran-
çois, ou de la mort du Pape,
qui eſtoit déja fort agé. Le
parti que prenoit ce Prin-
ce, devoit ce ſemble le rui-
ner : C'eſt le dernier reme-
de, que de confier toute ſa
fortune à la ſeureté d'une
Place. L'Armée Françoiſe

n'aïant trouvé aucun obſtacle, pilla le Camp ennemi, & aprés avoir ravagé toute la Ligurie, elle alla aſſieger Pavie.

Le Pape fut allarmé de ce progrés prodigieux : ce n'eſtoit pas ſon intention de contribuer par ſa querelle à eſtablir Pepin & les François en Italie : ces conqueſtes lui faiſoient peine, il en eſtoit jaloux : les Peuples crioient contre lui, & ils lui reprochoient, que ſon ambition eſtoit la premiere cauſe de tous les maux qu'ils enduroient. Les Troupes Françoiſes faiſoient des ravages inoüis, pour contraindre Aſtolphe à ſe rendre, ou pour forcer les habitans à ſe revolter contre lui. Plus le ſiege avançoit, plus le Pape preſſa ce Prince de reſtituer ce qu'il avoit pris : il ne ceſ.

ſoit de lui écrire, & de le conjurer de finir une guerre ſi funeſte à tout le monde. Aſtolphe épuiſé, écouta ces propoſitions, & aprés une conference, il les accepta, dans l'eſperance que les François n'auroient pas repaſſé les Alpes, qu'il ſe verroit en liberté d'éluder ſes promeſſes, & de n'en rien executer. Le Pape pria Pepin de conſentir à cette paix: le Roy y donna les mains, & reprit la route de France, ne laiſſant au ſaint Pere ni argent ni troupes, mais ſeulement un Officier, qui eut ordre de le conduire à Rome. Etienne y fut reçû avec les acclamations, que meritoient toutes les peines & le ſuccés de ſon voïage.

A peine les François eurent-ils repaſſé les Alpes, qu'Aſtolphe raſſiegea Rome:

Cette Ville estoit ruinée, s'il eust pû s'en rendre le maistre : le siege dura trois mois, & fut pousſé avec vigueur. Etienne eut recours à son Protecteur : de trois Lettres qu'il lui écrivit, il y en avoit une adressée au nom de saint Pierre, au Roy, aux Princes ses fils, & à tous les Grands du Roïaume : L'Apostre y emploïoit toute la Rhetorique, pour toucher le cœur des François : il releve leur gloire, & leur dit que de tous les Peuples, c'est celui qu'il cherit le plus : il appelle Pepin, *le premier & le plus excellent des Rois* : Il n'en faloit pas tant pour obliger ce Prince à repasser en Italie, l'honneur l'y engageoit. Son retour au delà des Alpes fit lever le siege de Rome : Astolphe se renferma dans sa Capitale ; les François l'assiege-

Cette Lettre écrite au nom de saint Pierre se trouve dans Baronius, ann. 755. p. 251. du 9. tom.

756. gerent une ſeconde fois. Ce nouveau ſiege fut bien plus vif que le premier. Pepin eſtoit piqué, qu'on lui euſt manqué de parole, & le Lombard couroit riſque de perdre la vie & ſes Eſtats, s'il n'euſt promis d'executer toutes les clauſes du Traité : il fut condamné à y ajoûter une Place. *

* Comachio.

Des Envoïez de l'Empereur avoient joint Pepin ſur ſa route, & l'avoient conjuré de rendre Ravenne à l'Empire avec le reſte de l'Exarquat : ils lui avoient offert des conditions avantageuſes, des preſens, de l'argent comptant : ils ne remporterent de leur voïage, que le déplaiſir d'un refus : Pepin vouloit augmenter le Patrimoine de ſaint Pierre, & accomplir de bonne-foi ce qu'il avoit promis au Pape. Les Provinces

vinces renduës par le Roy des Lombards, eſtoient l'Exarquat & la Pentapole, autrement *la Marche d'Ancone*, qui comprenoient dés ce tems-là quantité des meilleures Villes qu'il y euſt alors en Italie. Comme les Papes juſques-là n'avoient eu aucun droit ſur ce riche Païs, Pepin, qui en eſtoit maiſtre à titre de conqueſte, leur en fit une donation, pour en joüir par eux à perpetuité; & il voulut que l'Acte qui en fut fait en bonne forme, fuſt porté en ſon nom par l'Abbé Fulrad, ſon premier Chapelain, ſur le Sepulcre de ſaint Pierre. L'Abbé en execution du Traité fut mis en poſſeſſion de toutes ces Villes: il en prit les clefs, & les porta comme en triomphe ſur le Tombeau du ſaint Apoſtre.

Ravenne, Boulogne, Imola, Faenza, Forli, Cezenne, Ferrare, Rimini, Peſaro, Fano, Sinigailles, Ancone, &c.

Anaſt. p. 126. de l'Edition *in quarto*.

Depuis cette donation, les

Papes ont joui de ces Eſtats, qu'ils ne tiennent que de la faveur de Pepin. On n'a point de memoire d'une plus grande liberalité, & on a peine à en penetrer les motifs. La paſſion des Rois de France avoit eſté par le paſſé d'eſtre les maiſtres de l'Italie : Pepin l'eſtoit alors ; & quand le Pape & le Lombard ſe ſeroient liguez pour l'en chaſſer, ni eux, ni les Empereurs n'euſſent pû en venir à bout, tant ces Princes eſtoient foibles, & Pepin puiſſant : il pouvoit garder ſes conqueſtes : il ſe fit un merite de ſa moderation, & ſacrifia ſes intereſts au deſir de faire paroiſtre beaucoup de zele pour le S. Siege. Peut-eſtre voulut-il ébloüir ſes Peuples, & obliger le Pape à emploïer tout le credit, que lui donnoit la Religion, à les con-

tenir dans le devoir. Quoi qu'il en ſoit, il ne ſe repentit point de ce qu'il avoit fait. L'année d'aprés, l'Empereur fit de nouveaux efforts pour du moins obtenir Ravenne: il fit des preſens; * Pepin fut ferme, & rien ne put lui faire changer de volonté.

* Entr'autres d'un jeu d'Orgues: C'eſt le premier qu'on vit en France.

Pour ſe dédommager de ces grandes liberalitez, il forma le deſſein de s'emparer de l'Aquitaine, ſous pretexte de rétablir les Prelats de France dans la joüiſſance des biens, qu'ils avoient en cette Province. *Gaïffre*, qui en eſtoit Duc, s'eſtoit ſaiſi de ces domaines pour faire la guerre aux Sarraſins. Pepin le haïſſoit, & vouloit s'étendre de ce coſté-là: comme il le prit au dépourvû, le Duc n'eut point d'autre reſource que de promettre tout, ſauf à ne rien tenir,

760.

pourvû qu'il gagnaſt le tems de faire ſes préparatifs : il en fit de ſi grands, & ſçut ſi bien ſe ſoutenir, que cette guerre dura huit années. Ce Prince enhardi par la facilité qu'on lui avoit donnée de raſſembler ſes forces, entra
761. d'abord en Bourgogne, & y commit de grands deſordres, ſans épargner les Lieux ſacrez & les biens des Eveſques, dont les intrigues & les plaintes lui avoient attiré la guerre. Pepin courut au ſecours, & repouſſa le Duc, qui quitta la Campagne, & ne ſongea qu'à fortifier & qu'à bien défendre ſes Places : ſes ſoins ne purent empeſcher que Pepin n'en forçaſt pluſieurs, & qu'il ne les fiſt brûler. Les années ſuivantes, il continua la guerre avec de pareils ſuccés : il l'auroit finie dés la troiſiéme

Bourbon.
Chantelle.
Clermont.
Limoges.
Bourges.
Thoüars.
Cahors.

762. 63. 64.

campagne, s'il n'eust découvert une cabale, qui se formoit.

Son neveu, le Duc de Baviere; c'estoit le jeune *Tassillon*, l'avoit suivi en Aquitaine, où il avoit fait son devoir, jusques à ce que se laissant seduire aux artifices de Gaïffre, il quitta brusquement la Cour, sous pretexte de maladie, & se retira en Baviere, dans le dessein d'armer, & de faire une diversion, pour ne pas le laisser perir. Pepin, qui aimoit & qui ménageoit Tassillon, tâcha de le ramener par douceur & par complaisance; & il s'abstint pendant deux ans de faire la guerre en Aquitaine, pour ne point lui donner d'ombrage. Le Bavarois avoit des forces : il pouvoit estre secouru ou par les Saxons, ses voisins, ou par le

Roy des Lombards, dont il eſtoit gendre : l'intereſt de ces trois Puiſſances euſt eſté d'empeſcher que Gaïffre ne ſuccombaſt. Pepin eut l'adreſſe de les gagner. Aprés s'en eſtre aſſuré, il repaſſa la Loire. Le Duc avoit repris
765. courage, & il eut la temerité de livrer combat aux François : ſon armée fut défaite, il ne ſe ſauva que des derniers. Comme il vit que ſes Peuples l'abandonnoient de jour à autre, pour ſe ſoumettre au Vainqueur, il envoïa le ſupplier de lui donner la paix, offrant pour la meriter, de païer tel tribut que l'on voudroit lui impoſer. Ses offres furent rejet-
766. & 67. tées : Pepin pouſſa ſes conqueſtes, & les étendit juſques à la Garonne. Cette guerre ne ſe termina que par la mort de Gaïffre ; qui fut

poignardé par ſes Domeſtiques: ils eſtoient las de mener une vie vagabonde, & d'errer avec lui de foreſt en foreſt; ou peut-eſtre eſperoient-ils que Pepin les païeroit d'un ſi bon ſervice. Cette mort le rendit maiſtre abſolu de l'Aquitaine: il n'en joüit pas long-tems: la fiévre l'aïant pris à Xaintes, il ſe fit apporter en l'Abbaïe de ſaint Denys, où il mourut d'hydropiſie, agé de cinquante-quatre ans, & le ſeiziéme de ſon Regne. 768. Le 24. de Septembre 768.

Avant que de mourir il aſſembla les Grands, & de leur conſentement il diſpoſa de ſes Eſtats, qu'il partagea en deux Roïaumes, pour en laiſſer un à chacun de ſes fils: il en avoit eu trois de Berthe ſa femme: Charles qui eſtoit l'aiſné; un ſecond appellé *Carloman*, & un troi- Il eut trois filles, les deux aiſnées moururent jeunes, la cadette appellée *Giſele*, fut Abbeſſe de Chelles.

ſiéme nommé *Pepin*, qui mourut agé de trois ans. Quelques Genealogiſtes diſent, que Pepin eut des Maiſtreſſes, & d'elles beaucoup de bâtards, dont il n'eſt point fait de mention dans les Auteurs contemporains. Juſques à lui les Diettes ou Aſſemblées generales s'eſtoient tenuës au premier de Mars: il changea cet uſage, & il les convoqua au premier de May.

Le caractere de ce Prince fut l'intrepidité & le grand courage, quoique dans ſa bravoure il y euſt plus d'impetuoſité, que de vraïe valeur. J'ai peine à croire une action qu'on conte de lui. Nos Rois donnoient au Peuple des combats de beſtes ſauvages, & eux-meſmes en particulier prenoient ſouvent ce plaiſir. Un jour que Pepin

Elle eſt rapportée, p. 131. du 2. tom. de Duch. liv. 2. c. 23. de l'Ouvrage du Moine de S. Gal, qui n'eſt qu'un Recueil de petits contes.

eſtoit en l'Abbaïe de Ferrieres, & que la Cour eſtoit fort groſſe, on fit combattre devant lui un Lion contre un Buffle ou Taureau ſauvage : le Lion en furie ſe jette au coû du Taureau, il l'abbat, & eſtoit preſt de l'étrangler, quand Pepin s'écria, qu'il faloit lui faire lâcher priſe. C'eſtoit une étrange propoſition, que d'aller ſeparer deux beſtes feroces en fureur, & on pouvoit s'en diſpenſer ſans lâcheté : auſſi perſonne ne l'accepta-t-il. Pepin indigné, ſaute du lieu où il eſtoit, & va, le ſabre à la main, trancher du premier coup la teſte du Lion, avec tant de violence, que le coû du Taureau en fut entamé. Aprés cet heureux coup, revenant vers ſes Courtiſans, *hé bien*, leur dit-il, *ſuis-je digne de vous*

commander ? Tous ces Seigneurs ne répondirent que par des mouvemens de crainte & d'admiration, tant ils eſtoient ſurpris, moins peut-eſtre de ſa vigueur, que de ſa temerité, & du riſque qu'il avoit couru !

Il eſtoit quelquefois cruel : dans la guerre d'Aquitaine, un oncle de Gaïffre quitta le parti du Duc, par chagrin ou par intereſt, & ſe declara pour Pepin : deux ans aprés, ſoit regret, ſoit inquietude, l'Oncle s'accommoda avec le Neveu. Cette legereté fit perdre la vie au Transfuge avec ignominie : il fut attrapé, & pendu par ordre du Roy. Supplice peu convenable à la qualité du coupable. Parmi ces défauts, qui venoient de temperament, Pepin avoit de grands talens & de la vertu, une fermeté in-

Remiſtan.

ébranlable, une activité merveilleuſe, du zele à faire rendre la juſtice, beaucoup de reſpect pour la Religion : il paroiſt plus de hardieſſe dans ſa conduite, que de dexterité & de politique : ſa gloire fut obſcurcie par celle de Martel, ſon pere, & par la renommée de Charlemagne ſon fils aiſné. On ne mit pour Eloge que ces paroles ſur ſon Tombeau : *Cy giſt le Pere de Charlemagne.*

CHARLEMAGNE.

QUOIQUE Pepin fuſt ſi petit, qu'on l'en a ſurnommé *le Bref*, Charles, ſon fils aiſné, avoit prés de ſept pieds de haut, de l'embonpoint à proportion, le pas ferme & aſſuré, une vigueur & une ſanté que rien ne pouvoit épuiſer, le viſage gai & ſerain, le teint frais & vif, les yeux pleins de feu, le nez trop grand, le coû trop court, le ventre gros & avancé: C'eſtoit une ame heroïque, homme toûjours égal, au deſſus des revers & des faveurs de la fortune; genie univerſel, noblement jaloux d'exceller en tout; grand homme de guer-

Egin. *in vit. Carol. Magn.* p. 101. du 2. tom. de Duch.

re, grand homme d'Eſtat, homme de Lettres plus qu'aucun autre de ſon tems; vraiment penetré de reſpect pour la Religion, zelé à l'étendre, exact à en pratiquer juſques aux moindres exercices. Il y avoit dans ce Prince de l'acquis & du naturel; il eſtoit né grand homme, & pendant le cours de ſa vie, il ne ſongea qu'à le devenir. Carloman, ſon cadet, ne lui reſſembloit pas : il ne promettoit rien de grand : c'eſtoit un eſprit pointilleux, aiſé à prévenir, livré aux paſſions de ſes Confidens, qui ne cherchoient qu'à l'aigrir contre ſon aiſné : il ne vécut que vingt-quatre ans.

Seize jours aprés la mort du pere, ces Princes furent couronnez & proclamez Rois des François; Charlemagne à Noyon; ſon frere à Soiſ-

ſons : on ne ſçait quel fut leur partage. Les Hiſtoriens contemporains en ont parlé diverſement ; quelques Annaliſtes diſent, que Charles fut Roy d'Auſtraſie, (ç'avoit toûjours eſté la part de l'aiſné) & que le Prince Carloman eut la Neuſtrie pour la ſienne : D'autres écrivent au contraire, que Charles eut la portion qu'avoit eu leur pere Pepin, & ſon frere celle de leur oncle, qui avoit eſté Roy de Metz. Il y a bien de l'apparence, que n'aïant pû s'accorder ſur le partage du Roïaume, ils le gouvernerent en commun, en attendant que les Seigneurs, qui eſtoient Juges de ce partage, l'euſſent reglé à l'amiable. Ces commencemens de diſcorde, l'antipatie des deux Rois, leur jeuneſſe, leur peu d'experience, firent croire

aux Seditieux, que le tems eſtoit favorable pour reprendre les armes.

Le vieil Hunaud, Duc d'Aquitaine, fut le premier qui éclata; Gaïffre ſon fils eſtoit mort ſans laiſſer d'enfans; les Peuples de cette Province regretoient de n'avoir point de Duc; Hunaud s'ennuïoit dans ſa ſolitude: il la quitta, & tout vieux qu'il eſtoit, il retourna en ſon païs: il y fut bien reçû, quoique pendant ſon premier Regne il y euſt eſté fort haï: les Villes le reconnurent pour leur Prince, & lui donnerent à l'envi, chacune ſelon ſes forces, de quoi amaſſer des troupes, & ſe mettre en état de tenir teſte aux François. Pour s'affermir, il s'allia du Duc des Gaſcons, dont il ne tira aucun ſecours. Ce feu alloit embrazer les Provinces voi-

p. 185. & 186. du 2. tom. de Duch.

769.

ſines, ſi Charlemagne ne l'eût éteint : il aimoit la gloire, & il regrettoit qu'à ſon age, (il avoit alors vingt-cinq à vingt-ſix ans) il n'en euſt point encore acquis. Pepin par jalouſie, ou autrement, avoit voulu tout faire, ſans confier rien d'important à ſes enfans.

Comme Charles ſçavoit d'ailleurs combien on a d'attention ſur les démarches d'un nouveau Roy, pour meſurer par ſa conduite ce qu'on peut dans la ſuite en craindre, ou en eſperer, il s'appliqua avec ardeur à étouffer cette revolte: il y avoit plus d'intereſt que Carloman, ſi l'Aquitaine toute entiere eſtoit échuë à l'aiſné, comme ont écrit quelques Auteurs; quoique d'autres aſſurent, qu'elle fut partagée entre les deux freres.

La

La Reine leur mere fit tant par ſes bons offices, que Carloman promit de marcher en perſonne à cette Expedition: Charles l'avoit ſouhaité, ſoit pour prévenir les entrepriſes, que pouvoient faire en ſon abſence les Confidens ſeditieux, qui s'eſtoient rendus maiſtres de l'eſprit de ſon frere, ſoit pour eſtre en état, leurs forces eſtant jointes enſemble, d'accabler le Rebelle, plus vîte & plus aiſément. L'union des deux Rois ne dura que juſques à mi-chemin; les inquietudes de Carloman & de mauvais conſeils, lui firent ramener ſes Troupes, & laiſſer ſon aiſné combattre ſeul leur Ennemi.

Charles, ſans perdre courage, entra en Aquitaine: 769.
à ſon arrivée tout changea de face; Hunaud fut pour-

ſuivi de poſte en poſte ; les Peuples l'abandonnerent, ne voulant point ſacrifier ni leur vie, ni leurs biens à la paſſion de le défendre : en vain s'aſſureroit-on ſur la bienveillance du Peuple ; comme il n'agit que par ſaillies, il paſſe auſſi promptement de la haine à l'amitié, que de l'amitié à la haine. Ce malheureux Prince, qui craignoit d'eſtre poignardé, ou que quelqu'un ne le trahiſt, ſe ſauva chez ſon Allié : le Vainqueur l'y ſuivit. Charles paſſa la Garonne, & envoïa ſommer le Duc des Gaſcons de lui livrer Hunaud, le menaçant, s'il y manquoit, de mettre la Gaſcogne à feu & à ſang. Le Duc eut peur, il ſe ſoumit au Roy: il lui jura fidelité, & lui remit entre les mains le pauvre Hunaud, qui fut envoïé

en France ſous une ſeure garde.

Cette premiere expedition, ſi heureuſe & ſi bien conduite, mit Charlemagne tout d'un coup en une haute réputation. Les Seigneurs François commencerent à l'eſtimer : leurs acclamations redoublerent ſi fort la jalouſie du Cadet, qu'elle auroit excité des troubles, ſi la mort ne l'euſt prevenu. Ce Prince mourut à *Samoucy*, l'Hiſtoire ne dit point comment, aprés un Regne de deux ans. Son aiſné eſtoit trop habile & trop vif ſur ſes intereſts, pour manquer cette occaſion de réünir en ſa perſonne toutes les forces de la France : il n'épargna rien pour gagner les Grands d'Auſtraſie : la brigue réüſſit : ils ſe donnerent à lui & le reconnurent pour Roy, ſans faire au-

Le 4. de Decembre 770.

cune mention des deux Princes, fils de Carloman : Leur mere eut ſi grand' peur qu'on ne les maſſacraſt, ou qu'on ne les fiſt razer, qu'elle s'enfuit avec eux, d'abord en Baviere, enſuite au delà des Alpes, où elle ſe refugia chez *Didier*, Roy de Lombardie.

Lorſque Charles fut devenu unique Monarque de ces vaſtes Païs, qui compoſoient alors l'Empire François, il reſolut de porter la guerre au dehors, tant pour ſe rendre plus formidable à ſes Peuples & à ſes voiſins, que pour ſe défaire en Prince ſage, de beaucoup de Seditieux, ſous pretexte de les emploïer à combattre ſes Ennemis : Il y avoit neuf ans ; que les Saxons n'avoient remué : c'eſtoit un grand tems pour une Nation ſi inquiete : elle eſtoit compoſée de quantité de

petits Peuples, dont chacun en particulier avoit des forces considerables : S'ils avoient esté bien unis, on n'auroit jamais pû les vaincre ; leur ruine vint de leurs discordes : ils soutinrent la guerre contre les forces de Charlemagne pendant trente-trois années : lors qu'ils estoient vaincus, ils lui demandoient la paix : autant de fois il la leur donnoit ; mais à peine ses Troupes avoient-elles repris le chemin de France, qu'ils se mocquoient de leurs promesses.

Ces Peuples s'estoient revoltez dés le vivant de Carloman : Charles marcha contre eux avec une grande armée ; il ravagea tout le Païs ; il prit une de leurs Places ; * c'estoit la plus importante, & dans laquelle ils adoroient leur principale Idole : * il la

Egin. p. 96. du 2. tom. de Duch.

772.

* Eresbourg.

* Irmensoul.

fit mettre en pieces, & brûler le Temple; & aprés avoir donné ordre de fortifier un Poſte, pour tenir ces Barbares en bride, il les pourſuivit juſques à la ſource de la Lippe: ils l'y attendoient, bien reſolus à ſe défendre: l'action fut ſanglante; ils furent battus; une partie demeura ſur le champ de bataille; une autre ſe ſauva au delà du Veſer: le Vainqueur le paſſa pour achever de les défaire; ils lui demanderent pardon, & lui donnerent douze ôtages, pour gages & pour aſſurance de leur fidelité. Cette guerre fut finie en une campagne, mais ce ne fut pas pour toûjours: Auſſi-toſt que ces Peuples eurent repris courage, & raſſemblé des forces, ils ſe jetterent avec furie ſur les terres de France, & y firent les meſ-

mes dégâts, qu'on venoit de faire chez eux : L'occaſion de cette revolte fut la guerre, que Charles entreprit contre les Lombards, qui ne ceſſoient d'inquieter le Pape & les Romains.

Aprés la mort d'Aſtolphe, Didier, Duc d'une Province & Connétable de Lombardie, s'en eſtoit fait proclamer Roy, & s'eſtoit maintenu par le credit d'Etienne III. qui, perſuadé par les François, obligea le Moine Rachis, de quitter la Pourpre, qu'il avoit repriſe, & de ſe renfermer dans ſon Monaſtere. Didier oublia un ſi grand ſervice, & entrant dans les intereſts de la Couronne qu'il portoit, il s'eſtoit fait un point d'Etat, de ſemer de la diviſion entre les Papes & les Romains, & de troubler l'élection des Souverains Pon-

tifes, pour faire naiſtre le moment de recouvrer Ravenne, & le reſte des autres Places, dont Pepin avoit fait preſent à l'Egliſe Romaine. Aprés la mort d'Etienne & de deux autres Papes, qui lui ſuccederent, Adrien I. homme de qualité, d'un courage & d'un merite bien au deſſus de ſa naiſſance, avoit eſté élevé ſur la Chaire de ſaint Pierre. Dés le commencement de ſon Pontificat, dans le tems meſme que Didier lui demandoit ſon amitié, ce Prince avoit pris Ferrare & d'autres Villes de l'Exarquat ; il avoit fait paſſer des Troupes dans le Duché de Rome, & s'eſtoit avancé pour ſurprendre cette grande Ville, ſous pretexte de s'y acquitter de quelque vœu. Adrien fit fermer les portes, & trois Eveſques de ſa part, partirent

Anaſt. p. 151. *Vit. Adrian. I.*

partirent sur le champ pour lui dénoncer, que le Pape l'excommunioit & tout le monde de sa suite, si ce Prince osoit passer outre. Didier eut peur, non de ces foudres, il avoit peu de Religion ; mais de l'effet qu'ils pouvoient faire sur l'esprit d'un Peuple credule : il rompit son voïage, pour ne point se rendre odieux, en paroissant les mépriser.

Adrien cependant avoit envoïé en France implorer le secours de Charles, & conjurer ce jeune Roy par la memoire de Pepin, & par celle de Charles-Martel, de prendre sous sa protection les Souverains Pontifes & la Republique de Rome. Charles fut ravi de ces nouvelles, qui lui donnoient occasion de reparer la faute ; que Pepin avoit faite de n'avoir osé

ou voulu eſtre maiſtre de l'Italie, dans le tems qu'il ne lui manquoit que l'envie de le devenir. Charles ſe plaignoit de Didier, & Didier ſe plaignoit de Charles. Celui-ci avoit repudié la fille de l'autre : il ne l'avoit épouſée que par obeïſſance pour la Reine, ſa mere, qui aprés la mort de Pepin, fit quitter à ſes fils les Princeſſes Françoiſes, qu'il leur avoit données pour femmes. Le Pape fit ſes efforts pour prévenir ce divorce, & pour rompre le mariage de la Princeſſe de Lombardie : il craignoit que cette alliance n'empeſchaſt les François de le ſecourir. La Reine, veuve de Pepin, avoit gardé ſur ſes enfans une ſi grande autorité, que Charles, ſans avoir égard aux remontrances du ſaint Pere, fut obligé par complaiſance,

Voïez la Lettre du Pape Etienne IV. aux Rois Charles & Carloman, 2. tom. des Conciles de France, p. 68. 69. &c.

de faire ce qu'elle souhaitoit: Didier, de son costé, donnoit des chagrins à Charles: C'estoit chez Didier que s'étoit refugiée la Veuve du Roy Carloman: il en protegeoit les enfans, & avoit fait offrir à Rome, de ceder ce qu'il avoit pris du Patrimoine de saint Pierre, si le Pape vouloit les sacrer & les couronner Rois: il esperoit par-là allumer en France, une guerre civile, & y rendre le Pape odieux. Le Legat d'Adrien fit bien valoir au jeune Roy, la fermeté avec laquelle son Maistre avoit rejetté cette proposition, & les instances du Lombard.

Egin. p 100. du 2. tom. de Duch.

Anast. p. 144. & 150. *in vit. Adrian.*

Charles n'avoit point besoin d'estre si fort animé, le desir de la gloire, l'occasion d'en acquerir, ne l'excitoient que trop à faire la guerre en Italie; neanmoins comme

bien des Grands n'en approuvoient point le deſſein, il fut bien aiſe de paroiſtre comme forcé à l'entreprendre : il envoïa à Didier, il y envoïa plus d'une fois, il le ſomme, le preſſe & le prie de reſtituer aux Papes, les Places qu'il avoit repriſes ; il offrit meſme de ſes deniers quatorze mille écus d'or comptant, pour dédommagement des prétentions de Didier. Pendant ces negociations, qui ſelon le deſir de Charles, n'eurent toutes aucun effet, il n'avoit pas laiſſé de faire ſes préparatifs : ils eſtoient ſi conſiderables, que quelque choſe qu'il pût dire, on voïoit bien que ſon deſſein eſtoit moins de ſecourir le Pape, que de conquerir l'Italie. Pour eſtre plus preſt d'y entrer, au Printems ſuivant, l'Aſſemblée du premier de

Anaſt. p. 152. *in vit. Adrian.*

773.

May fut convoquée à Geneve: on envoïa à Didier une derniere fois, & ce ne fut que ſur ſon refus, que les Grands reſolurent que l'Armée paſſeroit les Monts: ce n'auroit pas eſté ſans peine, & ſans y perdre bien du monde, ſi les Lombards, qui les gardoient, les euſſent défendus avec courage.

Didier s'en eſtoit ſaiſi; il les avoit fortifiez, & aprés y avoir laiſſé ce qu'il avoit d'hommes d'élite, il s'eſtoit retranché au pied des Montagnes avec le reſte de ſon monde: Charles, qui prévoïoit que du ſuccés de ce paſſage dépendoit celui de la guerre, avoit gagné des Montagnards par promeſſes & par preſens, pour ſçavoir d'eux quelque chemin par où faire filer des Troupes, & par où quelques enfans perdus puſ-

ſent prendre les Lombards à dos. Comme il païa bien, il fut bien ſervi. Quelques Satires de ces Montagnes, lui enſeignerent des ſentiers, où eux-meſmes ſervirent de guides aux Soldats, qui furent choiſis pour cette dangereuſe expedition. Ces braves aïant enfin paſſé à travers mille précipices, allerent fondre à l'improviſte ſur les Poſtes des Ennemis : ceux-ci furent ſurpris ; ils lâcherent le pied, & ſe ſauverent ſans combattre : il ne perit que ceux, que la fraïeur précipita du haut des rochers. Cette terreur panique, que les gens ſimples & credules regarderent comme un miracle, s'eſtant répanduë dans l'Armée ennemie, elle ſe débanda. On ne peut aſſez admirer l'étoile de Charles, & le malheur de Didier, qui fut contraint de

s'enfuir, n'eſperant plus de raſſembler des troupes auſſi diſperſées: A l'exemple d'Aſtolphe, il alla s'enfermer dans ſa Capitale, & y attendre quelque reſource.

Quand Charles eut paſſé les Alpes, il ne s'amuſa point à forcer de petites Villes, ni à faire de grands ravages; mais ſans ſonger à butiner, il pourſuivit ſon Ennemi, dont le ſort devoit decider de la conqueſte du Roïaume. Didier avoit deux bonnes Places, Verone & Pavie: il envoïa dans la premiere *Adalgiſe*, ſon fils, pour défendre cette Fortereſſe, & il y fit conduire les deux Princes, fils de Carloman, & la Reine leur mere, comme dans un lieu hors d'inſulte.: Didier ſe tint dans Pavie, & y attendit Charles, qui, aïant 773. une grande Armée, fit ces

deux ſieges à la fois, afin que les Ennemis ne puſſent s'entre-ſecourir, & l'un d'eux tenir la campagne, & harceler les troupes, qui aſſiegeroient l'autre : Ces Villes eſtoient munies de toute ſorte de proviſions ; & Didier y avoit mis ſes meilleurs hommes.

Charles & ſes François n'eſtoient des Heros qu'en raſe campagne ; le genie de la Nation ne leur permettoit point d'avoir aſſez de patience pour eſſuïer toutes les peines & toutes les longueurs d'un ſiege : cependant pour les exciter à ſurmonter tant de fatigues ; & pour ne laiſſer rien eſperer de la legereté Françoiſe, il fit venir en Italie la Reine, ſa nouvelle épouſe, reſolu de ne point quitter, qu'il ne fuſt maiſtre de ces Places ; il faiſoit en

Hildegarde.

perſonne le ſiege de Pavie, & *Bernard*, ſon oncle, celui de Verone. La ſaiſon eſtoit favorable, les grandes chaleurs eſtoient paſſées : Au cœur de l'Eſté elles euſſent eſté inſuportables aux Aſſiegeans, dont la pluſpart eſtoient Allemans, Saxons & François, & d'autres Nations du Nord : malgré l'activité & la vigilance du Roy, ces ſieges alloient lentement, à cauſe de la reſiſtance & des ruſes des Ennemis ; Verone neanmoins ſe défendant plus foiblement, il y courut pour la forcer. Son arrivée fit ſi grand' peur à Adalgiſe, que dans la crainte d'eſtre trahi par les habitans de la Ville, il en ſortit ſecretement pour aller à Conſtantinople, y ſoliciter du ſecours. L'Empereur avoit intereſt de ne pas ſouffrir, que les François

s'emparaſſent de l'Italie. La fuite d'Adalgiſe détermina les Aſſiegez à faire leur compoſition; ils livrerent au Vainqueur les fils de Carloman, & la Reine leur mere. Charles reçut bien ces Princes: l'Hiſtoire ne marque point ce qu'ils devinrent: on ne ſçait s'ils moururent jeunes, s'ils furent confinez en des Monaſteres, ou ſi l'on s'en défit ſecretement. La priſe de Verone répandit tant d'effroi dans toute la Lombardie, que Milan & les autres Villes capitulerent, ſans attendre que les François les aſſiegeaſſent: La Marche d'Ancone ſe mit ſous la protection & dans les intereſts du Pape; de ſorte que de tant de Places, dont Didier avoit eſté maiſtre, il ne lui reſtoit que Pavie.

Comme le ſiege tiroit en

longueur, (il y avoit plus de six mois qu'il estoit commencé) & que l'on approchoit des Festes de Pasques, Charles voulut les passer à Rome. 774.
On parla fort de ce voïage; les uns l'attribuoient à curiosité; les gens simples à devotion; les politiques, à quelque vuë & à quelque intereſt caché. Le Pape & les Romains en furent allarmez: ils commençoient à regarder avec beaucoup de jalousie, les progrés étonnans des armes Françoises: l'intereſt du Pape auroit esté de s'accorder, mesme à perte, avec Didier, plûtoſt que de le laisser perir, & d'avoir Charles à ses portes, c'eſt à dire, d'y avoir un Maiſtre, d'autant plus dangereux, que quand l'envie lui prendroit de mortifier les Papes, ils ne pourroient alors demander en au- Anaſt. p. 154. *in vit. Adrian.*

cun endroit, ni en eſperer du ſecours : Il n'eſtoit plus tems de faire des reflexions. Ce Prince eſtant reſolu de conquerir la Lombardie, & de garder cette conqueſte, Adrien n'oſa plus ſonger qu'à gagner par ſes ſoumiſſions les bonnes graces du Vainqueur.

Charles fit ce voïage avec une groſſe Cour, & un corps de ſes bonnes troupes : à trente milles de Rome, il rencontra les Magiſtrats & les premiers de la Nobleſſe, qui venoient au devant, lui preſenter les clefs & l'Etendart de leur Ville : La Milice ſous les armes ; la jeuneſſe, des Palmes à la main, le reçurent à demi-lieuë : Aprés eux ſuivoient les Croix, à la vuë deſquelles il deſcendit de cheval : Un monde infini ne ceſſoit de lui témoigner par des acclamations ſans fin, ou

Anaſt. p. 155.

leur crainte, ou leur respect: Adrien l'attendoit au haut des degrez de saint Pierre. Charles, en les montant, les baisa tous l'un aprés l'autre, ou par humilité, ou pour gagner le Peuple par cette devotion apparente : Le Pape & lui demeurerent long-tems embrassez, & conçurent dés lors beaucoup d'estime l'un pour l'autre: Adrien estoit un fort beau vieillard, qu'on ne pouvoit envisager sans ressentir pour lui de l'amitié & du respect.

Omnes gradus, sigillatim ejusdem sacratissima Beati Petri Ecclesia deosculatus est, &c. Ibid.

Les complimens finis, ils entrerent ensemble dans l'Eglise de saint Pierre, où ils se prosternerent devant le Sepulcre du saint Apostre : ils furent long-tems en priere, pour rendre au Dieu des Armées, de tres-humbles actions de graces, des victoires de Charles ; aprés sa priere, il

demanda au Pape la permiſſion d'entrer dans Rome, (S. Pierre eſtoit alors dans un des Fauxbourgs) Adrien auroit bien voulu ſe diſpenſer de la donner; le nom des François, leur nombre, leur vivacité, tout lui faiſoit peur; d'un autre coſté il ne pouvoit leur refuſer les portes, ſans trop faire éclater de ſoupçon & de défiance: La précaution qu'il eut, fut de prendre le ſerment de Charles, avant que de lui accorder la liberté qu'il demandoit.

Cette premiere entrevuë ſe fit le Samedi-Saint. Le Roy les jours ſuivans, entendit la Meſſe du Pape: il y fit ſes devotions, & il viſita les Egliſes avec un air de pieté, dont les Romains eſtoient charmez. Ses grandes aumônes, ſes careſſes, ſes honneſtetez,

& le concours du Peuple, qui le ſuivoit par tout, augmenterent les inquietudes du Pape & des Senateurs, qui craignoient, que ſi ce Monarque devenoit jamais leur voiſin par la ruine du Roy des Lombards, il ne voulût bientoſt aprés ſe rendre le maiſtre de Rome : Avant qu'il en partiſt, le Pape accompagné du Clergé & de la Nobleſſe, le ſupplia de confirmer la magnifique Donation, que Pepin avoit faite à l'Apoſtre S. Pierre & à ſes ſucceſſeurs : Comme Charles eſtoit bien aiſe de calmer les fraïeurs du Pape, non ſeulement il la confirma, mais il lui en fit une plus ample, qui fut ſignée par les Eveſques, par les Comtes & par les Abbez, qui avoient eſté du voïage : il en fit faire trois copies ; il en porta une lui-

meſme, à la vuë de tout le Peuple, ſur le grand Autel de S. Pierre : on en mit une autre dans le Tombeau du ſaint Apoſtre ; la troiſiéme fut portée en France, pour y eſtre gardée dans les Archives du Roïaume. Charles ne riſquoit rien à donner beaucoup, dés lors que devenant voiſin, il eſtoit maiſtre de tout reprendre : il ne cedoit d'ailleurs que le domaine utile des Provinces & des Villes mentionnées en la Donation, lui & ſes enfans, y aïant joüi de tous les droits d'une pleine Souveraineté.

La grande affaire eſtoit de forcer Didier à ſe rendre, & d'achever de conquerir le Roïaume de Lombardie par la priſe de la Capitale. Ce Prince avoit eſperé, que le Pape, rentrant dans ſes veritables intereſts, porteroit Charles

Charles à la paix : Didier offroit de renoncer à une partie de ſes Eſtats, pourvû qu'il conſervaſt l'autre ; Adrien l'euſt bien ſouhaité ; mais Charles fut inflexible, & profitant de l'occaſion, que ſon pere avoit manquée, il voulut, puiſqu'il le pouvoit, devenir maiſtre de l'Italie. Le ſiege de Pavie n'eſtant guére plus avancé, quand il y retourna, que quand il l'avoit quitté, il eſtoit reſolu d'avoir la Place par famine, lorſque d'heureuſes conjonctures la lui livrerent à ſon retour. Aprés avoir repouſſé tous les vains efforts des François, Didier ne put plus tenir contre la peſte & les maladies, qui le deſoloient au dedans : Les Bourgeois & les troupes mourant à milliers, il craignit, que de deſeſpoir, le Peuple ne le maſ-

ſacraſt, s'il s'obſtinoit à ſe défendre : Pour prévenir ces extremitez, il aima mieux ſe rendre, & remettre ſa vie, ſes treſors & ſes eſperances, à la diſcretion du Vainqueur. Ce malheureux Roy fut mené en France, où ſelon quelques-uns il eut la teſte tranchée ; ſelon d'autres on en fit un Moine : Une troiſiéme opinion eſt, que peu aprés ſon arrivée, il y mourut de maladie.

La priſe de Pavie mit les François en poſſeſſion du Roïaume de Lombardie, qui fut éteint par-là deux cens ſix ans aprés ſon établiſſement. Cette conqueſte couta peu de monde à Charles, & lui acquit beaucoup de gloire : on n'avoit point d'exemple, qu'une Monarchie ſi puiſſante euſt eſté renverſée en ſi peu de tems : il flata les

Grands du Païs, il les continua dans leurs Gouvernemens, & leur fit de nouvelles graces : il fit Duc de Bevevent *Aregiſe*, gendre de Didier; il donna à d'autres Seigneurs le Duché de Frioul & celui de Spolette; il ſoulagea les Peuples, bien loin de les ſurcharger, & leur laiſſa la liberté de vivre ſelon telle Loi, qu'eux-meſmes ſe voudroient choiſir, ou du Droit Romain, qu'on obſervoit encore en quelques endroits d'Italie, ou de la Loi Salique, qui eſtoit celle des François, ou enfin de la Loi Lombarde, qui eſtoit celle du Païs. Il mit dans les Forteresſes des Gouverneurs de confiance: il défendit en general à tous ſes Officiers, ſous les plus rigoureuſes peines, de faire aucune exaction, ni de ſouffrir

que l'on en fiſt ; & il leur ordonna de veiller avec grand ſoin à faire rendre la juſtice au Peuple, & à maintenir la diſcipline parmi les gens de guerre.

Aprés avoir pourvû à tout, il revint en France, comblé d'honneur & de biens : il en avoit trouvé d'immenſes dans le Palais des Rois Lombards : il fit part de ce grand butin aux Soldats & aux Officiers, à proportion de leurs ſervices. La pluſpart des Modernes écrivent avec aſſurance, qu'il retourna à Rome aprés la priſe de Pavie ; qu'à l'occaſion de ce voïage, le Pape y convoqua plus de cent cinquante Eveſques, & qu'en preſence de ces Prelats, il lui confera le nom de *Patrice*, le droit d'élire les Papes, & celui de donner l'inveſtiture aux Eveſques, pour récom-

penſe des ſervices, que ce Prince avoit rendus à la Republique de Rome. Aucun Auteur contemporain ne fait mention de ce voïage. Anaſtaſe donne le titre de *Patrice* à Pepin & à ſes enfans, & à Charles en particulier, avant le ſiege de Pavie. Le mot d'*inveſtiture* eſt plus moderne de trois ſiecles : & il eſt ſi peu vrai, que Charlemagne, ou ſes enfans aïent eu droit de nommer les Papes, que ces Princes ont défendu, par des Conſtitutions expreſſes, que perſonne ſous quelque pretexte & pour quelque cauſe que ce fuſt, ne troublaſt dans cette Election le Clergé & le Peuple Romain. En revenant en France, Charles ſe fit ſacrer Roy de Lombardie, par l'Archeveſque de Milan, dans le Bourg de Modece, où c'eſtoit la coutume, que

Depuis le voïage, que Pepin fit en Italie, toutes les Lettres, qu'Etienne III. Paul I. Etienne IV. & Adrien I. ont écrites à lui & à ſes Enfans, ſont intitulées, *Excellentiſſimis filiis, Pipino Regi, & noſtro ſpiritali compatri, ſeu Carolo & Carolomanno item Regibus Patriciis Romanorum.*

ſe fiſt la ceremonie. L'Archeveſque lui mit ſur la teſte une Couronne de fer, couverte d'une lame d'or, dont les Rois du Païs avoient eſté couronnez, depuis le mari de *Teudelinde*, genereuſe Princeſſe, qui retira les Lombards de l'Arianiſme: Ce fut elle qui fit faire cette Couronne vers l'an 593.

Aprés ce nouveau Sacre, le Roy repaſſa les Monts: ſa preſence eſtoit neceſſaire dans ſes anciens Eſtats. Les Saxons, ſoit par leur propre inquietude, ſoit par l'intrigue du Lombard, avoient déja repris les armes, & fait de fort grands ravages en
774. Heſſe & aux environs: Didier avoit eſperé, que cette diverſion rappelleroit Charles en Allemagne: Charles ne prit point le change: il acheva tranquillement de

conquerir la Lombardie, aſſuré qu'aprés ces exploits, il chaſtieroit bien aiſément la felonnie des Saxons : l'année meſme qu'il prit Pavie, il envoïa contre eux ce qu'il ramena de troupes en France. Cette armée, diviſée en quatre, entra dans la Saxe par autant d'endroits differens, pour empeſcher que les Rebelles ne puſſent réünir leurs forces ; ils furent mis en fuite par trois de ces Camps volans : le quatriéme, ſans combattre, remporta un fort grand butin.

La Campagne ſuivante, le Roy marcha en perſonne contre ces Barbares : il prit une de leurs Places ; il en fit rebâtir & fortifier une autre, qu'ils avoient démolie l'année d'auparavant : il paſſa le Veſer à la vuë des Ennemis, qui l'attendoient ſur 775.

l'autre bord ; la preſence de ce Heros inſpiroit à ſes troupes un courage invincible : elles affronterent ce peril, & traverſerent cette Riviere, malgré une nuée de fléches, que les Saxons lançoient ſur eux. Ces Rebelles lâcherent le pied ; les François les ſuivirent l'épée dans les reins, ils en bleſſerent & en maſſacrerent un grand nombre : Alors le Roy diviſa ſes forces ; il en laiſſa une partie à la garde de ce paſſage, & s'avançant dans le Païs avec le reſte, il pouſſa inſenſiblement juſques dans la Saxe Orientale, mettant tout à feu & à ſang. Ces ravages obligerent quelques Chefs de ces Peuples de venir ſe ſoumettre à Charles à la teſte d'une multitude, de lui donner des ôtages, & de lui jurer fidelité.

Ils

Ils ne l'auroient pas fait, s'ils euſſent ſçû ce qui ſe paſſoit ſur les bords du Veſer : les troupes Françoiſes, que Charles y avoit laiſſées, au lieu d'eſtre ſur leurs gardes, comme on ne peut y eſtre trop en Païs ennemi, y vivoient ſans précaution, ſans obſerver de diſcipline, ſans craindre qu'on puſt les ſurprendre, parce que les Barbares ne paroiſſoient point en campagne, ni vouloir les inquieter. Ces Troupes alloient au fourage, ſouvent par petites bandes, ſans eſcorte & fort loin du Camp ; pendant que celles qui y reſtoient, loin de veiller à le défendre, ne ſongeoient qu'à faire débauche. Les Saxons qui s'en apperçurent, reſolurent d'en profiter : des plus déterminez s'habillerent à la Françoiſe, & joignirent les

Fourrageurs, qui s'en retournoient ſur le ſoir. Le jargon des Auſtraſiens eſtoit à peu prés le meſme que celui des Saxons : à peine les Fourrageurs, las du chemin & du travail, avoient-ils mis leurs charges bas, pour manger ou pour ſe repoſer, que leurs faux Camarades ſe jetterent ſur eux avec furie. Le carnage euſt continué, ſi les autres François n'euſſent pris promptement les armes ; ils attaquerent les Saxons: ceux-ci ſe défendirent ; leur reſiſtance fut ſi vive, qu'ils obtinrent quartier, & permiſſion de s'en aller. Charles, ſur l'avis de ce deſordre, accourut ſi vîte & ſi à propos, qu'ils ne faiſoient que de ſortir du Camp. Le bruit de ſon arrivée leur avoit fait doubler le pas : il les attrapa ; La pluſpart furent taillez en

pieces. Toute la Veſtphalie ou Saxe Occidentale fut ſi effraïée de cette défaite, qu'elle ſe ſoumit au Vainqueur, & envoïa lui rendre hommage.

Ces victoires continuelles, le courage de Charles, ſa jeuneſſe, ſon activité, ſa vigilance & ſon bonheur, l'étenduë de ſes Eſtats, la valeur de ſes Troupes, & l'amour que ſes Peuples témoignoient à l'envi pour lui, faiſoient déja trembler l'Europe : les Rois du Nord, l'Empereur de Conſtantinople, les Sarraſins d'Eſpagne, ces Potentats ſi éloignez les uns des autres, aïant un meſme intereſt de balancer cette Puiſſance, qui pouvoit les accabler tous, ils s'appliquerent dés ce tems-là à ſuſciter à Charles des guerres civiles & étrangeres. Il y avoit en

Italie beaucoup de diſpoſitions à une revolte; les François n'y eſtoient point aimez; les Lombards regrettoient de n'avoir plus de Roy chez eux : ils avoient encore des forces, des Officiers d'experience, & de l'argent plus qu'il n'en faloit pour ſoutenir une entrepriſe : L'Empereur leur offroit ſa protection & du ſecours : Charles s'eſtoit livré à leur bonne foi, il leur avoit confié ſes Places & l'adminiſtration des armes & de la juſtice : par deſſus tout cela, quoique le Pape & les Romains n'oſaſſent, du moins ouvertement, faire des brigues contre lui, ils auroient vû avec plaiſir, pour n'eſtre plus à ſa merci, quelque brave entre les Lombards, en faire revivre la Monarchie; & ils y auroient contribué, non ſeulement de

leurs ſouhaits, mais encore de ſecours ſecrets. Tout concourant ainſi à une rebellion, le Duc de Frioul, * qui eſperoit devenir Roy, anime les mécontens, preſſe les Villes & la Nobleſſe de ſe declarer pour le parti de la liberté: C'eſt toûjours le pretexte que prennent les Uſurpateurs. Les grandes revolutions ſont ſuivies ordinairement de conſpirations & de troubles. Le Conquerant ne doit point en eſtre fâché, s'il eſt aſſez fort pour en profiter: c'eſt une belle occaſion de ſe défaire en habile homme, des gens qui lui ſont ſuſpects.

* Rotgaud.

Charles eſtoit en Saxe, quand il reçut la nouvelle de ces mouvemens: elle lui fit changer de meſures, & quitter la reſolution de pouſſer les Saxons à bout: il n'y a-

voit que des coups à gagner avec eux : les affaires d'Italie eſtoient bien d'une autre
776. importance. Il ſe mit en chemin au fort de l'Hiver avec des troupes d'élite, & il fit tant de diligence pour combattre les Rebelles, qui ne l'attendoient pas, qu'il parut comme un foudre au-delà des Alpes. Il ſurprit le Duc de Frioul, qui perdit la bataille, & la vie peu de tems aprés. Ce Duc eut la teſte tranchée. Le ſupplice du Chef diſſipa la cabale. Les principales Villes preſterent un nouveau ſerment. Charles en changea les Gouverneurs, & y mit des François au lieu de Lombards : le Duché de Frioul avec le Commandement des Provinces voiſines, fut donné à *Henry*, homme de qualité & bon Officier. Cette expedition fut

finie en moins de trois mois.

En repaſſant les Alpes, le Roy apprit, que de deux Places, qu'il avoit fait fortifier pour tenir les Saxons en bride, ils en avoient pris une, & qu'ils aſſiegeoient l'autre. La Forteresſe d'Eresbourg s'eſtoit renduë à eux à compoſition : ils la raſerent ſur le champ. L'autre fit plus de reſiſtance : ils la preſſerent vivement, ſans pouvoir ébranler les troupes qui la défendoient : ces braves au contraire, qui n'eſperoient aucun ſecours, ſe jetterent avec furie ſur les aſſiegeans : ils les ſurprirent dans leur Camp, ils leur firent lever le ſiege, & les menerent battant juſques à la Lippe. Cet heureux ſuccez donna le tems à Charles de faire ſes preparatifs, pour chaſtier une bonne fois, & pour exterminer 776.

une Nation ſi inquiete. Il y avoit dans ces Peuples une ſource intariſſable de revolte : la ferocité naturelle de ces demi-Sauvages, leur paſſion pour l'independance, les intrigues, les promeſſes, les ſollicitations des autres Puiſſances, non ſeulement voiſines, mais encore des plus éloignées, qui ne ceſſoient de les animer, pour tenir les François occupez dans le fond du Nord ; la haine & l'antipatie, qu'il y a ordinairement entre deux Peuples belliqueux, & auſſi voiſins qu'eſtoient les Saxons & les Auſtraſiens, ne permettoient pas aux premiers de demeurer long-tems en paix ; en faiſant les plus grands ſermens de la garder exactement, ils ſongeoient à la violer.

Charles fut bien-toſt à

eux : ſa preſence les fit fuïr juſques dans leurs plus ſombres retraites : ils ſe cacherent dans les bois, & y délibererent ſur le parti qu'ils avoient à prendre, ou de tenir la campagne, & de riſquer une bataille, ou de demander miſericorde. Le Roy ne voulut point les y recevoir, qu'ils ne promiſſent de renoncer à leur Idolatrie : Cette condition lui faiſoit honneur : elle augmentoit la bien-veillance & l'eſtime qu'on avoit pour lui : il en tiroit d'ailleurs cet avantage conſiderable, que les Saxons à l'avenir en ſeroient beaucoup moins mutins, s'ils embraſſoient le Chriſtianiſme, qui enſeigne aux Peuples à eſtre toûjours fideles & obeïſſans à leurs Princes. Ces Barbares ſe ſoumirent à tout. Les promeſſes ne leur cou-

toient rien; ils donnerent des ôtages; ils ſouffrirent, que l'on bâtiſt de nouveaux Forts en leur Païs; ils demande-
777. rent le Baptême, & le firent recevoir à leurs femmes & à leurs enfans, aprés l'avoir reçû eux-meſmes: Ils renouvellerent leurs ſermens dans l'Aſſemblée generale du premier de May ſuivant, que le Roy indiqua exprés à Paderborn en Veſtphalie. Un nombre innombrable y vint demander pardon, & s'y faire baptiſer: ils s'obligerent meſme à une nouvelle ſervitude, ſçavoir, qu'ils ſeroient Eſclaves & leurs biens confiſquez, ſi jamais ils apoſtaſioient, ou s'il leur arrivoit de manquer de fidelité au Roy & à ſes Enfans. Ces conditions eſtoient trop dures, pour qu'un Peuple ſi fier fuſt exact à les obſerver.

Dans cette meſme Diette, Charles donna audience au Gouverneur de Sarragoſſe, qui venoit en ſon nom, & par ordre d'autres Sarraſins, qui tenoient des Places en Eſpagne, lui faire la propoſition de ſe donner à lui. Le jeune Roy, qui ne reſpiroit que la gloire, accepta de ſi belles offres : il avoit tant d'envie de s'accroître de ce côté-là, qu'il fit conſentir les Grands à cette expedition. On ne ſçait ce qu'on doit le plus admirer, ou l'activité de ce Prince, & ſa merveilleuſe ſanté, qui lui donnoit aſſez de forces pour eſſuïer tant de fatigues ; ou la docilité des Troupes Françoiſes, qui le ſuivoient avec joïe par tout, en toute ſaiſon, du Midi au Septentrion, & ſans jamais ſe plaindre de toutes les peines qu'il leur

Egin. p. 101. 2. tom. Duch.

donnoit : il eſtoit d'un temperament fort robuſte, & dés ſa jeuneſſe, il s'eſtoit endurci aux exercices violens, comme d'eſtre ſans ceſſe à cheval, de faire des armes, de marcher, de nager, & d'aller à la chaſſe, qui aprés le bain chaud eſtoit ſon plus grand plaiſir : ſa parfaite ſanté ne venoit pas ſeulement d'une bonne conſtitution, mais encore de faire exercice, & d'avoir toûjours l'eſprit gai, ſans jamais prendre d'inquietude : elle venoit d'une vie unie & ſans aucun excés ; il eſtoit fort ſobre, beuvoit trés-peu, il mangeoit un peu davantage : On ne lui ſervoit que quatre plats à ſes repas ordinaires. Comme aprés le diſné il ſe mettoit au lit & y dormoit deux ou trois heures, il arrivoit aſſez ſouvent, qu'il s'éveilloit la nuit, & qu'il ſe re-

levoit des quatre & cinq fois. A l'Armée il fatiguoit plus qu'un autre, pour prévenir les murmures, en ne s'épargnant pas lui-meſme ; il mangeoit comme les Soldats, ne dormoit guére plus mollement : il eſtoit vétu ſimplement, hors les jours de ceremonie, où la Majeſté de l'Eſtat doit paroiſtre dans le Souverain : il vivoit familierement avec les Grands & avec ſes Gardes, juſques à les appeller au bain, & les y ſouffrir avec lui. Ces manieres avoient charmé les Gens de guerre, & lorſqu'il leur propoſa le voïage d'Eſpagne, ils briguerent à qui en ſeroit. Les Milices de Bourgogne, celles de Provence & d'Aquitaine, de Languedoc & de Lombardie, eurent la plus grand' part à cette conqueſte : il

mena avec lui beaucoup de Nobleſſe, mais peu de troupes de Germanie, à cauſe de l'éloignement.

L'Eſpagne eſtoit encore poſſedée, preſque toute entiere, par les Sarraſins, hors les montagnes des Aſturies, dans leſquelles des Chrétiens zelez s'eſtoient autrefois refugiez, & où ils ſe maintenoient ſous la conduite d'un Commandant, qui avoit pris le nom de Roy, & qui étendoit peu à peu, par bravoure ou par fineſſe, ſelon les conjonctures & ſelon ſes forces, les bornes de ſon petit Roïaume. La Nation Sarraſine, comme je l'ai déja dit, avoit pour ſon Souverain l'Emir ou Calife, qui demeuroit à Damas, d'où il gouvernoit tout l'Empire, qui s'étendoit depuis les Indes, juſques aux Pirenées. Deux

Familles celebres & puiſſantes tenoient le premier rang parmi ces Peuples : c'eſtoient les Maiſons *d'Humeïa* & *d'Alaveci*. Il y avoit eu de la premiere quatorze Califes de ſuite, qui avoient joüi de la Roïauté pendant plus de cent cinquante ans : l'autre Famille y pretendoit, ſe diſant deſcenduë, auſſi-bien que les Humeïa, d'une des filles de Mahomet. La jalouſie de ces Maiſons avoit fait des guerres civiles, pendant leſquelles, aprés de ſanglans combats, les Princes Alaveci aïant enfin pris le deſſus, un des Chefs de l'autre Famille s'eſtoit emparé de l'Eſpagne, & s'en eſtoit declaré Roy, ſans vouloir relever du nouveau Calife. A l'exemple de l'Uſurpateur, les Gouverneurs particuliers voulurent auſſi ſe faire Princes. Pluſieurs

refuſerent de lui obeïr, tels qu'eſtoient cet *Ibinala*, & les autres Officiers, qui appelloient Charles en Eſpagne.

La vûë de Charles eſtoit moins de les ſecourir, que de les dépoüiller; & c'eſt à quoi doivent s'attendre les petits Princes, qui ſe mettent ſous la protection d'un plus grand: il fit ſes Paſques à Chaſſeneüil, Maiſon de plaiſance en Agenois, pour s'approcher des Pirenées, où toutes ſes Troupes avoient ordre de ſe rendre inceſſamment: l'Armée entra en Eſpagne, une partie par la Catalogne, où elle conquit ſans reſiſtance les principales Villes, comme Gironne, Hueſca, Barcelone: le reſte entra par la Navarre, où l'on prit Pampelune, qui ne ſe défendit que peu; les Fortifications en furent raſées, de

778.

peur

peur qu'elle ne se revoltaſt. Les deux Armées ſe joignirent devant Sarragoſſe, qui ouvrit ſes portes. Les Sarraſins executerent exactement ce qu'ils avoient promis ; ils donnerent des ôtages, fournirent des vivres, & remirent toutes leurs Places. Charles leur rendit les principales, pour les tenir à foi & hommage, & mit garniſon dans les autres. Qu'eſtoit devenu le Roy d'Eſpagne ? n'avoit-il point d'Armée ? d'où vient qu'il ne parut pas ? pourquoi Charles de ſon côté ne pouſſa-t-il pas plus avant ? C'eſt ce que l'Hiſtoire ne dit point.

Aprés avoir conquis, ſans tirer l'épée, tout le Païs d'une mer à l'autre, depuis l'Ebre, juſques aux Pirenées, il ne ſongea qu'à les repaſſer : il euſt falu, pour le faire

en ſeureté, ou qu'il ſe fuſt ſaiſi du ſommet des Montagnes, ou qu'il euſt rachetté par quelques liberalitez, le mal que lui pouvoient faire des Bandits Gaſcons, qui ſe retiroient dans ces roches: ils ne l'avoient laiſſé paſſer, ſans l'inquieter à ſon entrée, que pour le ſurprendre au retour. Les chemins eſtant fort étroits, toute l'Armée fila ſur une ligne de peu de front; le bagage ſuivoit en queuë, quoi qu'ordinairement il ſoit enfermé au milieu des troupes: il n'y avoit pour le défendre, que celles qui marchoient immediatement devant. Elles firent volte-face aux cris des Brigands, qui chargerent l'arriere-garde. Ces Montagnards eſtoient armez à la legere, & ils ſçavoient où ſe ſauver, s'ils avoient du deſ-

avantage. Les François au contraire estoient pesamment armez : ils estoient fort las du chemin ; ils ne connoissoient point les lieux, & ne pouvoient se mettre en bataille. La vûë des précipices & le bruit que font les Torrens, en tombant tout à coup dans des gouffres épouvantables, augmentoient encore leur surprise : ils repoussérent ceux des Ennemis, qui oserent les attaquer l'épée à la main ; mais ils ne purent se défendre contre de grosses roches, qu'on rouloit sur leur teste, du haut des Montagnes. Plusieurs furent écrasez ; les autres, croïant se sauver, se jetterent dans une vallée, * où ils furent environnez & bien-tost accablez à coups de pierres & de fléches. Il y perit de braves hommes, quantité de No-

* Roncevaux.

bleſſe, & beaucoup d'Officiers du Roy, comme le Grand Maiſtre de ſa Maiſon, & le fameux *Roland*, Gouverneur des Frontieres du côté de Bretagne. Charles ne put ſe venger de cette défaite; le bagage pillé, les Bandits diſparurent, & emporterent dans leurs Cavernes, tout le butin qu'ils avoient fait: Comme il apprehendoit, que ces Avanturiers, devenus inſolens par ce grand ſuccés, ne ravageaſſent l'Aquitaine, il y laiſſa des Troupes avant que de s'en revenir en France.

Egin. p. 97. 2. tom. Duch.

Pendant ſon abſence, le brave *Vitichind*, General fort accredité parmi les Saxons, leur avoit fait ſi grand' honte de leurs ſoumiſſions, & de tout ce qu'ils avoient promis dans l'Aſſemblée de Paderborn, que ces Peuples fero-

ces & legers commencerent à s'en repentir. Sur les premiers avis de la défaite de Roncevaux, Vitichind répandit d'abord, que Charles estoit mort ; ensuite, qu'il avoit esté si battu, que de long-tems il ne pourroit reparer une si grande perte. Ces bruits, l'amour de la liberté, l'esperance de la recouvrer, encouragerent ces Barbares : au lieu des sermens, qu'ils avoient faits un an devant, ils en firent un nouveau de ne les point garder. Charles revenoit d'Espagne à grandes journées, craignant ce qui estoit arrivé : quand il apprit cette nouvelle, il n'en fut point surpris ; il connoissoit la legereté de ces Peuples. Quoiqu'on fust en Automne, une de ses Armées reçut ordre de les poursuivre, pour ne point

leur donner le tems de faire de nouveaux ravages : ils eſ-
778. toient venus juſques au Rhin, deſolant toute la Campagne. Les François les joignirent au paſſage d'une Riviere. L'action fut ſanglante : les Ennemis furent mis en fuite : les deux années ſuivantes,
779. & 80. Charles marcha contre eux en perſonne. Quelques-uns ſe preſenterent pour le combattre : ils lâcherent le pied ; le plus grand nombre implora ſa miſericorde ; une multitude infinie d'hommes, de femmes & d'enfans fut baptiſée en ſa preſence : il paſſa deux Eſtez à contenir ces Seditieux dans le devoir, & à faire fleurir cette nouvelle Egliſe.

Quand il crut tout tranquille, il fit un voïage à Rome avec ſa femme & ſes enfans : un vœu ſervit de pre-

texte. La veritable cauſe eſtoit l'avis qu'il reçut, qu'il ſe faiſoit des menées parmi les Lombards, pour rétablir leur Monarchie. Charles, d'un autre côté, dans la penſée où il eſtoit de faire couronner deux de ſes Enfans, eſtoit bien aiſe, que ces Princes fuſſent ſacrez de la main du Pape, pour les rendre par là plus venerables à leurs Peuples : il avoit d'ailleurs inclination à voïager : C'eſtoit un de ſes plaiſirs, la France eſtoit paiſible, & les Saxons ſi épuiſez, qu'il comptoit plus ſur leur foibleſſe, que ſur leur converſion & ſur leurs ſermens. Tous ces motifs engagerent le Roy à faire le voïage d'Italie ; il 781.
trouva ſur ſa route un monde infini, qui venoit en foule au devant, lui témoigner par leurs reſpects, qu'ils vou-

loient lui eſtre fideles : Il fit des careſſes au Peuple, du bien aux Nobles, de grands honneurs aux Eveſques, & leur promit à tous, de leur donner bien-toſt un Roy, qui tiendroit ſa Cour parmi eux. Ce voïage fut une eſpece de Triomphe, qui continua juſques à Rome. Il y fut reçû avec toute la pompe, que l'éclat de la Roïauté & le merite d'un ſi grand Roy, purent alors inſpirer au Pape. Charles le pria de couronner deux de ſes fils, d'eſtre Parrein de l'un, & de le baptiſer. Il avoit trois garçons; je ne parle que des legitimes : l'aiſné qui portoit ſon nom ; le ſecond appellé *Carloman* ; le Pape en le baptiſant lui donna le nom de *Pepin*, pour perpetuer dans la Famille la memoire de leur Aïeul. Le plus jeune des

trois

trois estoit *Louïs*, qui fut Roy de France & Empereur aprés son Pere.

Le jour de Pasques, Pepin & Loüis furent sacrez par Adrien, l'un Roy de Lombardie, & l'autre Roy d'Aquitaine. Ces Provinces estant des conquestes, leur Pere pouvoit en disposer avec plus de facilité: Comme il n'avoit alors que 38. à 39. ans, fit-il bien de se dépoüiller en un age si florissant? la presence de ses enfans pouvoit-elle faire plus d'effet dans les Roïaumes qu'il leur donnoit, que la crainte de ses armes? En faisant couronner ses deux fils puisnez, n'excitoit-il point la jalousie de l'aisné? ce jeune Prince, par ces exemples, ne pouvoit-il pas demander, qu'on lui cedast ou l'Austrasie, ou le Roïaume de Bourgogne?

Charles dans ſa vieilleſſe, n'avoit-il point à craindre, que ſes enfans, devenus Rois, n'en fuſſent moins obeïſſans, & qu'ils ne ſuccombaſſent à la tentation de le dépoüiller tout à fait ? En general, diviſer ainſi ſes Eſtats, n'eſtoit-ce point faire renaiſtre la ſource des guerres civiles, que l'on n'avoit tarie, qu'en ſupprimant ces Tetrarchies, dans leſquelles, ſous les premiers Regnes, on avoit diviſé la France ? Ce ſont des problemes de politique, que l'on ne peut reſoudre, que par l'évenement. Charles, ſans faire attention ſur des vûës ſi éloignées, prit le parti, qui lui parut le meilleur dans le tems preſent, d'autant plus qu'il gardoit toûjours la principale autorité ſur ces Rois & ſur leurs Roïaumes : Peut-eſtre auſſi

eut-il en vûë, en donnant ainſi ces Provinces, d'annoncer par-là aux Saxons, que s'ils oſoient encore remuer, il les extermineroit avec d'autant moins de peine, que n'aïant plus qu'eux à reduire, il y emploiroit toutes ſes forces.

Ces Peuples farouches ne ſe conduiſoient point par raiſon : quelque carnage qu'on en euſt fait en une infinité de rencontres & de petits combats ; ceux qui reſtoient, n'en eſtoient guére plus ſoumis ; & il falut que Charles marchaſt pour les châtier, auſſi-toſt qu'il fut de retour d'Italie. Ils avoient abjuré le Chriſtianiſme, & fait des deſordres horribles : Cette nouvelle guerre dura trois ou quatre années. D'abord ſur des bruits confus, qu'on avoit fait une irruption en 782. 83. 84. & 85.

quelques endroits de la Saxe, on en accuſoit les *Sorabes*, qui demeuroient au delà de l'Elbe : Le Roy avoit donné ordre à trois de ſes Lieutenans, d'aller les tailler en pieces. Sur le chemin, ces Generaux aïant appris, que c'eſtoient au contraire les Saxons qui ſe revoltoient, ils reſolurent de les combattre, pour prévenir le Comte *Thierri*, qui s'avançoit à ce deſſein par un autre côté. Dans la crainte que ce Comte, qui eſtoit un parent du Roy, n'euſt tout l'honneur de la victoire, ils attaquerent ces Barbares, en haſté, à nombre inégal, en lieu d'accés difficile, & ſans garder aucun ordre. Leur jalouſie fut bien punie : deux de ces Temeraires furent tuez en cette bataille : elle fut tres-ſanglante, & funeſte pour les

François, qui furent défaits à platte couture. Charles, au deſeſpoir, part à cette nouvelle, & envoïe ordre à toutes ſes Troupes de le ſuivre : ſon nom, ſes forces, ſa diligence, ſa colere, effraïerent tellement les plus Sages d'entre les Saxons, qu'ils lui livrerent, pour l'appaiſer, un grand nombre des plus mutins : il en fit décoler quatre mille cinq cens en un jour. Annal. Egin. p. 242. 2. tom. de Duch.

Cette nombreuſe execution fit peur aux uns, aigrit les autres : peu à peu la revolte devint generale : tous reprirent les armes. Le deſir de la vengeance anima leur courage & leur ferocité, ils combattirent comme des Lions ; ils donnerent en un mois deux grandes batailles, que Charles gagna en perſonne. Le nombre de leurs

Morts eſtoit innombrable. Ce fut une boucherie : les François, las de tuer, firent des priſonniers : on ne remporte point d'auſſi grands avantages, ſur des Ennemis auſſi braves, ſans qu'il en coute bien du monde. Charles y perdit, de ſon côté, de la Nobleſſe, des Officiers, & beaucoup de ſes bonnes Troupes. Aprés ces victoires, lui & ſon fils aiſné, chacun avec un Camp volant, coururent la Campagne, juſques à l'Elbe & au Veſer. Le Roy ne trouva point de reſiſtance. Son fils défit en Veſtphalie, la Cavalerie des Ennemis. Enfin, pour achever de les dompter, & pour leur faire entendre, qu'il n'y avoit pour eux aucun quartier à eſperer, toute l'Armée Françoiſe paſſa l'Hiver dans le Païs, y portant le fer &

Fgin. *in vita Carol. Magn.* p. 96. & 97. 2. tom. Duch.

le feu, à travers les neiges & les glaces. Ce sejour fut cruel pour les Habitans : malgré ces ravages, & tous les maux, qu'ils endurerent, la revolte subsista toûjours, jusques à ce que les principaux Chefs, n'aïant plus de resource, pour la soutenir, furent contraints de se soumettre : C'estoient *Albion* & *Vitichind*. Charles les exhorta d'avoir recours à sa clemence, leur promettant d'en bien user, pourvû qu'ils missent les armes bas, & qu'ils se fissent baptiser. Pour gage de sa bonne foi, il leur envoïa des ôtages : ils vinrent lui rendre leurs respects, & lui jurer fidelité au Palais d'Attigny, où ils recurent le Bapteſme en presence de toute la Cour. Le Roy, qui les estimoit, les combla de biens & d'hon-

neurs: Vitichind fut fait Duc d'une partie de la Saxe : il fut fidele à ſon devoir, & devint un ſi bon Chrétien, qu'on le reclame comme un Saint. Par ce Traité finit la guerre de Saxe, du moins pour quelques années.

Ce grand évenement, qui tenoit l'Europe en ſuſpens, rétablit la tranquillité dans toutes les Provinces de l'Empire François : il y avoit de toutes parts des Rebelles preſts à éclater. Les Comtes de Bretagne ; quelques Seigneurs en Aquitaine ; un plus grand nombre en Auſtraſie ; les Lombards ; le Duc de Baviere, tous penſoient à ſecoüer le joug. Quand on a pluſieurs Ennemis, c'eſt en deſarmer les plus foibles, que d'accabler le plus puiſſant. L'exemple des Saxons avoit excité ces troubles ; leur dé-

faite les dissipa. On se saisit en Austrasie des principaux Seditieux ; les moins coupables furent exilez ; les autres eurent les yeux crevez. Supplice commun en ce temslé. A l'approche des Troupes du Roy, les Bretons se soumirent, & envoïerent en France demander pardon & la paix. La peur écarta les Mutins d'Aquitaine : ils se separerent d'eux-mesmes, & leur fuite épargna la peine de les châtier. 786.

Il se faisoit en Italie une Ligue d'autant plus à craindre, qu'on ne pouvoit sçavoir au vrai, ou qu'on n'osoit trop rechercher tous ceux qui y estoient entrez. L'Empereur de Constantinople, excité par son interest & par les solicitations d'Adalgise, fils de Didier, s'engageoit à la proteger. C'estoit un grand

nom & un foible appui. Aregiſe, Duc de Benevent, auteur & Chef de la Cabale, avoit des forces conſiderables, des threſors pour les bien païer, du credit ſur l'eſprit des Peuples, la reputation d'eſtre brave & bon Capitaine, & deux fils pour la ſoutenir : le Duc de Baviere, (ces Ducs avoient épouſé les filles de Didier) avoit promis de ſecourir ſon beau-frere, de monde & d'argent : la Nobleſſe de Lombardie n'attendoit pour ſe declarer, qu'une conjoncture favorable, afin de le faire en ſeureté: d'un autre côté, quoique le Pape & les Romains paruſſent amis de la France, ils n'auroient point eſté fâchez de la voir attaquée, & qu'elle euſt eſté moins puiſſante. Le jeune Roy de Lombardie n'avoit point aſſez d'expe-

rience, ni de Miniſtres aſſez habiles, pour ſe démeſler de ces troubles. Son Pere, pour étouffer cette revolte dans ſa naiſſance, paſſa les Alpes en plein Hyver, avec une grande Armée : il eſtoit à Noël à Florence, qu'il donna ordre de rebâtir : ce n'eſtoit plus que des maſures, Attila l'avoit ruinée. Charles fit ſes Paſques à Rome. Ces frequens voïages déplaiſoient beaucoup aux Romains, qui n'eſtoient plus maiſtres chez eux, quand le Roy y eſtoit, & qui d'ailleurs ne pouvoient voir, qu'avec beaucoup de jalouſie, arriver tant de Troupes, autant capables de ruiner, que de défendre le Païs. Il n'eſtoit plus tems d'en eſtre chagrins : il faut compter d'avoir un Maiſtre, quand on ne peut ſe ſoutenir ſans le ſe-

Annal. Egin. p. 244. 2. tom. Duch.

786. & 87.

cours d'un Protecteur.

La preſence de Charles, & ſa reputation, deſarmerent tout à coup le Duc de Benevent : Ce Chef de la Ligue, envoïa un de ſes Enfans avec de riches preſens, ſupplier le Roy de ne point entrer ſur ſes Terres, offrant toute obeïſſance, & des gages de ſa bonne foi. Le Roy en cette occaſion, ſoit pour flatter le Pape & le Senat Romain, ſoit pour éclaircir ſes ſoupçons, & découvrir leurs ſentimens, demanda leur avis ſur cette propoſition. Comme ils ſçavoient diſſimuler, ils lui conſeillerent de pourſuivre le Duc à outrance, & de faire de ce Rebelle une punition exemplaire, quoiqu'ils euſſent alors avec lui des liaiſons ſecretes. Charles ſuivit leur conſeil : ſes Troupes entre-

rent auſſi-toſt dans le Duché de Benevent. Capouë ſe rendit : Aregiſe abandonna ſa Capitale, & ſe retira à Salerne, pour ſe ſauver par mer, lorſqu'il ſe verroit trop preſſé. Cependant comme il ne ceſſoit de negocier, & de faire de jour à autre de nouvelles propoſitions, Charles, dont l'intereſt eſtoit d'éteindre cette rebellion, ſe laiſſa fléchir aux prieres des Prelats affidez du Pape, qui demanderent grace pour le Duc. Le Roy la leur accorda, & le diſpenſa meſme de le venir trouver, en donnant ſes fils pour ôtages : il retint le cadet, appellé *Grimoalde*, & le fit Duc de Benevent, aprés la mort du Pere, qui ne ſurvécut que quelques mois.

Charles eut bien de la joïe d'avoir calmé ces troubles,

ſans verſer de ſang, & d'eſtre par-là plus en eſtat de châtier le Bavarois, qui pour eſtre ſon proche parent, ne lui en eſtoit pas plus fidele. C'eſtoit Taſſillon, fils d'une ſœur de Pepin. Ce Duc eſtoit un petit genie, qui témoignoit dans l'occaſion beaucoup de mauvaiſe volonté, peu de conduite & de vigueur Sa femme, qui le gouvernoit, lui avoit inſpiré de la haine contre les François, & de l'inclination à rétablir, s'il avoit pû, la Monarchie des Lombards. Il y avoit longtems, que le Pape & le Roy l'avoient exhorté de ſe tenir dans le devoir: il l'avoit promis, & donné des ôtages au Roy: Cependant quoiqu'il fuſt venu lui rendre hom-
781. mage dans une Diette, & lui jurer fidelité, ce n'eſtoit pas ſon intention de la lui

garder : Dés que ſes deux beaux-freres lui eurent fait part de leur deſſein, Taſſilon y eſtoit entré, & s'eſtoit engagé de faire paſſer en Italie, de l'argent & de bonnes troupes ; & il avoit promis de faire ſoulever les Saxons, & d'attaquer en meſme tems les Frontieres de France : mais l'entrepriſe d'Aregiſe aïant enfin échoüé, le Bavarois, lâche & timide, envoïa promptement au Pape, le ſupplier de s'entremettre pour faire ſa paix avec Charles. Le Roy répondit, qu'il eſtoit tout preſt de traiter, ſi de la part du Duc, ſes Agens en avoient pouvoir. Comme ils avoüerent franchement, qu'ils n'en avoient point d'ordre, Adrien fut ſi perſuadé de la mauvaiſe foi du Duc, que pour l'en punir, & pour faire ſa cour

Vita Kar. Mag. per Monach. Egoliſm. p. 76. 2. tom. Duch.

au Roy, il dénonça aux Envoïez, qu'il excommunioit leur Maiſtre & tous ſes Adherans, ſi jamais il ſe revoltoit; leur declarant, que dans ce cas, s'il en arrivoit quelque guerre, le Duc ſeul en ſeroit coupable devant Dieu & devant les hommes, & les François abſous de tout le mal, qu'ils pourroient faire, pour le contraindre d'obeïr. C'eſt ainſi que les Papes, à la faveur des conjonctures, ſe mettoient inſenſiblement en poſſeſſion de ſe meſler du temporel des Rois.

Charles, ſans prendre garde aux conſequences, ni qu'un jour, ſi les tems changeoient, Adrien ou ſes Succeſſeurs, pourroient lui en faire autant, ſe ſervit des imprecations & des menaces du ſaint-Pere, pour ſoulever les Bavarois contre leur Duc, qui

qui d'ailleurs en eſtoit haï: Il fit reſoudre dans une Diette, qu'il tint au retour de Rome, que l'on entreroit en Baviere avec trois Armées: il s'avança juſques à Auſbourg, à la teſte de la plus forte: les Auſtraſiens & les Saxons devoient faire irruption du côté du Danube; & le Roy d'Italie eſtoit déja entré dans la vallée de Trente, pour faire une troiſiéme attaque, quand le Duc de Baviere, ſe voïant ſans amis ni forces, & à la veille de perir, vint demander pardon à Charles, lui faire de nouveaux ſermens, & lui preſenter des ôtages. De l'humeur dont eſtoit le Duc, il ne pouvoit eſtre tranquille, ni ſa femme s'abſtenir de l'animer contre la France. Depuis ce tems-là il ſe ligua avec les Huns: ce fut la cauſe de ſa 787.

perte. Ses Sujets, qui apprehenderent, que ſa legereté n'attiraſt la guerre chez eux, avertirent le Roy de toutes ces menées. Sur leur dénonciation le Duc fut mandé; il
788. comparut avec ſa femme & ſes enfans : Charles tenoit alors l'Aſſemblée generale de tous ſes Eſtats. Il y avoit un tres-grand nombre d'Eveſques, de Ducs & de Comtes, François, Lombards, Allemans, Turingiens, Saxons, Bavarois. Tous les crimes effacez, par le pardon ou par le tems, furent objectez à Taſſillon, avec ſes nouveaux forfaits : il avoüa tout, & plus meſme qu'on n'en diſoit. L'Aſſemblée en fremit, & les Grands, qui eſtoient ſes Juges ſelon les Loix des François, l'aïant declaré atteint & convaincu de trahiſon, le condamne-

rent à la mort : la peine fut commuée. Le Duc, sa femme & leurs enfans, furent mis dans des Monasteres, pour y passer en penitence le reste de leurs jours. Le Duc eut peine à obtenir, qu'on lui épargnast la honte d'estre dégradé en public : il fut rasé en un Couvent, proche du Palais d'Ingelheim, où se tenoit cette Assemblée ; & delà il fut transferé en l'Abbaïe de Jumiege.

Cette mesme année, Adalgise, fils de Didier, fit une descente en Italie avec des Troupes Imperiales, dans l'esperance, que les Lombards se souleveroient en sa faveur. Grimoalde, son neveu, nouveau Duc de Benevent ; le Duc de Spolette, & un des Generaux François, allerent au devant de lui : la bataille ne fut ni lon- Vinigise.

gue, ni douteuſe ; les François, ſuivis des Lombards, donnerent ſur les Grecs avec tant d'impetuoſité, que ceux-ci prirent l'épouvante. Il n'y eut de maſſacre que dans le premier choc : Les Vainqueurs ne daignant pas tuer des lâches, qui ne ſe défendoient point, firent beaucoup de priſonniers, parmi leſquels il ſe trouva un des premiers * Officiers, qu'on fit mourir dans les tourmens, & non pas Adalgiſe, comme ont écrit quelques Auteurs. Ce Prince infortuné ſe ſauva du combat, & s'enfuit à Conſtantinople : il y vieillit, & il y mourut en repos, honoré du nom de *Patrice*.

* Jean, General de l'Armée Imperiale.

Quand on fait reflexion ſur ces guerres continuelles, que Charles avoit à ſoutenir en tant d'endroits, toutes à la fois, on ne peut aſſez ad-

mirer l'étenduë de ſon eſprit, à veiller, à pourvoir à tout. Ces ſoins cependant ne l'occupoient pas tout entier, & ne l'empeſchoient point de s'appliquer en meſme tems à orner le Roïaume de magnifiques bâtimens, à reparer les Ponts, les Chauſſées & les grands chemins; à rendre les Rivieres navigables, à netteïer les Ports, à polir les mœurs de ſes Peuples, & à les rendre ſçavans. Les Grecs ont moins acquis de réputation par les Armes, que par les Sciences & par les Arts. C'eſt par-là qu'ils ſe ſont ſaiſis de l'eſtime publique, & que les autres Nations ont conſervé dans tous les tems, de l'admiration pour eux: Les Lettres fleurirent dans les Gaules, ſous la domination Romaine: les Empereurs y entretenoient des Ecoles

Egin. p. 99. 2. tom. Duch.

dans les grandes Villes, & des Maiſtres pour y enſeigner. Les Sciences en furent bannies avec les Romains; les Profeſſeurs ſe retirerent, faute de gens qui les païaſſent; & pendant le deſordre, que fit en ces Contrées ce deluge de Nations, qui les pillerent l'une aprés l'autre, les Peuples ne ſongerent qu'à ſe défendre de l'inſulte. Sous la premiere Race, les François furent preſque tous dans une ignorance honteuſe; à peine les Eccleſiaſtiques ſçavoient-ils lire & écrire: les Nobles ne le ſçavoient point, & ils ne s'adonnoient qu'à la guerre & à la chaſſe. Charles, qui aſpiroit à tout ce qu'il y avoit de grand, eut honte de cette infamie; & les voïages qu'il fit à Rome, où il reſtoit encore quelque teinture de belles Lettres,

lui inſpirerent le deſir de les faire revivre en deçà des Alpes.

Comme les ignorans ſont toûjours les plus preſomptueux, un jour qu'il eſtoit à Rome, les Chantres de ſa Chapelle eurent priſe avec ceux du Pape; & ils leur reprocherent, qu'il n'y avoit ni douceur, ni force dans leur maniere de chanter. Il ne ſied point à gens du Nord de diſputer de politeſſe avec les Peuples des Païs chauds, où le goût eſt toûjours plus fin. Les Chantres du Pape tournerent les autres en ridicule, & les traiterent de ruſtiques, dont la melodie faiſoit peur. Le Roy qui s'y connoiſſoit, & qui cherchoit d'ailleurs à flatter les Romains en tout, decida en leur faveur; & à cette occaſion, pria le Pape Adrien de lui donner

Cette diſpute eſt racontée bien au long dans le Moine d'Angouleſme, année 787.

deux hommes habiles, pour introduire dans le Roïaume le Chant Gregorien. Charles le trouvoit ſi beau, qu'il voulut l'apprendre: il le ſçavoit parfaitement; neanmoins eſtant à l'Egliſe, il ne chantoit que tout bas & avec le Chœur. Il amena auſſi de Rome des Maiſtres de Grammaire & d'Aritmetique; & il ordonna au retour, que les Eveſques & les Abbez ouvriroient des Ecoles dans leurs Maiſons ou Monaſteres, pour y apprendre aux Enfans, à lire, à écrire, à chanter, à calculer & le Latin. C'eſt où ſe reduiſoit toute la Science de ce tems-là.

Egin. p. 103. tom. 2. Duch.

Il établit en ſon Palais une eſpece d'Academie, pour inſtruire les fils des Nobles: il ne dédaignoit point d'interroger ces jeunes gens, & ſelon leurs progrés, il leur donnoit

Moine de ſaint Gal. p. 108. 2. tom. Duch.

noit des recompenſes, & dans la ſuite des Emplois. Il attira en France ce qu'il y avoit en Europe, d'hommes habiles en toutes Profeſſions : il les combloit de biens, & vivoit avec eux d'un air familier, qui honorant les Sciences, faiſoit naiſtre inſenſiblement la paſſion de les apprendre. Il avoit de l'inclination & du genie pour les Lettres : il ſçavoit les Humanitez, il faiſoit aſſez bien des Vers, & parloit le Latin comme ſa Langue maternelle : pour le Grec il l'entendoit mieux, qu'il ne le prononçoit : il commença une Grammaire, & changea quantité de mots, partie Barbares, partie Latins, dont les François uſoient alors. Il n'y a point de Science, à laquelle il ne s'appliquaſt, entr'autres à l'Aſtronomie, Egin. p. 102.

ſe plaiſant particulierement à obſerver le cours des Aſtres. Il avoit ſes heures d'étude reglées le jour & la nuit. Quelque embarras que lui cauſaſſent les ſoins du Gouvernement, il ménageoit ſi bien ſon tems, qu'il en trouvoit ſuffiſamment pour lire avec attention les Ouvrages des Anciens : Les Sciences & les Lettres ont un certain attrait, qui dégoûte peu à peu de tout autre plaiſir, & qui fait, que plus on s'y donne, moins on aime la vie publique. Ce Prince admirable, & d'un genie ſuperieur, pour aimer fortement l'étude, & pour en faire ſon plaiſir, n'en avoit ni moins de vigueur à pourſuivre une grande guerre, ni moins de vigilance à pourvoir, en homme prudent, à tous les beſoins de l'Eſtat.

A peine eut-il reduit le Duc de Baviere, qu'il fit attaquer les Huns, qui poſſedoient la Pannonie : C'eſt l'Autriche & la Hongrie d'aujourd'hui. Ces Peuples avoient armé en faveur du Duc, ou plûtoſt afin d'empeſcher, que Charles ne devînt leur proche voiſin : ils eſtoient riches & puiſſans : ils avoient profité des dépoüilles de toute l'Europe. Cette guerre dura huit années : il y perit peu de François, mais ſi grand nombre d'Ennemis, que cette vaſte Contrée fut deſerte pendant long-tems. Charles ne fit contre eux qu'une Campagne en perſonne ; il acheva de les dompter par ſon fils, le Roy d'Italie, & par ſes autres Lieutenans. L'année que Taſſillon fut dépoüillé de ſes Eſtats, les Huns a-

Egin. p. 98. liſez l'Article entier.

voient perdu trois grandes batailles ; l'une en Frioul, contre le Duc de la Province ; & deux en Baviere, contre des Comtes, à qui Charles avoit confié la garde de cette Frontiere. Le fruit de ces victoires fut, que les Vaincus demanderent la paix : ils ne l'obſerverent qu'un an ou deux.

Le Roy ne perdit point le tems qu'elle ſubſiſta ; il l'emploïa à conquerir le Païs d'au-delà de l'Elbe : il eſtoit habité par de vrais Sauvages, qui peu de tems auparavant, ne vivoient point en ſocieté, mais cultivoient leurs terres à part, & ſe logeoient dans des Cabanes, fort éloignez les uns des autres. Ils vécurent quelques années en paix, dans une parfaite égalité ; juſques à ce que la jalouſie & la diſſenſion s'eſtant

gliſſées parmi eux, ils commencerent à s'attrouper & à choiſir des Commandans pour ſe défendre & pour attaquer. Peu à peu s'eſtant aguerris, l'avarice & l'ambition leur firent faire des courſes ſur la pluſpart de leurs voiſins, frequemment ſur les Abodrites, qui eſtoient ſujets des François. Pour ſe venger de ces inſultes, Charles fit dreſſer deux Ponts ſur l'Elbe, & bâtir à la hâte deux Fortereſſes, pour les garder, afin d'aſſurer ſon retour. Aprés avoir paſſé cette grande Riviere, il pouſſa, en faiſant ravage, juſques à la principale habitation de ces Barbares. Les Vilſes eurent peur: c'eſtoit le nom de ces Peuples: ils envoïerent des ôtages: Leur Roy ou General, qui eſtoit un fort beau Vieillard, & beaucoup de leurs

autres Chefs, vinrent au nom de la Nation, faire leurs ſoumiſſions au Vainqueur.

Une victoire ſi prompte & à ſi bon marché, lui fit d'autant plus de plaiſir, qu'il vouloit marcher en perſonne, pour chaſtier les Huns, qui n'aïant pû s'accommoder ſur leurs limites avec les Bavarois, avoient rompu les Conferences, que l'on tenoit à ce ſujet, & eſtoient entrez en Baviere, y portant le fer & le feu, en tous les lieux où ils paſſoient. Charles aſ-
791. ſembla toutes ſes forces : il croïoit en avoir beſoin pour combattre & pour vaincre une Nation ſi renommée : il mit en campagne deux grandes armées : elles entrerent en Pannonie, la plus nombreuſe par la Baviere, la moins forte par la Boheme : celle-ci eſtoit compoſée de

Saxons, de Frisons & de François Orientaux; & celle-là de Neustriens, d'Allemans & de Bavarois, que le Roy commandoit en personne. Les deux Armées se côtoïerent, le Danube entre-deux, sur lequel voguoit une Flotte, qui portoit les munitions & toutes les choses necessaires pour attaquer les Ennemis: ils estoient retranchez derriere de grandes palissades épaisses & hautes de vingt pieds. Ces Peuples avoient alors plus de reputation, que de courage & de valeur. Le nombre des François, leur renommée, celle de Charles, firent lâcher le pied à ces formidables Ennemis: ils s'enfuirent sans combattre, & ils abandonnerent leurs deux plus forts retranchemens: tout le Païs fut ravagé jusques au Raab.

Le Roy ne put aller plus loin, à cauſe de la mortalité, qui ſe mit parmi les chevaux.

Comme il ſe preparoit à retourner, l'année d'aprés, pourſuivre vivement ces Peuples, il découvrit heureuſement une conſpiration, que l'on tramoit contre ſa vie. Il y avoit à la Cour un grand nombre de gens mécontens, moins de Charles, que de la Reine, dont perſonne ne pouvoit ſouffrir l'orgueil & la cruauté : elle ſe nommoit *Faſtrade*, il l'avoit épouſée en quatriémes nôces. On ſe plaignoit hautement, que le Roy, qui juſques alors n'avoit donné des marques, que de grandeur d'ame & de bonté, avoit trop de defference pour les méchans conſeils de cette Megere. Pour ſe venger de la femme, ces Seigneurs avoient reſolu de ſe

défaire du mari. Un des fils du Roy s'eſtoit mis à la teſte de cette Cabale : ce n'eſtoit pas un des legitimes, mais un fils naturel, appellé *Pepin*: c'eſtoit le plus agé & le plus malin de tous ſes garçons, beau de viſage, du reſte boſſu & difforme. Comme il n'eſperoit rien dans la ſucceſſion, il avoit écouté avec plaiſir la propoſition qu'on lui fit de le proclamer Roy, quand ſon Pere auroit eſté tué. Ces Scelerats en avoient formé le deſſein ; mais pendant qu'ils déliberoient, dans une Egliſe écartée, des moïens de l'executer, un pauvre Preſtre, qui par hazard s'eſtoit endormi en un coin, entendit tout en s'éveillant, & alla ſur le champ en avertir le Roy. Quoique Charles naturellement fuſt fort porté à la douceur, l'in-

Egin. p. 101.

Egin. ann. 792.

tereſt de ſa vie, celui de l'Eſtat, & les inſtances de ſa femme, l'animerent tellement contre les Conjurez, qu'il fit pendre les uns, & trancher la teſte ou arracher les yeux des autres. Pepin eut la vie ſauve : il fut mis dans un Monaſtere, pour y faire penitence le reſte de ſes jours. Le Roy rendit graces à Dieu, & lui en fit rendre par tout, de ce qu'il l'avoit protegé d'une maniere ſi viſible, en une occaſion, où ſa vie couroit tant de riſque. Cet évenement redoubla ſa devotion; & quoique preſque en meſme tems il eût nouvelle, que les Saxons s'étoient encore revoltez, il n'y
793. fit point d'attention, reſervant à y donner ordre, quand il auroit fait condamner l'hereſie de deux Eſpagnols, qui commençoit à ſe repandre.

Jamais Roy n'a eu plus de zele pour ce qui regarde la Religion : Je ne fais point ici un dénombrement faſtueux de tous les Temples, qu'il fit bâtir, ou rétablir pendant ſon Regne : ce ſont ſouvent des monumens, moins de la Religion, que de la politique & de la vanité des Princes, dont beaucoup ſongent plus par-là, à ébloüir les yeux du Peuple, & à perpetuer leur gloire, qu'à procurer celle de Dieu. Sa pieté eſtoit ſincere : elle alloit juſques à voir lui-meſme, s'il ne manquoit rien aux Egliſes, Ornemens & Vaſes ſacrez, qu'il fourniſſoit en abondance, à celles qu'il avoit fondées : il aſſiſtoit aux ſaints Offices, tant de nuit que de jour, avec une devotion, qui en inſpiroit aux Impies : Il n'avoit rien de plus à cœur,

que de maintenir la Diſcipline de l'Egliſe : il n'y a point d'année, qu'il n'ait tenu, pour y veiller, quelque Aſſemblée ou Concile ; mais comme la Foi eſt le fondement & la baze de la Religion, le plus grand ſoin de ce Prince eſtoit de conſerver la Foi en ſa pureté, ſoit par un veritable zele, ſoit pour prévenir les troubles, qu'attirent ordinairement les diſputes ſur ce ſujet.

Depuis quatre ou cinq ans, deux Eveſques Eſpagnols, *Elipand* de Tolede, & *Felix*, Eveſque d'Urgel, avoient entrepris de concert, de faire revivre, s'ils euſſent pû, les erreurs de *Neſtorius*, en ſoutenant, ſous d'autres termes, qu'il y avoit deux Fils de Dieu en JESUS-CHRIST: l'un par nature, comme Dieu, & l'autre adoptif, en tant

qu'homme. Elipand en ſecret, Felix publiquement, repandirent cette Hereſie: celui-là en Eſpagne, & celui-ci en Germanie, en France & en Italie. En l'an 792. cette Hereſie & ſon Auteur, (on n'en accuſoit que Felix) furent condamnez par les Eveſques à la Diette de Ratiſbonne, en preſence de Charlemagne, qui envoïa Felix à Rome, pour y faire abjuration. Le Pape fit grace à cet Heretique, & le rétablit en ſon Eveſché. Peu de tems aprés, Felix aïant recommencé à ſoûtenir & à publier les meſmes erreurs, Elipand, qui le faiſoit agir, écrivit pour le juſtifier, une grande Lettre à Charlemagne, & une autre aux Prelats de France.

Pour étouffer ces nouveautez, le Roy jugea que le meil-

leur eſtoit de convoquer un Concile general de tout l'Occident, qui eſtoit preſque tout entier ſous ſa domination. Charles eſtoit éloquent, & il aimoit à haranguer. Il ne lui manquoit que de la voix; il l'avoit claire, mais fort foible. Comme d'ailleurs
Egin. p. 101. il croïoit ſçavoir, & ſçavoit peut-eſtre en effet, autant de Theologie qu'aucun Evêque de ſon temps, il n'eſtoit point fâché d'avoir une occaſion de ſe faire honneur de ſes études, en preſence d'une ſi auguſte Aſſemblée: Il avoit lû les Peres & la ſainte Ecriture: il ſçavoit ſon ſaint Auguſtin, & il prenoit plaiſir, quand meſme il eſtoit à table, de ſe faire lire quel-
p. 102. ques endroits des Livres, que ce Pere a faits de la Cité de Dieu. Il envoïa au Pape lui communiquer ſon deſſein;

Adrien l'approuva, & deux Prelats Italiens preſiderent au Concile, en qualité de ſes Legats. Ce Concile ſe tint à Francfort : il s'y trouva trois cens Eveſques, les plus doctes qui fuſſent en France, en Germanie, en Angleterre, en Italie & en Eſpagne. Charles fit l'ouverture par un long diſcours, où ſaintement zelé pour la gloire de JESUS-CHRIST, il combattit fort vivement ces nouveaux Neſtoriens. Comme il parloit avec action, il ſe leva d'abord, & depuis fut toûjours debout, juſques à la fin de ſa Harangue. Elle fut applaudie de tous les Eveſques : ils n'avoient garde d'y manquer ; aprés quoi il ordonna, à leur priere, que chaque Prelat apporteroit, à certain jour, ſon avis par écrit, appuïé de l'autorité de

794.

2. tom. des Conciles de France, p. 167.

l'Ecriture & des Peres. Tous obeïrent, & tous unanimement condamnerent l'Hereſie des deux Eveſques Eſpagnols. Le Roy, aprés le Concile, fit une réponſe à Elipand, auſſi ſolide que pompeuſe. Je n'oſe dire qu'elle ſoit de lui, quoique ce fuſt aſſez ſon genie, de ne pas manquer l'occaſion de paroiſtre bel Eſprit & homme de Lettres.

Elle eſt rapportée tout au long dans le meſme tome, p. 186.

Cette queſtion expediée, on propoſa dans ce Concile celle du Culte des Images: il y avoit peu d'Images, ou plûtoſt il n'y en avoit point dans les Egliſes, ou Oratoires des premiers ſiecles, de peur qu'à cette occaſion, les Neophites ne retombaſſent dans leur ancienne Idolatrie. Avec le tems, quand cette crainte fut diſſipée, les Images ſe multiplierent: on en mit

en mit dans les Temples, pour ſervir d'inſtruction au Peuple, qui ne ſçait pas lire, & pour l'exciter à imiter la ſainteté de ceux qu'elles repreſentent. Cet uſage devint general; il s'y gliſſa quelques abus; le Peuple, qui donne aiſément dans la ſuperſtition, porta le zele à l'excés, juſques à mettre ſa confiance en quelques-unes de ces Images. Dés ce tems-là, comme aujourd'hui, on ne ceſſa pour le deſabuſer, de lui preſcher, qu'elles n'ont aucune vertu, ni pouvoir; & qu'on ne doit les honorer, que par rapport à JESUS-CHRIST & aux Saints, qu'elles repreſentent.

Cet uſage d'expoſer les Images dans les Egliſes, continua ſans oppoſition juſques à Leon l'Iſaurien, qui d'un petit Mercier de Village, devint en moins de trente

ans Empereur d'Orient, & l'un des Princes les plus heureux, qui ſoit monté ſur le Thrône. Un jour ce Porteur de balle, s'eſtant arreſté à une fontaine pour dîner ſur ſes bords, il y trouva deux Juifs, qui en le voïant, ſe récrierent ſur ſon heureuſe phiſionomie. Les Juifs de tout tems ſe ſont piquez de prophetie, & ceux-ci eſtoient pourſuivis pour en avoir fait une, qui n'avoit point eu de ſuccez : Cependant l'un, ſans heſiter, prédit au petit Marchand, qu'il ſeroit un jour Empereur. Ce jeune homme n'en fit que rire, & quoique ces Aſtrologues priſſent le ton affirmatif, il regarda leur prediction comme une raillerie, ou comme une pure folie. Bien-toſt il changea d'avis ; l'amour-propre le corrom-

pit. Comme on ſe flatte aiſément, cette idée lui vint ſi ſouvent, qu'il commença de croire, qu'il avoit tort de negliger une ſi noble deſtinée : il quitta le negoce, & ſe mit dans les troupes, où il fit peu à peu des progrés ſi conſiderables, qu'il parvint aux plus hauts degrez, d'où il ſe ſaiſit de l'Empire.

Quand il en fut le maiſtre, les deux Juifs vinrent le ſaluer, & lui demander pour toute grace, de briſer les Images, (les Juifs les ont en horreur) & de défendre qu'on en miſt dans les Egliſes des Chrétiens. La reconnoiſſance n'eſt guére une vertu de Prince, & Leon eſtoit trop habile pour exciter lui-meſme des troubles par tout ſon Empire, ſeulement pour récompenſer deux Diſeurs de bonne avanture : Ils lui pro-

mirent, s'il le faiſoit, qu'il vivroit juſques à cent ans. La vie eſt ce qu'on a de plus cher. Cette promeſſe l'emporta ſur la crainte & ſur les allarmes. La premiere prediction eſtant une aſſurance de l'accompliſſement de l'autre, l'Empereur ſe détermina de ſatisfaire les deux Juifs; & quand il eut pris ſes meſures, il fit abattre les Images dans les Temples de Conſtantinople, & ordonna par un Edit, que par tout on en fiſt autant.

Cette entrepriſe fut ſuivie de grands mouvemens : Ce fut à cette occaſion que *Luitprand*, Roy de Lombardie, ſe ſaiſit de Ravenne, & que le Pape & les Romains ſongerent à ſecoüer le joug. Conſtantin Copronyme, * Succeſſeur & fils de Leon, convoqua à Conſtantinople

* Il fut appellé ainſi pour avoir ſoüillé les Fonts baptiſmaux.

un Concile contre les Images : il s'y trouva trois cens trente-huit Eveſques : Les Chefs eſtoient de ces Athées, qui n'ont point d'autre Religion, que la volonté de leur Prince, ni d'autre Dieu que l'intereſt : La pluſpart des autres eſtoient de ces bonnes gens, qui ne pouvant former un avis, ſont toûjours ſans ſçavoir pourquoi, de celui ou de leurs amis, ou de ceux qui crient le plus fort. Les Images furent condamnées, & ce Concile declara, que le culte qu'on leur rendoit, eſtoit une Idolatrie. Leon IV. fils de Copronyme, continua la perſecution : elle ceſſa par ſa mort. Irene, ſa veuve, Princeſſe Catholique, qui gouverna avec hauteur pendant la minorité de Conſtantin, ſon fils, voulut reparer le mal : Elle fit aſ-

ſembler un nouveau Concile, pour caſſer ce qui s'eſtoit fait contre le culte des Images. Le nombre des Peres fut de trois cens cinquante. La premiere Séance ſe tint à Conſtantinople : De-là, à cauſe d'une ſedition, que firent les Iconoclaſtes, il fut transferé à Nicée en Bithinie.* Les Canons qu'on y publia, furent envoïez en Grec à Rome : Le Pape les y fit traduire, & en envoïa des Copies à tous les Princes d'Occident, pour faire recevoir dans leurs Eſtats, ce Synode comme Oecumenique.

* II. Concile de Nicée.

787.

Quand ce Concile parut en France, tous les eſprits ſe ſouleverent, & bien loin de le recevoir, les Eveſques écrivirent contre, ſous le nom meſme de Charlemagne. Les Legats d'Adrien

crurent vaincre cette resistance au Concile de Francfort ; mais il arriva au contraire, que malgré leur opposition, & sans avoir de déference pour les exhortations du Pape, les Peres unanimement declarerent, qu'ils condamnoient le nouveau Synode des Grecs. Charles écrivit au Pape, & lui proposa toutes les objections du Concile : il y en a jusques à quatre-vingt. Les François ne pouvoient souffrir, que l'on nommast *Oecumenique*, un Synode tenu sans eux, sans les y avoir appellez, ni sans même avoir demandé la Tradition de leurs Eglises, sur les matieres agitées. Le principal grief estoit, que dans ce Concile, tel du moins qu'on l'avoit alors de cette Traduction infidelle, l'Evesque de Constance en Chy-

II. Canon du Concile de Francfort, p. 194. du 2. tom. des Conciles de France. Tous nos Annalistes disent la mesme chose. *Libri Carolini.*

pre, avoit oſé en opinant, dire qu'il rendoit le même honneur aux Images des Saints, qu'à la Tres-Sainte Trinité. Les Peres de Francfort n'avoient point l'original Grec, ou ils ne l'entendoient pas, puiſqu'on y voit, que cet Eveſque dit au contraire, qu'il honore les Images des Saints, mais qu'il ne rend d'adoration, j'entens du culte de *Latrie*, qu'à la Tres-Sainte Trinité. Quand un Particulier ſe ſeroit égaré, en diſant ſon avis, ce n'eſtoit pas un juſte ſujet de rejetter tout un Concile, ſi ce Concile deſapprouve l'erreur du Particulier, en definiſſant le contraire, comme fait celui de
* Act. 7. Nicée, * qui dans ſon Decret ſur l'honneur qu'on rend aux Images, exclut en termes formels cette adoration de Latrie, qu'on ne doit rendre

dre qu'à Dieu ſeul ; & c'eſt ſans doute par ce motif, que le Pape, ſans faire attention ſur les paroles du Prelat, qui ſcandaliſoient les François, n'avoit pris garde en approuvant ce nouveau Synode des Grecs, qu'à la déciſion du Concile. Nos Eveſques eſtoient prévenus, que les Grecs avoient déferé de trop grands honneurs aux Images : ils ne pouvoient ſouffrir, qu'en parlant du culte des Saints & de celui de leurs Images, les Grecs ſe fuſſent ſervis du mot *d'adoration*, quoiqu'il ne ſignifie pas toûjours cette ſoumiſſion interieure, qui n'eſt dûë qu'au ſouverain Eſtre ; mais tout reſpect en general, qu'on rend à ce qui excelle.

Il y avoit trois avis à l'égard des Images : les uns les rejettoient ; C'eſtoient les

Iconoclaſtes : d'autres ſouffroient, qu'on en expoſaſt, ſeulement pour orner les Temples, pour y conſerver la memoire des Saints, & pour ſervir au Peuple d'aiguillon à les imiter, mais ſans rendre aucun honneur à ces Images. C'eſtoit alors le ſentiment des Eveſques François, quoique quelque tems auparavant, douze d'entre eux, au nom de tous, euſſent ſouſcrit à un Concile, où le Pape avoit decidé, qu'il faloit garder les Images, & qu'on pouvoit les honorer. Une troiſiéme opinion eſt, qu'on peut rendre aux Images quelques honneurs exterieurs, par rapport ou à JESUS-CHRIST, ou aux Saints qu'elles repreſentent : C'eſtoit l'avis du Pape. Ce ſentiment a prévalu, & c'eſt preſentement celui de toute

769.

Concil. Roman. ſub Steph. III. p. 65. du 2. tom. des Conciles de France.

l'Egliſe. Le Roy dans ſa grande Lettre, aprés avoir rapporté les quatre-vingts objections, avoit conclu, tant en ſon nom, qu'au nom de tous les Eveſques, qu'ils n'avoient garde de ſouffrir, que l'on abatiſt les Images; qu'ils permettoient que l'on en mît dedans, dehors les Egliſes; mais qu'ils ne contraignoient perſonne à les adorer.

Adrien fit réponſe au Roy, article par article; aux objections, avec chaleur & avec de grands éloges; à la concluſion de la Lettre, en diſant, qu'il reconnoiſſoit que cette fin eſtoit de lui, puiſqu'on y faiſoit profeſſion de ſuivre inviolablement la doctrine de ſaint Gregoire, qui dans l'Epître à *Serenus*, Eveſque de Marſeille, dit, à la verité, qu'on peut garder les Images pour memoire

Ep. ad Carol. Magn. de Imag.

Liv. 9. Ep. 9.

& pour inſtruction ; mais qu'on ne doit d'adoration qu'à la Tres-Sainte Trinité : ce qui n'empeſche que ce Pere, dans ſa Lettre à un Reclus, à qui il envoïe une Image, n'aſſure qu'on peut les honorer d'un culte relatif, ſans mettre en elles ſa confiance, & ſans y ſuppoſer aucun pouvoir ni vertu. Adrien fut fâché, que le Concile de Francfort euſt rejetté celui de Nicée ; les eſprits eſtoient trop aigris, le Roy trop puiſſant, & le Pape trop ſage, pour pouſſer ſon ardeur plus loin, dans une choſe indifferente, & non neceſſaire au ſalut, n'y aïant point d'obligation d'honorer les Images, ſinon en cas qu'il y euſt du ſcandale à ne le pas faire ; comme on n'eſt pas abſolument obligé d'invoquer les Saints, mais

Liv. 7. Ep. 2. & 5.

ſeulement de croire qu'il eſt bon de les invoquer.

Le Concile fini, le Roy ſe mit en campagne, & entra dans la Saxe avec deux grandes Armées; il en commandoit une en perſonne; *Charles*, ſon fils aiſné, eſtoit General de l'autre: les Rebelles eſtoient forts & reſolus à ſe défendre: l'arrivée du Roy & ſa reputation les deſarmerent tout d'un coup: ils ſe ſoumirent ſans combattre: ils donnerent de nouveaux ôtages, & ſouffrirent que l'on tranſplantaſt ſur les coſtes maritimes de la Gaule Belgique, le tiers de leurs jeunes-gens, capables de porter les armes. Il retourna chez eux le Printems ſuivant, pour les chaſtier avec rigueur, d'une nouvelle entrepriſe: il avoit mandé les Viſſes & les Abodrites, qui 795. 796.

demeuroient au-delà de l'Elbe : les Saxons par haine contre eux, ou par vengeance contre lui, leur dreſſerent des embuſcades ſur le chemin, & les taillerent en pieces au paſſage de cette Riviere. Charles fut ſi irrité de cette perfidie, qu'il donna à ſes Troupes pleine licence de tout faire : la Saxe fut ravagée plus que jamais : ce fut un maſſacre & une boucherie. Les Mutins ne ſe défendoient point, il en fut tué plus de trente mille ; le Roy eſtoit outré de ces revoltes continuelles, qui rompoient ſes deſſeins, & qui ne ceſſant de l'occuper au fond de la Germanie, l'empeſchoient de pouvoir veiller aux mouvemens, qui ſe faiſoient dans le reſte de ſon Empire.

Quoique rien n'éclataſt du

coſté d'Italie, le genie de la Nation, les inquietudes des Lombards, la jalouſie des Grecs, les intrigues des uns & des autres, donnoient à Charles de tems en tems, des allarmes d'autant plus vives, qu'il ne ſçavoit à qui ſe fier, dans un Païs, où les François n'eſtoient nullement aimez. Adrien venoit de mourir, l'an XXIV. de ſon Pontificat. Ce changement pouvoit en apporter aux affaires du Roy, & le parti Grec ou Lombard reprendre de nouvelles forces, à la faveur d'un nouveau Pape. Adrien I. eſtoit un excellent homme, de la meilleure maiſon de Rome, homme de bien, bon eſprit, capable de tout, prodigue envers les pauvres & envers les Egliſes, non par faſte, mais par pieté. C'eſtoit un cœur vrai-

Le 26. de Decembre 795. Son Pontificat fut de 23. ans, 10. mois & 17. jours.

Anaſt. *in vita Adrian. I.*

ment Romain. Charles & lui s'écrivoient ſouvent : ils ſe faiſoient des preſens. Ce ſont des ſignes bien équivoques parmi les Grands. C'eſt à la mort, que l'on connoît ſi l'amitié eſtoit ſincere. Charles pleura le Pape, comme il euſt fait ſon frere, ou le plus cher de ſes enfans. Ce Prince eſtoit Heros; mais ce n'eſtoit pas un Heros Stoïque, il eſtoit ſenſible, & homme par plus d'un endroit : il avoit de la tendreſſe pour ſes amis, il aimoit à en faire, & ſupportoit patiemment leurs petites foibleſſes. Pour faire voir à tout le monde, combien il avoit aimé & honoré ce ſaint Pontife, il fit prier Dieu pour lui, dans les Egliſes principales de la Chrétienté, où il envoïa pour cela de grandes aumônes : il compoſa lui-meſme

Egin. p. 101.

l'Epitaphe de ſon ami en 38. vers Latins, qui contiennent un éloge des plus magnifiques : rien n'eſt plus honorable à la memoire de ce Pape.

Leon III. lui ſucceda : c'eſtoit un ſçavant homme, d'une grande douceur, qui aimoit les belles Lettres & la vertu. Aprés ſon Election, un de ſes premiers ſoins fut d'envoïer à Charlemagne des Legats avec des preſens, lui porter les clefs de S. Pierre, avec l'Etendart de la Ville de Rome, & le prier, en meſme tems, de députer un grand Seigneur, pour recevoir des Romains le ſerment de fidelité. C'eſtoit reconnoiſtre ce Monarque, non ſeulement pour Protecteur, mais encore comme Souverain. Il eſt certain que Charlemagne & ſes Enfans ont

Roma Adriano defuncto, Leo Pontificatum ſuſcepit, & mox per Legatos ſuos, claves confeſſionis ſancti Petri, ac vexillum Romanæ Urbis, cum aliis muneribus Regi miſit, rogavitque ut aliquem de ſuis Optimatibus Romam mitteret, qui Populum Romanum, ad ſuam fidem, atque ſubjectionem per ſacramenta firmaret. Miſſus eſt ad hoc Egilbertus Abbas, &c. Annal. Egin. ann. 796.

eſté les maiſtres de Rome, & que ces Princes ont exercé dans cette Ville & dans les autres du Patrimoine de S. Pierre, les Actes les plus eſſentiels d'une pleine Souveraineté, comme d'y faire battre monnoïe, d'y avoir des Juges ordinaires, pour y rendre juſtice en leur nom; de confirmer ou d'infirmer l'élection des Papes, de connoiſtre de leurs differends & de leur conduite : ce ſont-là, s'il y en eut jamais, des témoignages autentiques d'une ſuprême autorité; mais il eſt aſſez difficile de dire au juſte, en quel tems, & de quelle maniere, Charles acquit ce pouvoir dans Rome. Pepin n'y en eut aucun, quoique lui & ſes deux enfans, euſſent eſté faits Patrices par le Pape Eſtienne III. Ce fut Conſtantin le Grand, qui

crea cette dignité. Comme elle donnoit le pas aprés les Empereurs, ſouvent ils la conferoient aux Rois & Princes étrangers, auſquels ils vouloient donner des témoignages de leur eſtime. Ce n'eſtoit dans ſon origine, qu'un titre d'honneur. Pepin ne le prit jamais. Charles le mit parmi les ſiens, aprés avoir conquis le Roïaume de Lombardie, parce que peut-eſtre ce fut alors qu'il devint Maiſtre de la Province, dont Rome eſtoit la Capitale, & que l'on appelloit *le Patriciat Romain*. Quoy qu'il en ſoit, Leon III. reconnut Charlemagne pour ſon Souverain. Il faloit que ce Pape euſt un preſſant beſoin de la protection des François, ou qu'il fuſt bien puſillanime, pour ſe donner un Maiſtre, pendant qu'il l'eſtoit dans Rome.

Depuis Leon l'Iſaurien, quoique le Pape & les Romains reconnuſſent, en apparence, les Empereurs de Conſtantinople ; Rome dés ce tems-là devint une Ville libre ; il s'y eſtoit formé une eſpece de Republique, dont le Pape eſtoit le Chef & le Maiſtre par conſequent, quand il ſçavoit regner. Charles reçût avec joïe les Legats de Leon : la mort d'Adrien lui avoit donné autant d'allarmes, que de douleur : il craignoit que ce changement ne cauſaſt quelque revolution dans le Roïaume d'Italie : la foibleſſe du Succeſſeur, le nombre de ſes Ennemis, leurs forces, leur autorité, l'antipatie des deux Partis, qui partageoient Rome, & avec leſquels le Roy ſçut ſe ménager, calmerent ſes inquietudes ; & il

commença d'esperer, que les uns veillant sur les autres, il auroit le tems de dompter les Nations du Nord, avant que d'estre contraint de repasser en Italie. Il envoïa un Comte * recevoir des Romains le serment de fidelité, & porter à saint Pierre une partie des thresors, que les François tout recemment avoient enlevez aux Huns.

* Engilbert, Abbé de Saint Riquier.

Deux Princes des plus puissans, qui fussent parmi ces Barbares, s'estoient si fort acharnez à la ruine l'un de l'autre, qu'ils perirent tous deux dans ces guerres civiles. Henri, Duc de Frioul, profitant de ces conjonctures, estoit entré dans le Païs, & il avoit forcé le principal retranchement, où il trouva des biens immenses, que ces Peuples avoient amassez depuis plus de deux cens ans,

796.

du pillage de toute l'Europe : Une partie de ces dépoüilles fut deſtinée pour l'Italie. Charles diſtribua le reſte aux Soldats & aux Officiers. Les Huns firent encore quelques efforts pour ſe relever ; pas un ne leur reüſſit : ils n'avoient plus de Nobleſſe pour les défendre ; Pepin, Roy d'Italie, les pouſſa juſques à la Teyſſe. Ils furent tous paſſez au fil de l'épée : on n'a point de memoire d'une pareille déſolation : le Païs eſtoit ſi deſert, que pour le repeupler on fut contraint d'y envoïer des Bavarois & des Vinides. Par cette conqueſte les Frontieres de Charles s'étendirent juſques aux confins de l'Empire des Grecs. Si on en croit nos Hiſtoriens, cette cruelle guerre, qui dura ſept ou huit années, & qui fut ſi ſanglan-

Egin. p. 98.

te pour les Vaincus, ne le fut guére pour les François; ils y perdirent peu de monde, & ſeulement deux hommes de marque.

Pendant cette expedition, d'autres Armées Françoiſes eſtoient entrées en Saxe: le Roy d'un côté, & de l'autre ſon fils aiſné, y firent de nouveaux ravages. A l'arrivée de Charles, les Rebelles diſparoiſſoient; mais à peine avoit-il repris le chemin de France, qu'ils ſe remettoient en campagne, & recommençoient leurs deſordres. Il paſſa deux Hyvers à les pourſuivre à outrance: ils promirent d'eſtre plus paiſibles; & peu de tems aprés ils ſe moquerent de leurs ſermens, ſur des avis qu'ils eurent, que la France eſtoit menacée d'une irruption de tous côtez. Les Bretons s'eſtoient 797. & 98.

revoltez : les Lombards du Frioul avoient maſſacré leur Duc: c'eſtoit le brave Henry, qui avoit remporté tant de victoires ſur les Huns. Grimoalde, Duc de Benevent, s'eſtoit ligué avec les Grecs. Il y avoit des troubles dans Rome : du côté d'Eſpagne, tout y eſtoit en mouvement : les Villes, ſelon leur intereſt ou le caprice des Commandans, ſe livroient, tantoſt aux François, & tantoſt aux Rois Sarraſins ; enfin les Mers & les Coſtes eſtoient infeſtées de Pirates, qui faiſoient des deſcentes, & interrompoient le Commerce. Tant d'affaires à la fois ne purent ébranler le Roy ; il donna ordre à tout : un de ſes Lieutenans ſoumit toute la Bretagne : la Ville de Barcelone eſtant tombée entre les mains de Zaïde, Prince Sarraſin,

Annal. Metenſ. p. 288. 3. tom. Duch.

Sarrasin, il en vint faire hommage au jeune Loüis, Roy d'Aquitaine, à qui son pere recommanda de veiller sur son voisinage : Pour donner la chasse aux Corsaires, il fit construire des Vaisseaux, & équiper des Flottes sur la mer Oceane & sur la Mediterranée : il fit bâtir le long des Costes, des Forts d'espace en espace, qu'il garnit de ses bonnes Troupes, pour prévenir les descentes, & pour repousser les Barbares. Par cette précaution ses Frontieres furent en seureté, & lui bien-tost en estat d'aller en Italie, chastier les Mutins, & remettre le calme dans Rome, où il s'estoit commis un attentat épouvantable. Egin. p. 100.

Pascal & *Campule*, neveux du Pape Adrien, au desespoir, que l'un des deux n'eust pas esté son Successeur, a- Cet attentat est raconté fort au long par Anastase, dans la vie de Leon III.

voient donné plus d'une fois des témoignages de jalouſie & de haine contre Leon : ils eſtoient de grande Famille, fort accreditez, & dans les premieres places de l'Egliſe de Rome. Diverſes entrepriſes ne leur aïant pas reüſſi, ils formerent le deſſein de faire aſſaſſiner le Pape au milieu d'une Proceſſion. Quand il fut en marche, ces deux Scelerats vinrent lui faire la reverence : c'eſtoit le ſignal pour avertir les meurtriers, du moment qu'il faloit agir. Incontinent ceux-ci écartent à coups d'épée les Eccleſiaſtiques & le Peuple : chacun ſe ſauve comme il peut. Leon reſte ſeul entre les mains de ſes Bourreaux : ils ſe jettent ſur lui, ils le frappent, & le renverſent. Il n'y a point d'avanie, ni d'inſulte, qu'on ne lui faſſe.

Paſcal le prend par la teſte, Campule par les pieds : ils lui déchirent ſes habits, & aprés ce premier martyre, ils commandent à leurs gens de lui couper la langue, & de lui arracher les yeux. Aprés que les Aſſaſſins l'eurent laiſſé ſur le carreau, preſque nud & à demi mort, les neveux d'Adrien le traiſnerent dans une Egliſe, devant la porte de laquelle s'étoit paſſée la tragedie ; & là proche de l'Autel, ils renouvellerent leurs cruautez : ils roüerent le Pape de coups de baſton, ils lui firent mille indignitez ; las enfin de le maltraiter, ils le porterent la nuit dans la priſon d'un Monaſtere, qui n'eſtoit pas fort éloigné. Leon eſtoit tout en ſang, meurtri de coups & de bleſſures ; cependant ſoit que ſes Bourreaux à l'in- Anaſt. p. 180.

ſçû des Seditieux, l'euſſent épargné par compaſſion, ou par honte d'un ſi grand forfait, ſoit que par un miracle, Dieu euſt voulu faire éclater la ſainteté de ce Pontife, il ſe trouva qu'il voïoit clair, & qu'il n'avoit perdu ni la parole, ni la vuë, quand quelques-uns de ſes Officiers le tirerent de ſon cachot : ils l'emmenerent à S. Pierre, où les Ambaſſadeurs François le reçurent honorablement, & avec d'autant plus de joïe, qu'ils avoient peur, qu'on ne l'euſt tué. Le Duc de Spolette accourut avec des troupes, pour le mettre en ſeureté.

Au bruit de cet attentat, qui fit fremir d'horreur juſques aux Coupables meſme, lorſque leur rage fut paſſée ; les Prelats & les gens de bien ſe rendirent auprés de Leon,

qui ſans perdre de tems ſe prepara, par leur conſeil, d'aller promptement en France, implorer le ſecours du Roy, & lui demander juſtice. Ce voïage fit trembler les neveux d'Adrien : ils voulurent ſe tuer ; puis rentrant en fureur, ils forcerent la maiſon du Pape, & de ceux qui l'avoient ſauvé ; ils firent main baſſe ſur ſes amis, & ils mirent au pillage la pluſpart des biens de l'Egliſe, afin qu'en multipliant le nombre des Criminels, on ſongeaſt moins à les punir. Charles eſtoit alors à Paderborn en Veſtphalie, où il avoit indiqué l'Aſſemblée du premier de May, pour eſtre plus à portée de faire la guerre aux Saxons. Quand le Pape approcha, il envoïa au devant de lui un Archeveſque & un Duc ; enſuite le Roy d'Italie, 799.

enfin il alla lui-meſme à demi-lieuë de cette Ville. On rendit à Leon tous les honneurs imaginables, au grand regret des Seditieux, qui eſtoient accourus pour ſe plaindre de ſa conduite, & pour juſtifier la leur. Ces méchans l'accuſoient de crimes atroces, pour diminuer l'horreur qu'on avoit de leur entrepriſe.

Quoique le Roy fuſt fort faché de ce qui eſtoit arrivé; comme c'eſtoit une choſe faite, il profita des conjonctures pour accroiſtre & pour affermir ſa ſouveraineté dans Rome. Les Parties d'elles-meſmes s'eſtoient adreſſées à lui, & l'avoient reconnu pour Juge : chacun demandoit juſtice, le Pape contre les Romains, & les Romains contre le Pape : Il les écouta, & leur promit à tous de

la leur rendre exactement. Sept Prelats & trois Comtes allerent à Rome par son ordre, pour y accompagner Leon, & pour informer sur les plaintes des uns & des autres, en attendant que ses affaires lui permissent d'y aller lui-mesme. Ce ne fut pas si-tost : il voulut voir auparavant quel effet produiroit l'arrivée des Commissaires. Le Pape n'estoit point aimé : une preuve évidente estoit, que les Romains n'avoient point vengé sur le champ, l'injure qu'on lui avoit faite : ses Ennemis estoient puissans : il y avoit à craindre, qu'estant poussez trop vivement, ils ne prissent des liaisons avec les Grecs, ou avec les Lombards, & que cette querelle ne causast une grande guerre. Le voïage du Roy faisant trembler les Crimi-

Anast. p. 183. *in vita Leonis III.*

nels, il le differa, pour ne point trop les effraïer; & il ne ſe mit en chemin, que quand il ſçut par ſes Miniſtres, que les Mutins eſtoient tranquilles, & que par ſa preſence, il pacifieroit toutes choſes.

Aprés avoir donné ordre aux affaires de ſon Roïaume, & principalement à celles du Nord, il prit ſa route par l'Allemagne, pour châtier en paſſant les habitans du Frioul, qui avoient maſſacré leur Duc. Les Meurtriers furent punis avec rigueur. Pepin, Roy d'Italie, l'accompagna juſques à Ancone, d'où il entra avec des Troupes dans le Duché de Benevent. Grimoalde ne paroiſſant point, Pepin laiſſa le ſoin de cette petite guerre à Vinigiſe, Duc de Spolette, & alla joindre ſon Pere à Rome.

800.

à Rome. Charles y avoit esté reçû avec des honneurs & une pompe extraordinaires. La veille de l'entrée, le Pape estoit allé quatre lieuës au devant de lui. Les Seditieux de leur côté, avoient fait éclater leur zele, pour gagner l'amitié du Roy. A son ordinaire il alla descendre à saint Pierre, où il fut long-tems en priere. Il y avoit alors un monde infini à Rome : on y accouroit de tous côtez, pour estre témoin du Jugement le plus celebre, dont jamais on eust oüi parler. Le Pape estoit l'accusé : ses Accusateurs estoient, aprés le saint-Pere, les premiers du Clergé de Rome. Si l'insulte faite à Leon, faisoit horreur à bien des gens, les crimes qu'on lui imputoit, ne leur faisoient pas moins de peine. Charlemagne en

Occurrit ei pridie Leo Papa, & Romani cum eo apud Nomentum, duodecimo ab Urbe lapide & summa cum humilitate, summoque honore susceptit. ..... ipse cum Clero, & Episcopis Regem eo quo descendentem graduque ascendentem susceptit, Annal. Bertiniani, p. 164. Metens. p. 289. 3. tom. Duch. Egin. p. 250. 2. tom.

perſonne devoit connoiſtre de cette affaire.

En attendant qu'il decidaſt, on parla bien diverſement de ſon zele & de ſa conduite. Les uns loüoient ſa pieté, & l'ardeur qu'il avoit fait voir à défendre, dans l'occaſion, les Souverains Pontifes : d'autres n'approuvoient point ſa trop grande lenteur à châtier Paſcal & Campule, & trouvoient à redire, qu'on ne les euſt ni arreſtez, ni punis auſſi promptement, que demandoient leur action & la dignité de Leon. Depuis que Charles eſtoit à Rome, il avoit commencé par voir les informations, & par approfondir ce que l'on objectoit au Pape. Leon vrai-ſemblablement l'avoit ſouhaité ainſi, le ſaint homme eſtant plus ſoigneux de ſauver ſa reputation, que

Annal. Fuldenſ. p. 539. du 2. tom. de Duch.

Les autres Annales diſent la meſme choſe.

de pourſuivre la vengeance des maux qu'il avoit ſoufferts : Aprés un examen auſſi exact que rigoureux, Charles fit aſſembler dans l'Egliſe de ſaint Pierre, les Prelats & les Nobles, tant François que Romains. Les Eveſques & les Abbez eurent des ſiéges ; le reſte du Clergé & les Laïques furent debout : Le Roy ouvrit la Séance par rendre compte à l'Aſſemblée du ſujet de ſon voïage, & des informations qu'on avoit faites contre le Pape. Son rapport fini, il alloit prendre les avis, quand les Prelats ſe récrierent, *Que le premier Eveſque eſtoit Juge de tous les autres, & n'eſtoit jugé de perſonne.* Soit que cette réponſe fuſt concertée avec le Roy, ſoit qu'il ne fuſt point fâché, que Leon ſe purgeaſt lui-meſme, à l'exemple de

Anaſt. *in vita Leonis III.* p. 183.

quelques autres Papes, il y donna les mains, & dés le lendemain, ſur la Tribune de ſaint Pierre, ce Pontife jura, qu'il n'eſtoit point coupable des crimes, dont on l'accuſoit. Toute l'Egliſe en retentit de cris de joïe. La proteſtation du Pape fut reçuë comme un Oracle, qui aſſuroit ſon innocence. Ses Calomniateurs ne furent point punis ſur le champ; leur jugement fut differé: Leon leur avoit pardonné, & demandoit grace pour eux.

Le Pape & les Romains avoient d'autant plus de joïe de s'eſtre donnez à Charlemagne, qu'ils éprouvoient, de jour en jour, des effets agreables de cette prudence conſommée, avec laquelle il ſçavoit maintenir l'ordre & la paix, ſans faire aucune violence. Il n'y avoit qu'une

choſe qui leur faiſoit peine : ils haïſſoient le nom de *Roy*. Ce n'avoit eſté que par force, qu'ils avoient obeï aux Rois Erules & Oſtrogoths. Le titre d'*Empereur* flattoit les Romains, en rappellant dans leur memoire, l'idée faſtueuſe de leur ancienne grandeur. Ce nom ſeul leur avoit donné de l'inclination pour la domination des Grecs. Mais les choſes avoient bien changé ; les Romains euſſent eſté honteux d'eſtre ſujets alors de l'Empire de Conſtantinople, qui eſtoit tombé en quenoüille, l'Imperatrice Irene s'en eſtant renduë la maiſtreſſe.

Charles avoit d'ailleurs toutes les grandes qualitez, qu'on avoit admirées dans les plus celebres Ceſars : il poſſedoit plus de païs, que jamais aucun Empereur n'en

avoit eu en Occident : outre toutes les Gaules, où il regnoit par ſucceſſion, comme Roy des François, il avoit conquis, l'Eſpagne juſques à l'Ebre, l'Italie juſques à la Calabre, l'Iſtrie & la Dalmatie, la Hongrie, la Tranſilvanie, la Valachie, la Moldavie, toute l'Allemagne d'aujourd'hui, & une partie de la Pologne juſques à la Viſtule.

Ce Prince eſtoit monté à un ſi haut degré de pouvoir & de reputation, que tous les autres Potentats le regardoient avec reſpect, & fort au deſſus d'eux. Le Roy des Aſturies ne prenoit, en lui écrivant, que la qualité de *Vaſſal*. Ces autres Rois, qui dominoient dans la Grande Bretagne, l'appelloient leur *Maiſtre* & *Seigneur*. Les Papes & les Romains avoient

Egin. p. 99.

aux François, & à Charles en particulier, de tres-grandes obligations. Tous ces motifs inſpirerent à Leon & aux principaux Senateurs, le deſir de faire revivre le titre d'*Auguſte* & d'*Empereur*, & de le conferer à un ſi grand Roy. Il diſoit que s'il l'avoit ſçû, il n'euſt point eſté à l'Egliſe le jour que l'on avoit pris pour en faire la ceremonie, tant il avoit d'indifference, du moins, à ce qu'on en dit, pour un titre, qui n'augmentoit ni ſes Eſtats, ni ſon pouvoir. Peut-eſtre apprehendoit-il que cette dignité ne le rendiſt odieux aux Nations d'en deçà des Alpes, qui avoient eſté, de tout tems, gouvernées par un Roy, & en qui il reſtoit toûjours, plus ou moins, de la vieille haine, qu'avoient eu leurs Anceſ- Egin. p. 103.

tres, contre la tyrannie des Romains & des Empereurs.

800. Charles, le jour de Noel, n'eſtant averti de rien, alla à ſaint Pierre pour entendre la Meſſe. Les jours ordinaires il eſtoit vétu ſimplement, toûjours à la Françoiſe: les grandes Feſtes, & les jours qu'il devoit donner audience aux Ambaſſadeurs, il aimoit la magnificence: ſon habit eſtoit broché d'or: la garde de ſon épée eſtoit de pierres precieuſes; & ſa chauſſure ſemée de perles: ſon diadême étinceloit de pierreries, & il tenoit en main un Sceptre d'or, qui eſtoit auſſi haut que lui. En entrant dans ſaint Pierre, il eut peine à fendre la preſſe, pour aller, ſelon ſa coutume, faire d'abord ſa priere au pied de l'Autel: mais il ne fut pas peu ſurpris, quand en ſe re-

Egin. p. 102.

Moine de ſaint Gal, l. 1. c. 19.

levant; il s'apperçut, * que le saint-Pere lui mettoit sur la teste une riche Couronne. L'Eglise en cet instant retentit des acclamations du Clergé, des Nobles & du Peuple, qui crioient à l'envi, *Victoire & longues années à Charles tres-pieux, Auguste, couronné de Dieu, grand & pacifique Empereur.* Il se défendit, quelques momens, de prendre ce nouveau nom, & il falut que les François joignissent de vives prieres à celles des Romains, pour le lui faire agréer. Le Pape, qui sous main avoit preparé toutes choses, le sacra aussi-tost aprés. C'est le premier des Empereurs, qui ait esté sacré. Leon l'adora comme son Souverain; c'est à dire, il se prosterna devant lui, ainsi que l'on en usoit envers les anciens Empereurs. Le por-

* *Tunc universi fideles Romani..... exclamaverunt: Carolo piissimo, Augusto à Deo coronato, magno, pacifico Imperatori, vita & victoria, ter dictum est & ab omnibus constitutus est Imperator Romanorum.* Anast. p. 184. *ab ipso Pontifice & ab omni Populo Romano, atque Francorum Augustus appellatur.* Chron. Hildesheim.

Post quas laudes à Pontifice, more antiquorum Principũ, adoratus est. Annal. Egin. Les autres An-

nales diſent toutes la meſme choſe.

trait de Charles fut expoſé publiquement, afin que tous les Romains lui rendiſſent le meſme hommage. De ſon coſté, il promit de les proteger ; & pour leur donner des marques de ſa liberalité, il preſenta, lui-meſme aprés la ceremonie, des Vaſes & des Ornemens d'une valeur ineſtimable, qu'il avoit apportez de France, tant pour l'Egliſe de ſaint Pierre, que pour quelques autres de la Ville. Quand on fait attention ſur ces circonſtances, on a quelque peine à croire, que Charlemagne n'euſt rien ſçû du deſſein, qu'on avoit formé, de le proclamer Empereur.

Anaſtaſe en fait le dénombrement. p. 184. 185.

Sa premiere action, aprés ſon Couronnement, fut de punir les Criminels, qui avoient attenté ſur la vie de Leon. Charles avoit trop de

pieté & trop de bon ſens, pour ne pas faire de ce crime une punition exemplaire : il voulut les juger luimeſme. Ils comparurent devant lui en preſence de toute la Cour. Leur procés fut inſtruit ſelon les Loix Romaines, ſuivant leſquelles ces Mutins furent tous condamnez à mort. Le Pape pria pour eux : l'Empereur leur pardonna à ſa priere. Leur peine fut commuée en un exil : ils furent envoïez au-delà des Alpes, pour prévenir les ſeditions qu'ils pourroient exciter à Rome. Charles y paſſa l'Hyver à regler le Gouvernement, & à donner ſes ordres pour conſerver en Italie une tranquillité durable. En revenant en France, il donna audience à deux Ambaſſadeurs, l'un de Perſe, & l'autre d'Afrique,

Ordinatis deinde Romanæ Urbis & Pontificis totiuſque Italiæ, non tantum publicis, ſed etiam eccleſiaſticis & privatis rebus. Annal. Egin.

Voïez les Annaliſtes, en l'année 801. & 802.

qui lui apportoient des preſens. Depuis long-tems, pour repandre de tous coſtez ſa renommée & ſa charité, il envoïoit de groſſes ſommes en Syrie, à Jeruſalem, en Afrique & en Egypte, pour eſtre diſtribuées aux pauvres Chrétiens. Cette magnificence, & la reputation de ſes vertus, de ſes victoires, l'avoient mis en ſi haute eſtime, que le Calife *Aron*, qui mépriſoit les autres Rois, diſoit, *qu'il ne connoiſſoit que Charles entre tous les Princes, qui fuſt digne d'admiration.*

Aron, Calife ou Roy de Perſe, eſtoit un Prince de grand merite, ſi ſcrupuleux obſervateur des Loix de ſa Religion, que tous les jours, ſans y manquer, il ſe mettoit cent fois à genoux, pour prier & adorer Dieu: Il aimoit l'étude & s'y appliquoit.

C'eſtoit le plus grand guerrier, qu'il y euſt eu parmi les Califes. Il avoit donné & gagné huit grandes batailles: il eſtoit Maiſtre de l'Orient, juſques aux Indes, & il avoit contraint l'Empereur de Conſtantinople, à lui païer tribut. Ce Conquerant, qui s'informoit exactement de ce qui ſe paſſoit dans le monde, eſtoit tellement charmé des actions heroïques & du merite de Charlemagne, qu'il ne ceſſoit de le loüer. Charles, de ſon coſté, cultiva fort ſon amitié : Elle pouvoit lui eſtre utile, & lui faiſoit honneur : Il lui envoïa une Ambaſſade ſolemnelle, pour lui témoigner ſon eſtime, & pour avoir la permiſſion de faire des preſens au Sepulcre du Fils de Dieu. Il en faiſoit ſouvent aux Egliſes les plus

Egin. p. 103. celebres, & preſque toutes les années à ſaint Pierre de Rome, où eſtoit ſa principale devotion. Le Calife reçut les Ambaſſadeurs avec joïe : ils eurent toute permiſſion, & il fit partir avec eux un Seigneur de ſa Cour, pour apporter à Charlemagne l'Etendart de Jeruſalem, avec les clefs du ſaint Sepulcre, & pour lui dire, qu'il pouvoit diſpoſer de la Terre-Sainte, dont il le faiſoit Souverain. Avec ce compliment, Aron lui envoïa une quantité prodigieuſe d'aromates, & de pierreries. La Cour eſtoit fort groſſe, quand ces preſens y arriverent. Il y avoit beaucoup d'Eſtrangers, que la reputation de Charles & ſes liberalitez y attiroient de tous coſtez. Un Grec de grande qualité y eſtoit de la part d'Irene. Ce

Voïez nos Annaliſtes, année 807.

Egin. p. 101.

ne fut pas un petit chagrin pour cet Ambaſſadeur, de voir avec quelle eſtime & quelle conſideration, le ſuperbe Calife en uſoit avec Charlemagne, pendant qu'il ne regardoit l'Empereur de Conſtantinople, que comme ſon tributaire & fort au deſſous de lui, tant l'Empire des Grecs eſtoit tombé dans la foibleſſe & dans le mépris.

Aprés la mort de Leon, ſurnommé *Porphyrogenete*, ſa Veuve avoit eu l'adreſſe de ſe ſaiſir du Gouvernement. C'eſtoit la celebre Irene: on ne pourroit lui donner de trop grands éloges, ſi elle euſt eſté moins cruelle. Elle eſtoit Athenienne, & de qualité: ſa beauté l'avoit élevée juſques au Thrône; ſon eſprit l'y maintint, & elle avoit regné avec autant de

prudence que de fermeté, les huit ou neuf années, que dura la minorité de Conſtantin, ſon fils. Quand ce Prince en eut vingt, loin de lui mettre entre les mains les reſnes du Gouvernement, cette mere imperieuſe, dont la paſſion eſtoit de toûjours dominer, l'avoit traité avec hauteur, juſques à prendre la premiere place dans les ceremonies, & à faire écrire ſon nom avant celui de l'Empereur, dans les Actes publics. Elle ſigna la premiere au Concile de Nicée ; enſuite elle donna la plume à ſon fils. Tout inſenſible qu'il eſtoit, ſes gens l'aigrirent contre elle, & lui perſuaderent de la congedier de la Cour. Irene ſçut le complot, & le prevint. Elle fit fuſtiger les principaux Auteurs, & s'emporta contre ſon fils avec tant

tant de violence, qu'elle le frappa, & le fit enfermer dans une chambre du Palais. C'en eſtoit trop. Les Legions ſe ſouleverent en faveur de leur Empereur. Irene fut éloignée des affaires, & confinée dans un Palais. Conſtantin devoit l'y laiſſer. Il perdit l'Empire & la vie, pour lui avoir rendu ſa confiance & la liberté.

L'Imperatrice plus en credit qu'auparavant, ne l'emploïa qu'à ſe venger. Aprés avoir corrompu les premiers Officiers de la Cour & de la Milice, elle fit arreſter ſon fils, & de concert avec eux, elle lui fit arracher les yeux. Quelques Auteurs diſent, qu'il mourut entre les mains de ſes Bourreaux. Par ſa mort cette mere dénaturée demeura ſeule la maiſtreſſe : tout fléchit devant elle, par

crainte ou par intereſt : dans les commencemens de ce nouveau Regne, pour éblouïr la Populace, elle outra la magnificence, & la porta plus loin, que n'avoient fait les Empereurs. Elle ſe montroit de tems en tems dans les ruës de Conſtantinople, parée des Ornemens Imperiaux, aſſiſe ſur un char tout éclatant d'or, & tiré par des chevaux blancs, conduits par quatre Patrices. Pendant ſa marche, elle jettoit & faiſoit jetter de la monnoïe d'or & d'argent, pour gagner l'amitié du Peuple. Elle euſt peut-eſtre regné long-tems, ſi ſes Miniſtres, ſans y penſer, n'euſſent excité les Grands à la dépoſſeder du Thrône.

Stauracius. Aëtius.

Elle avoit deux Miniſtres, l'un Patrice & grand Capitaine ; l'autre eſtoit le Chef

des Eunuques. Le premier eſtant mort, comme elle craignit que le ſecond ne la tint dans ſa dépendance, elle ſongeoit à s'en défaire, quand elle apprit que Charlemagne avoit eſté tout recemment proclamé Empereur. Cette nouvelle l'étonna : elle eut peur, que ſous le pretexte de faire valoir les droits de l'ancienne Rome, l'envie ne priſt à ce Prince de s'emparer de la nouvelle. Le bruit couroit déja, qu'il ſe preparoit à la guerre, & qu'il vouloit chaſſer les Grecs de ce qu'ils tenoient en Italie. Pour détourner ce coup, elle envoïa ſecretement lui propoſer de l'épouſer. Il eſtoit veuf depuis deux ans. Irene avoit eſté la plus belle femme de ſon tems : elle eſtoit encore fraiſche ; elle avoit des threſors ; elle pouvoit raſſaſier

l'ambition du Prince François, en uniſſant les deux Empires; & bien loin qu'en ſe mariant, elle craigniſt de ſe donner un Maiſtre, elle comptoit ſi fort ſur ſes charmes, qu'elle eſperoit avoir la gloire de gouverner comme elle voudroit, le Monarque le plus puiſſant & le plus renommé, qui fut alors dans le monde. Peut-eſtre cette habile femme ne ſongeoit-elle qu'à l'amuſer, & qu'à rompre ſes deſſeins par des offres avantageuſes.

Quoique cette propoſition flataſt beaucoup Charlemagne, il ne l'accepta pas ſitoſt: il ſe défioit d'Irene depuis qu'elle l'avoit trompé. Autrefois on avoit parlé de marier Conſtantin avec une
Rotrude. fille de France; on en vint meſme ſi avant, que l'Imperatrice envoïa un Eunuque

à la Princeſſe, pour lui apprendre la Langue Grecque; mais aïant depuis conſideré, que ſon fils lui ſeroit moins ſoûmis, s'il avoit pour beaupere un Prince puiſſant, elle fit naiſtre tant d'obſtables, pour éloigner cette alliance, que Charlemagne s'en dégoûta. Bien que cette experience euſt d'abord allarmé ce Prince, il agrea avec plaiſir, le mariage qu'on lui propoſoit, & deux Miniſtres de ſa part allerent à Conſtantinople, pour en arreſter les Articles. Les deux Ambaſſadeurs, ſelon l'uſage des François, furent un Eveſque & un Comte. Irene les reçut parfaitement bien. Les conditions furent reglées, & le mariage ſe fuſt fait, du moins ſelon les apparences, s'il n'euſt eſté traverſé par l'intrigue du premier Eunuque.

803.

Jeſſé, Eveſque d'Amiens; le Comte Helingand.

Ce Miniſtre, qui voïoit que ſon pouvoir alloit finir, & tous ſes deſſeins échoüer, ſi celui-ci s'accompliſſoit, emploïa tous les artifices pour faire perdre à l'Imperatrice l'envie de l'executer. Il avoit eſperé qu'aprés la mort d'Irene, il ſeroit maiſtre de l'Empire, ou du moins d'en gratifier un de ſes freres ou un ami. Ne pouvant vaincre l'Imperatrice, l'Eunuque ſouleva les Grands, & il leur fit entendre l'intereſt, qu'ils avoient à s'oppoſer au mariage. Comme ils eſtoient tous mécontens ou de l'Imperatrice, ou de ſon Miniſtre, ils profiterent des conjonctures, pour élever à l'Empire un d'entre eux, appellé *Nicephore*, qui en eſtoit le Chancelier. Le nouveau Prince ſe ſaiſit des threſors d'Irene, & la relegua en l'Iſle de Leſ-

bos, où elle mourut peu de tems aprés, de deſeſpoir ou de poiſon.

Cette étonnante Scene s'eſtoit paſſée à la vuë des deux Ambaſſadeurs François. Nicephore, en les renvoïant, leur fit de fort grands preſens, & fit partir avec eux un Eveſque & trois Abbez, qui avoient plein pouvoir de traiter avec Charlemagne, de le reconnoiſtre Empereur, & de convenir des conditions, ſuivant leſquelles il y auroit une paix perpetuelle entre les deux Empires. Quelque chagrin, qu'euſſent les Grecs de ce que Charlemagne avoit pris le titre d'*Auguſte*, ils jugerent prudemment, qu'il leur faloit diſſimuler & ſe l'acquerir pour ami, en approuvant de bonne grace ce qu'ils ne pouvoient empeſcher. Nicepho-

re d'ailleurs, eſtoit ſi fort haï des Peuples, à cauſe de ſes débauches, qu'il n'auroit pû ſe ſoûtenir, ſi le Calife, d'un coſté, & les François de l'autre, l'euſſent attaqué en meſme tems. Charles ne profita point de ces conjonctures. Comme il devenoit vieux, il n'eſtoit plus ſi agiſſant; il ne fut point fâché, que Nicephore fiſt les avances. C'eſtoit une occaſion de traiter avec plus d'honneur. Le Traité ſe fit à Saltz. 803. Charles fut reconnu Empereur d'Occident; il retint toutes ſes conqueſtes. La Calabre & la Poüille, Naples & la Sicile, demeurerent aux Empereurs Grecs, avec leſquels, depuis l'accord, il vécut dans la ſuite en aſſez bonne intelligence.

Pendant que l'Orient trembloit ainſi au nom de Charles,

les, cette prosperité lui suscita un Ennemi du costé du Nord, qui ne menaçoit pas moins, que d'envahir la Saxe, de subjuguer la Frise, & de pousser ses conquestes jusques à Aix-la-Chapelle. Ce formidable Ennemi estoit *Godefroy*, Roy de Dannemarc, qui pouvoit mettre en mer jusques à deux cens voiles, & de grandes armées en campagne. Sur les promesses de ce Prince, les Saxons s'estoient revoltez. Charles prevint le secours; les Troupes Françoises estoient au-delà de l'Elbe, avant que la Flotte des Normands, (c'est ainsi que l'on appelloit tous les Peuples qui habitoient le long de la mer Baltique) eust eu le tems de débarquer. Une partie de la Saxe fut mise à feu & à sang; l'Empereur en fit transporter Egin. p. 98. & 99.

Annal. de Fulde, de S. Bertin, & de Metz, année 804.

tout ce qui s'y trouva d'hommes de femmes & d'enfans ; ils furent diſtribuez en Suiſſe & en Picardie. Leur Païs fut donné aux Abodrites, leurs voiſins, qui avoient le cœur plus François. Godefroy fut ſi ſurpris de la diligence de Charles, que ſa haine & ſa jalouſie ſe tournant tout à coup en admiration & en crainte, il lui fit propoſer d'avoir enſemble une entrevuë. L'Empereur, qui ſçavoit ſon rang, ne crut pas de ſa dignité d'aller trouver un Roy Barbare : il lui fit dire, qu'il l'attendroit au rendez-vous, qu'il lui marqua. Le Danois n'y vint point : il eut peur de quelque embuſcade. Ces Princes traiterent par Députez ; les Transfuges & les Priſonniers furent échangez de part & d'autre.

Au retour de cette Cam-

pagne, Charles apprit que le Pape venoit passer en France la Feste de Noël, afin de l'informer d'un certain Sang miraculeux, qu'on avoit trouvé à Mantoüe, & que des gens credules disoient estre du Sang de JESUS-CHRIST mesme. C'estoit-là le pretexte du voïage du Pape. La veritable cause estoit d'instruire l'Empereur, des menées des Venitiens, & de quelques autres mouvemens, qui se faisoient en Dalmatie, pour réünir ces deux Provinces à l'Empire de Constantinople. Au fond de ce Golphe, à qui Venise donne son nom, il y avoit, le long des Costes, quantité de petites Isles, dans lesquelles se retiroient des Pescheurs, des Chasseurs d'Oiseaux, des Mariniers, des Charpentiers, qui s'y logeoient dans

804.

Annal. ad ann. 804.

des Cabannes. A l'approche des Huns, des Goths & autres Barbares, les Habitans de terre-ferme ſe refugierent dans ces Iſles : elles ſe peuplerent peu à peu : on y bâtit des Villes, qui s'enrichirent par le commerce & par les biens qu'y apporterent ceux qui venoient s'y établir, & y mettre à couvert les plus pretieux de leurs effets. C'eſt de ces Iſles jointes enſemble, qu'eſt compoſée Veniſe, Ville des plus puiſſantes & des plus riches de l'Europe. Chaque Iſle avoit ſon Tribun, c'eſt à dire, ſon Magiſtrat, & faiſoit en particulier une petite Republique, juſques à ce que la jalouſie, plus qu'aucune neceſſité, les obligeaſt de faire un Doge, qui les gouverna toutes. Ces Ducs ou Doges, peu à peu ſe rendirent ſi abſolus, qu'ils

Rialte en 421.

C'eſt à ces Tribuns, que Caſſiodore addreſſe ſes Lettres, avec cette ſubſcription : *Tribunis Maritimorum.*

en devinrent insupportables. On conspira contre eux : il y en eut d'exilez ; quelques-uns furent massacrez. Le Peuple, dégoûté de leur gouvernement, supprima cette dignité ; ensuite il la rétablit, sans y attacher de pouvoir : l'autorité passa dans un Conseil ou Assemblée,* dont les Membres changeoient chaque année, afin que tous les Notables y entrassent successivement, les uns aprés les autres. Par une autre reforme, ceux qui estoient de ce Conseil, l'année mesme qu'elle se fit, & ceux qui en avoient esté les quatre années auparavant, eurent seuls le droit d'y entrer, pour eux & leurs descendans. C'est ainsi qu'insensiblement, la Republique de Venise s'est formée, avec le tems, en l'état où nous la voïons.

* Le Grand Conseil estoit composé de 470. Citoïens, nommez par 12. Electeurs, tirez des six quartiers de la Ville, qu'ils appellent *Sestieri* ; & ces 470. se changeoient tous les ans, le jour de saint Michel, afin de contenter tout le monde à son tour. Ce qui dura jusques au tems du Duc Pierre Gradenique II. qui reforma le Grand Conseil l'an 1298. Ce que les Venitiens appellent, *il Serrar di Consiglio.*

Le Biondo, Auteur Venitien, parlant de cette Paix entre les deux Empires, s'exprime en ces termes: *Concedente Carolo, Principe juſto & magnanimo, permiſſi ſunt Veneti Legibus propriis ita vivere, ut pariter utrique Imperio obedirent.*

Dans le partage des deux Empires, Charlemagne avoit conſenti, que les Iſles Venitiennes ſe gouvernaſſent ſelon leurs Loix, à condition d'eſtre ſoumiſes & d'obeïr également à l'un & à l'autre Empire. Quand on ſçait à propos ménager la neutralité, elle mene toſt ou tard à une entiere indépendance; mais combien eſt-il difficile d'eſtre toûjours exactement neutre, lorſque l'on eſt enveloppé par deux Puiſſances formidables, qui ſont jalouſes l'une de l'autre? Quoique les Venitiens gardaſſent de grandes meſures avec la France, ils avoient conſervé plus d'inclination pour les Grecs, & avoient toûjours avec eux des liaiſons beaucoup plus étroites, tant parce que les Grecs, eſtant plus puiſſans ſur mer, pouvoient

leur faire plus de mal, que parce que le gain principal & les richeſſes des Venitiens ne leur venoient que du commerce, qu'ils faiſoient à Conſtantinople, dans les Iſles de l'Archipel, & aux Echelles du Levant : neanmoins comme ils vouloient ſe ménager avec l'un & l'autre Empire, à peine eurent-ils appris l'allarme qu'avoit pris le Pape, & qu'il avoit donnée à la Cour de France, qu'*Obelere* & *Beat*, alors Doges des Venitiens, vinrent au Palais de Thionville, où Charlemagne paſſoit l'Hyver, juſtifier leur conduite, & effacer ces impreſſions. Le Duc & l'Eveſque de Zara y arriverent en meſme tems, pour rendre compte à l'Empereur des affaires de Dalmatie. Les uns & les autres lui apporterent de

Statim poſt Natalem Domini venerunt Wilharius & Beatus, Duces Venetiæ, necnon & Paulus Dux Fœderæ, atque Donatus ejuſdem Civitatis, Epiſcopus Legati Dalmatarũ, ad præſentiam Imperatoris cum magnis donis, & facta

grands preſens. Charles reçut bien ces Députez : il parut content des aſſurances, qu'ils lui donnerent de leur obeïſſance ; & ſans approfondir les intrigues des Venitiens, il laiſſa au Roy d'Italie cette fuſée à démeler, ne voulant plus ſonger qu'à vivre, & qu'à ſe preparer de bonne heure à bien mourir.

eſt ibi ordinatio ab Imperatore de Ducibus & Populis, tam Venetiæ, quam Dalmatiæ.

Annal. d'Egin. de ſaint Bertin, de Metz, & le Moine d'Angouleſme. ann. 806.

Il eſtoit moins vieux, que caſſé, les fatigues de la guerre, & les femmes l'avoient uſé. Il n'eſt point de miroir ſans tache, ni d'homme ſans vice : celui de Charlemagne eſtoit d'aimer trop le Sexe. Pour prévenir les troubles, qui pouvoient naiſtre aprés ſa mort, il fit un Teſtament, par lequel il regloit le partage de ſes Etats : & comme cette diſpoſition ne pouvoit avoir ſon effet, qu'elle ne fuſt approuvée des Grands,

Annal. d'Egin.

il les convoqua tous à la Diette de Thionville. Là en pleine Aſſemblée, il declara ſes intentions, qui furent applaudies & approuvées de tout le monde : L'Acte qui en fut dreſſé, fut envoïé au Pape, afin qu'il le ſouſcriviſt, comme avoient fait les autres Eveſques des Villes principales Charles, par ce Teſtament, qui n'eſtoit qu'une deſignation & une maniere de ſurvivance, parce qu'il conſervoit la principale autorité, pour tenir ſes fils en reſpect, laiſſoit à Loüis, le cadet, le Roiaume d'Aquitaine, avec la Marche d'Eſpagne, & une partie de la Bourgogne : Il donnoit à Pepin l'Italie & la Baviere; le reſte eſtoit pour l'aiſné, qui par-là avoit une part beaucoup plus forte, que ſes freres. Il ne diſpoſoit point du

titre d'*Empereur*, pour ne pas faire de jalouſie entre ſes Enfans, & de peur que celui des trois, qui auroit cette dignité, ne pretendiſt ſous ce pretexte quelque preference ſur les autres.

Quand il ſe fut ainſi déchargé d'une partie du Gouvernement, il emploïa ſon tems à des occupations paiſibles. Dans le deſſein où il eſtoit de compoſer lui-meſme une Hiſtoire de la Nation, il recueillit avec grand ſoin les Chanſons & tous les vieux Poëmes, que l'on avoit faits dans le tems, ſur les actions des anciens Rois: Il rendoit la juſtice à toute heure, & à tout le monde; & veilloit à ce que les Comtes la rendiſſent exactement: il envoïoit de tems en tems des Commiſſaires dans les Provinces, pour s'informer

Egin. p. 103.

de leur conduite, & pour apprendre les besoins des lieux, afin d'y apporter le remede : il fit rediger & mettre par écrit les Coutumes de tous les Peuples, qui estoient de sa domination : il reforma les Loix anciennes, il en fit de nouvelles, & en rétablit quelques-unes, que le tems avoit abolies, entre autres celle de Constantin, qui permet à l'une des Parties, qui plaident à un Tribunal seculier, de porter l'affaire pardevant les Evesques, & de s'en remettre, sans appel, à leur decision, quand bien mesme la Partie adverse refuseroit d'y consentir. Comme la passion de Charlemagne avoit esté, toute sa vie, de voir fleurir dans le Clergé, la Science & la Discipline, il ne cessoit d'exhorter les Evesques, les Prestres

Ibid. p. 103.

& les Clercs à bien vivre & à étudier. Sur la fin de ſa vie, il travailla lui-meſme à revoir les quatre Evangiles ſur le Texte Original, afin qu'on pût les avoir dans une plus grande pureté.

Thegan. p. 277. 2. tom. Duch.

Ces differens ſoins l'occuperent quelques années, d'autant plus agreablement, qu'on ne parloit en Europe, que des victoires de ſes Enfans. Loüis, Roy d'Aquitaine, le plus jeune & le moins guerrier, avoit repris Pampelune, ſoumis toute la Navarre, forcé Tortoſe à ſe rendre, & défait à platte-couture les Gaſcons en perſonne, & par ſes Lieutenans, une armée de Sarraſins. Pepin, Roy d'Italie, avoit chaſſé ces Infideles trois fois de l'Iſle de Corſe, deux fois de celle de Sardaigne, & obligé les Grecs à lui demander

809.

807.

810.

la paix. Nicephore, excité par les Venitiens, avoit envoïé une Flotte pour reprendre la Dalmatie, qui ne fit point de resistance. L'année suivante, les Grecs, qui estoient descendus dans l'Isle de Comachio, furent taillez en pieces par les Troupes Françoises. Aprés cette disgrace, l'Admiral de la Flotte Grecque fit faire à Pepin des propositions de paix. La negociation échoüa par l'intrigue des Venitiens, qui craignoient d'estre les victimes, s'il se faisoit quelque Traité. Cette conduite trop rafinée deplut si fort à l'Admiral, qu'il se retira de leur Golphe, & les abandonna à la vengeance de Pepin, qui envoïa contre eux une armée de terre & de mer. Charlemagne, ni ses Enfans, ne se sont point trouvez à aucune

Ann. S. Bertin, ann. 809.

Interea Pipinus Rex perfidia Ducum Veneticorum incitatus, Venetiam bello terra marique jussit appetere. Quelques autres Annales disent, *Statuit subjectaque Venetia,*

action de mer. Pluſieurs des Iſles Venitiennes furent pillées & ſaccagées : la pluſpart de leurs Habitans s'eſtant ſauvez dans la plus forte, qui eſtoit celle de Rialte, les François les y pourſuivirent, & les preſſerent ſi vivement, que les Doges furent contraints de ſe rendre à compoſition. Le fils aiſné de l'Empereur n'avoit pas moins brillé dans la Germanie : il avoit terraſſé les Bohemiens & les Sorabes, & forcé le Roy de Dannemarc à ſe retirer honteuſement des terres des Sujets de France.

ac Ducibus ejus in ditionem acceptis, eandem claſſem ad Dalmatiæ littora vaſtanda miſit. Ibid. Annal. 810. Les Annales de Metz & d'Egin, & le Moine d'Angouleſme, diſent la meſme choſe.

808. & 809.

Ces grandes nouvelles donnoient à Charles bien de la joïe : il n'eſtoit point jaloux de la gloire de ſes Enfans, qui ne pouvoient égaler la ſienne, ni en approcher de long-tems ; neanmoins pour couronner tous ſes exploits

Annal. ann. 810.

par la défaite d'un grand Roy, il voulut marcher en perſonne contre celui de Dannemarc. Ce Barbare ſe vantoit de pouſſer ſes conqueſtes juſques à Aix-la-Chapelle. Pour répondre à ces bravades par des effets, Charles fit faire au-delà de l'Elbe une nouvelle Fortereſſe, qui tenoit les Danois en bride. Godefroy cependant avoit équipé une Flotte, & avec plus de 200. voiles, il eſtoit deſcendu en Friſe: il y fit de ſi grands ravages, que les Friſons furent contraints, aprés avoir eſté battus en deux ou trois occaſions, de lui promettre un tribut de cent marcs d'argent tous les ans. Sur ces avis, l'Empereur alla ſe poſter au confluent d'une Riviere, qui ſe décharge dans le Veſer, pour y attendre les Ennemis, que

l'on diſoit venir à lui. Son bonheur lui donna pleine victoire ſans combattre. Godefroi fut aſſaſſiné par un de ſes Gardes, & ſa Flotte reprit auſſi-toſt la route du Nord.

Charles fut peu ſenſible à cet heureux évenement, la mort de ſa fille aiſnée, & celle du Roy d'Italie, qui moururent en ce tems-là, l'avoient accablé de douleur: il amoit tous ſes Enfans avec tendreſſe, & ceux-ci avec paſſion. Pepin en eſtoit digne : c'eſtoit un Prince de merite, qui euſt regné glorieuſement, ſi la mort ne l'euſt enlevé à l'age de trente-trois ans. Il laiſſa un fils & cinq filles, dont l'Empereur prit ſoin. Charles, ſon fils aiſné, eſtant mort une année aprés, ce nouvel accident r'ouvrit ſes anciennes plaïes;

Rotrude. Pepin. 810.

plaïes : il ne pouvoit se consoler : il n'estoit en ces occasions ni Philosophe, ni Heros ; mais il pleuroit à chaudes larmes, & faisoit voir publiquement toutes les foiblesses de l'homme. Depuis ces pertes, il ne songea plus qu'à la paix : il fut si heureux, que tous ses Ennemis, dans le tems qu'il la souhaitoit, le prierent de la leur donner, bien loin de l'acheter d'eux, comme peut-estre il l'auroit fait, s'ils eussent esté assez habiles, ou assez les maistres chez eux, pour profiter des conjonctures. Tout infirme & tout vieux qu'il fust, son nom seul les faisoit trembler. L'Empereur de Constantinople, le Roy de Cordoüe, qui estoit en Espagne comme le General de tous les Princes Sarrasins, lui envoïerent des Ministres,

pour le preſſer vivement d'écouter des propoſitions. Le nouveau Roy de Dannemarc, qui n'eſtoit pas paiſible dans la joüiſſance de ſes Eſtats, lui fit les meſmes inſtances : l'occaſion eſtoit trop belle, pour ne pas conclure.

Le Danois, d'un côté, Charlemagne du ſien, nommerent chacun douze Seigneurs, pour regler les limites de leurs Eſtats : ce qui fut arreſté dans ces Conferences, s'executa exactement, nonobſtant les guerres civiles, & tous les changemens, qui arriverent en Dannemarc, où en moins d'une année ou deux, quatre ou cinq Rois ſe déthrônerent les uns les autres. Il n'y eut point d'autres conventions avec le Roy de Cordoüe, ſinon de rendre les Priſonniers, qu'on avoit faits

811.

de part & d'autre ; & cet accord n'empeſcha point, que les Maures d'Afrique & d'Eſpagne ne couruſſent les mers d'Italie : Charles y envoïa le jeune *Bernard*, fils de Pepin, avec de bons Officiers, pour repouſſer les Ennemis. Ceux qui firent deſcente en Sardaigne, y furent tous taillez en pieces. Une autre Eſcadre de ces Pirates avoit fait un fort grand butin dans l'Iſle de Corſe : à leur retour, le Comte qui commandoit dans l'Iſle de Majorque, ſurprit huit de leurs vaiſſeaux : les Maures firent de vains efforts pour ſe venger de cette perte : bien loin de la reparer, ils en ſouffrirent de nouvelles ; ils furent mis en fuite, & battus de tous les coſtez. 812.

En faveur de la Paix, Charlemag e ceda à l'Empereur de Co^nſtantinople, les Places

Nicephoro Venetiam reddidit. Mon. Egoliſm. p. 85.

Annal. Fuld. p. 541. 2. tom. Duch.

maritimes de la Dalmatie, & toutes les Iſles des Venitiens. Le Traité conclu, il envoïa une Ambaſſade pour complimenter Nicephore. Ce Prince n'eſtoit plus au monde : il venoit d'eſtre tué dans une défaite. Fier de quelque ſuccés, il avoit refuſé la paix au Roy des Bulgares, qui la lui demandoit avec beaucoup d'empreſſement : Ce refus lui couta la vie : le Barbare au deſeſpoir, & reſolu du moins de perir en homme de cœur, donna ſi bruſquement ſur le Camp des Grecs, que l'aïant forcé, il pouſſa juſques à la tente de l'Empereur, qu'il tua de ſa main. A ce malheureux Prince ſucceda *Stauracius*, ſon fils, qui regna environ deux mois. Son peu de merite & ſes méchantes qualitez l'avoient rendu ſi

odieux, que le Senat & les Legions proclamerent en sa place, *Michel Curopalate*, qui avoit épousé sa sœur. Celui-ci estoit un bon homme, mais un pitoïable Empereur : il n'avoit ni vigueur, ni resolution, & les Devots lui firent faire de grandes fautes. Un Prince si foible ne fut pas long-tems sur le Thrône : C'estoit un malheur pour lui, qu'on l'eust cru digne d'y monter. Un Armenien, nommé *Leon*, homme de teste & de main, s'en empara sans resistance. Aussi-tost que les Seditieux l'eurent declaré Empereur, le bon Michel lui envoïa la Pourpre & le Diademe, & se fit Moine incontinent. Son Successeur n'oublia rien pour s'affermir; & à peine fut-il en place, qu'il envoïa en France pour renouveller l'alliance entre

les deux Empires : mais ſes Ambaſſadeurs n'arriverent à Aix-la-Chapelle, qu'aprés la mort de Charlemagne.

Depuis un an ou deux, Egin. p. 101. Charles ne s'eſtoit point bien porté, il eſtoit devenu infirme, la fiévre le prenoit ſouvent, quelquefois il avoit la goutte : En ſes maladies, il ſe gouvernoit à ſa mode, ſans vouloir écouter l'avis de ſes Medecins, parce qu'ils lui ordonnoient de ſe reduire au boüilli, lui qui n'aimoit que le roſti. Son remede eſtoit l'abſtinence pour ſe rétablir en ſanté, & l'exercice pour s'y maintenir. Comme malgré ces precautions, il diminuoit de jour en jour, il voulut avant que de mourir, regler ſa ſucceſſion. Son premier Teſtament ne pouvoit plus avoir de lieu, parce que de ſes trois fils, il ne lui reſ-

813.

p. 104.

toit que le cadet, qui estoit le Roy d'Aquitaine. Les amis de ce Roy le pressoient de venir en Cour, pour empescher par sa presence, que ses sœurs, si Charles mouroit, ne s'emparassent de ses thresors. Loüis aimoit son Pere, il le craignoit, il eut peur de lui faire peine, s'il venoit sans estre mandé. L'Empereur le prevint, il le fit venir à Aix-la-Chapelle, où estoit convoquée l'Assemblée generale des Grands de la Nation. Charles leur proposa d'associer son fils à l'Empire, & de le declarer heritier de tous ses Estats, hors le Roïaume d'Italie, qu'il avoit donné à Bernard : Il demanda l'avis de chacun en particulier. Tous loüerent sa prévoïance, & approuverent son dessein. Le jour de la ceremonie, l'Empereur alla à

Thegan. p. 276. 2. tom. Duch.

l'Egliſe, ſuivi de tous les Seigneurs: il avoit un habit de pourpre, la Couronne en teſte & le Sceptre à la main: quand il fut au pied de l'Autel, ſur lequel eſtoit preparée
Ibid. une riche Couronne, ſemblable à celle qu'il portoit, il fut long-tems en priere; aprés quoi il fit à ſon fils un fort beau diſcours, l'exhortant de craindre Dieu, d'avoir beaucoup de zele pour la défenſe de l'Egliſe, d'honorer les Eveſques & les Prêtres comme ſes Peres, d'aimer ſes Peuples comme ſes Enfans, de conſerver toute ſa vie de la tendreſſe pour ſes freres, pour ſes ſœurs & pour ſes neveux, de leur faire du bien à tous; de n'avoir égard dans le choix des Officiers, qu'au merite & à la vertu, & de remplir ſes autres devoirs. Loüis aïant répondu; qu'il

qu'il executeroit ſes ordres, ſon Pere lui dit d'aller lui-meſme prendre la Couronne ſur l'Autel, & de ſe la mettre ſur la teſte. Peu de jours aprés il le renvoïa en Aquitaine, pour n'avoir point le déplaiſir de voir tous les Courtiſans s'attacher à leur jeune Maiſtre.

Depuis ce tems-là, l'Empereur ne s'occupa qu'à des œuvres de pieté, pour demander pardon à Dieu de ſon incontinence, & de ſa facilité à ſouffrir la mauvaiſe vie de quelques unes de ſes filles : il les aimoit ſi tendrement, que pour ne ſe point priver du plaiſir de les voir toûjours, il ne voulut en marier aucune. Au lieu de maris, les Princeſſes prirent des Galans : l'exemple de leur Pere, & ſon peu de ſeverité les firent inſenſible-

Egin. p. 101.

Aſtronom. in vita Ludov. Pii, p. 295.

ment tomber dans de grands deſordres. Il avoit eu l'une aprés l'autre juſques à cinq femmes legitimes. * Aprés la mort de la cinquiéme, il ne prit plus que des Maiſtreſſes : il en avoit quatre, qui lui firent beaucoup d'enfans. Son plaiſir eſtoit de les avoir tous à ſa table, & de manger ainſi en famille. Il ne dédaignoit point de rire & de badiner avec ſes petits-fils. On n'eſt pas moins grand Homme pour deſcendre quelquefois aux plaiſirs de l'enfance : & ſouvent pour ſe délaſſer, il ſied bien aux gens les plus graves de s'occuper de bagatelles.

Les déſordres de ſa vie lui

* 1. La premiere eſtoit une Françoiſe, qu'il quitta pour épouſer 2. Ermengarde, fille de Didier. 3. Hildegarde, de laquelle il eut quatre fils & trois filles ; Charles, Pepin, Loüis & Lothaire, ſon jumeau, qui mourut au berceau : Rotrude, Berthe & Giſele. 4. Faſtrade, de laquelle il eut deux filles ; Theodrade & Hiltrude. 5. Luitgarde, de laquelle il n'eut point d'Enfans.

faiſant craindre pour ſon ſalut, il redoubla ſes bonnes œuvres : il portoit le cilice depuis un an ou deux : il y a bien de l'apparence que Dieu lui fit miſericorde. On ne peut mourir d'une maniere plus Chrétienne. Au mois de Janvier, l'an 814. il fut ſaiſi de fiévre au ſortir du bain. Il crut qu'à ſon ordinaire il en ſeroit quitte pour faire abſtinence. Les premiers jours il ne prit qu'un peu d'eau pour ſe rafraiſchir : Au ſept il eut un mal de coſté, qui ſe forma en pleureſie. S'eſtant trouvé plus mal le huit, il fit venir un Eveſque pour lui donner le Viatique. Le lendemain au point du jour, ſe ſentant tout preſt de mourir, il leva ſa main droite, autant qu'il le put, pour faire le ſigne de la Croix ſur ſon front & ſur

Thegan, p. 277. 2. tom. Duch. & Egin. p. 104.

ſa poitrine; aprés quoi il rendit doucement ſon ame, dans le Palais d'Aix-la-Chapelle, en prononçant diſtinctement ces paroles du Fils de Dieu, *Seigneur! je remets mon eſprit en vos mains.*

Comme il n'avoit point deſigné le lieu de ſa ſepulture, les Eveſques & les Comtes, qui ſe trouverent à la Cour, ne crurent pas qu'on puſt l'enterrer en un endroit plus honorable, que dans ce ſuperbe Temple, qu'il avoit fait baſtir à Aix. Ils n'attendirent ni les ordres, ni l'arrivée de ſon fils. Les funerailles furent magnifiques; le plus grand ornement de ſa Pompe funebre fut la memoire de ſes vertus, & les regrets ſinceres de tous les Ordres du Roïaume: le corps fut mis dans un caveau, aſſis ſur un ſiege d'or, l'épée au

Monach. Egoliſm. p. 87. tom. 2. Duch.

coſté, le Livre des Evangiles entre les mains ſur ſes genoux, un mouchoir ſur la face, la Couronne en teſte: il eſtoit revétu de ſes habits Imperiaux; par deſſous on lui mit ſa haire, & par deſſus ſa panetiere de Pelerin, qu'il avoit portée en tous ſes voïages de Rome; ſon Sceptre & ſon Bouclier pendoient devant lui. En fermant le caveau, on y jetta des pieces d'or, & on eut ſoin de le remplir de toutes ſortes d'aromates. Pour Mauſolée, on éleva ſur ſon Sepulcre une eſpece d'Arc de triomphe: au milieu fut placé ſon Buſte, & cette inſcription au bas: *Dans ce Tombeau repoſe le corps de Charles, Grand & Orthodoxe Empereur, qui eſtendit fort le Roïaume des François, & qui le gouverna avec bonheur quarante-ſept*

Ibid.

Egin. p 104. Il y a faute ou dans l'original, ou dans la copie, Charlemagne n'aïant

regné en tout que 45. ans, 4. mois & quelques jours.

ans. Il deceda Septuagenaire, le cinquiéme des Calendes de Février de l'an 814. Ce ſont en François les propres termes de l'Epitaphe, telle qu'on la voit dans *Eginard*, qui eſtoit un de ſes Secretaires. Le mot de *Septuagenaire* ne doit pas ſe prendre à la lettre, le meſme Auteur aïant écrit quelques lignes auparavant, que ce Prince mourut à 72. ans; quelques-uns diſent 71. d'autres 70. & quelques autres 67.

Jamais ni Roy, ni Empereur, ne fut peut-eſtre tant regretté, ni ne merita plus de l'eſtre: qu'on liſe l'Hiſtoire des Nations; qu'on examine tous les Heros Grecs & Latins, y a-t-il parmi eux un plus grand Homme que ce Prince? Il eut autant de bonheur que de merite: l'un ſans l'autre ne peut donner

cette haute reputation, que Charlemagne s'eſt acquiſe. De ce Phenix il n'en naquit point d'autre, aucun de ſes deſcendans n'aïant pû égaler ſa gloire, mais aïant tous dégeneré à proportion qu'ils s'éloignoient de cette ſource. Pour continuer ſes aumônes aprés ſa mort, il laiſſa aux Egliſes & aux Pauvres de ſon Empire, la plus grand' part de ſes threſors. Ces liberalitez poſthumes renouvellerent les regrets & les benedictions des Peuples, qu'il traitoit comme ſes Enfans. En or & en argent, en pierreries & autres meubles, il laiſſoit des ſommes immenſes. Trois ans avant que de mourir, il en avoit fait le partage; il vouloit qu'on en fiſt trois lots, dont deux ſeroient diviſez en vingt-une parts, autant qu'il y avoit de

Metropoles * dans ſon Empire, & que chacune de ces portions fuſt envoïée ſur les lieux, à l'Eveſque Metropolitain, qui en prendroit le tiers, & regaleroit les deux autres entre ſes Suffragans, afin que toutes ces aumônes fuſſent diſtribuées à proportion de l'eſtenduë des Dioceſſes. A l'égard du troiſiéme lot, il ordonnoit qu'aprés ſa mort il en ſeroit fait quatre parts, dont une ſeroit adjoutée aux vingt-une des Metropoles, & les trois autres deſtinées, l'une à ſes Enfans, une autre à ſes Domeſtiques, & la troiſiéme pour les Pauvres. Il ordonnoit en-

Ces Villes ſont nommées en cet ordre dans Egin, p. 105. 2. tom. Duch.

* Rome.	Salzbourg.	Arles.
Ravenne.	Treves.	Vienne.
Milan.	Sens.	Tarantaiſe.
Frioul.	Bezançon.	Ambrun.
Grade.	Lyon.	Bordeaux.
Cologne.	Roüen.	Tours.
Mayence.	Rheims.	Bourges.

core qu'on vendiſt ſa Bibliotheque, pour leur en diſtribuer le prix. Il y avoit parmi ſes meubles trois grandes Tables d'argent : Conſtantinople eſtoit gravée ſur l'une ; ſur l'autre la Ville de Rome ; & une Mappe-Monde ſur la troiſiéme, qui eſtoit la mieux travaillée ; & celle qui peſoit le plus. Il donnoit la premiere à ſaint Pierre de Rome ; la ſeconde à l'Archeveſque de Ravenne ; l'autre, avec une Table d'or d'une valeur ineſtimable, devoit eſtre adjoutée à la portion de ſes threſors, deſtinée à ſes Enfans & à ſes Domeſtiques. Il fit ſigner ce Teſtament par les Eveſques & par les Comtes, qui ſe trouverent à la Cour. Qu'on ne s'eſtonne point ſi je raconte tous ces détails, qui découvrent le caractere & le

genie de ce Monarque : cet Homme ſi celebre, que tous les Princes depuis lui, regardent comme leur modelle, merite bien qu'on le connoiſſe mieux qu'un autre. Aucun d'eux juſques à preſent, n'a égalé ſa renommée, & tous tiennent à beaucoup d'honneur, qu'on les compare à ce Heros. Sa pieté ſincere, ſa charité envers les Pauvres, les grands biens qu'il fit à l'Egliſe, & l'amour que les Peuples ont conſervé pour ſa memoire, l'ont fait honorer comme un Saint. Les Egliſes de Flandre, celles d'Allemagne, & pluſieurs en France, en font une Feſte ſolemnelle.

Fin du Tome ſecond.

TABLE
DES MATIERES
Contenuës en ce ſecond Volume de l'Hiſtoire de France.

A

ABBAÏES : la pluſpart des grandes doivent leur fondation aux Regnes pacifiques de Sigebert III. & de Clovis II. *page* 38

Abderame, Viceroy d'Eſpagne, ravage les Gaules, 121. eſt vaincu par Charles-Martel, 124. *& ſuiv.*

Adalgiſe, fils de Didier, Roy des Lombards, défend Verone, 223. s'enfuit à Conſtantinople, 225. revient, eſt défait, 283. meurt Patrice, 284

Adoration : ce mot ne ſignifie en

general que le reſpect qu'on rend à ce qui excelle, 313
Adrien I. Pape, reſiſte à Didier Roy des Lombards, 216. implore le ſecours des François, 217. refuſe de ſacrer les fils de Carloman, 219. eſt jaloux des conqueſtes de Charlemagne, 227. 229. a peine à le laiſſer entrer dans Rome, 230. lui fait confirmer la donation faite au ſaint Siege par Pepin, 231. couronne deux des fils du Roy, & eſt Parrein de l'un, 264. excommunie Taſſillon, Duc de Baviere, 280. ſes Legats preſident au Concile de Francfort, 303. répond aux objections de ce Concile, 315. meurt : ſon Eloge, 319
Aëtius, Chef des Eunuques, & Miniſtre d'Irene, 354. traverſe ſon mariage avec Charlemagne, 355
Alavecci, Famille Roïale parmi les Sarraſins, 255
Albion, General des Saxons rebelles, ſe fait baptiſer, 271
Alboin, Roy des Lombards,

épouſe la fille de Clotaire I. 161
Allemans pillent l'Eſclavonie, 14. ſe revoltent, 88. Martel ravage leur Païs, 113. ſont domptez par Pepin, 146
Alpaïde, ſeconde femme de Pepin d'Heriſtal, 91
Anarchie en France aprés la mort de Childeric II. 63. 64
Ancone (la Marche d') donnée par Pepin au S. Siege, 193
Aregiſe, gendre de Didier, eſt fait Duc de Benevent, 235. cabale contre Charlemagne, 274. ſe ſoumet, 277
Arnoalde, fils d'Ansbert, 161
Arnoul. S. Arnoul, Eveſque de Metz, Gouverneur de Dagobert I. ce Prince le veut tuer, 21. *& ſuiv.* ce Saint eſt la tige de la ſeconde Race, 159
Aron, Calife ou Roy de Perſe: ſon Hiſtoire & ſon eſtime pour Charlemagne, à qui il fait de grands preſens, 343. *& ſuiv.*
Aſtolphe, Roy des Lombards: ſes conqueſtes, 170. ſes pretentions ſur Rome, 171. ſes

irresolutions, 179. traverse la negociation d'Estienne III. en France, 183. refuse de rendre ses conquestes, 187. s'enferme dans Pavie, 188. s'accorde avec le Pape, 189. rassiege Rome, 191. son nouveau Traité avec Pepin, 192

Asturies. Le Roy des Asturies & de Gallice, se dit Vassal de Charlemagne, 342

Attentat extraordinaire, commis en la personne du Pape Leon III. 329. *& suiv.*

Attigni, Maison Roïale, 271

Avignon, saccagé par Charles-Martel, 128

Ausbert, Senateur Romain, pretendu aïeul de S. Arnoul, 161. 162

Austrasiens. Les François Austrasiens : leur disgrace en Esclavonie, 14. défendent leurs Frontieres, 16. arment pour punir le Duc de Turinge, 32

Autun pris par Vaimire, Duc de Champagne, 72

B

BATILDE, femme de Clovis II. son Eloge, 38. 39. sa bonne conduite dans les commencemens de sa Regence, 45. 46. partage sa confiance, 47. se fait Religieuse en l'Abbaie de Chelles, 49. *& suiv.*

Bavarois reçoivent chez eux, & y massacrent 7. à 8000. Bulgares par ordre de Dagobert, 24. se revoltent, 88. sont défaits par Martel, 113. font leur paix avec Pepin, 150

Beat, un des Doges de Venise, vient trouver Charlemagne, pour se justifier, 367

Bernard, oncle de Charlemagne, assiege Verone, 225

Bernard, fils & successeur de Pepin Roy d'Italie, y est envoïé par Charlemagne, pour repousser les Sarrasins, 379

Bertaire, Maire du Palais : son peu de conduite, 82. est vaincu, 84. tué par ses gens, 85

Blitilde, fille supposée de Clotai-

re I. ou II. 161
Bodillon, Seigneur François, outragé par Childeric II. 61. & *suiv.*
Boniface, Archevesque de Mayence : sçavoir si c'est lui qui sacra Pepin, 155
Bordeaux brûlé par les Sarrasins, 122
Bretagne. Les Rois de la Grande Bretagne appellent Charlemagne leur Maistre & leur Seigneur, 342
Bretons. Leur Comte ou Duc demande pardon, & rend hommage à Dagobert, 21. en font autant à Charlemagne, 273. sont punis de leur rebellion, 327. 328
Bulgares, leurs mœurs, 23. Dagobert en fait tuer 7. à 8000. 24
Burchard, Evesque de Virtzbourg, 154. 156

C

CALIFES ou *Emirs*, Chefs & Souverains de la Nation Sarrasine, 118. residoient à Damas.

Damas, 122. 254
Campule, neveu d'Adrien I. attente ſur la vie de Leon III. 329. *& ſuiv.* eſt jugé à mort, & ſa peine commuee en exil, 347
Caribert, fils puiſné de Clotaire II. ſon peu d'activité, 2. eſt fait Roy d'une partie de l'Aquitaine, 5. bat les Gaſcons, meurt, *ibid.*
Carloman, fils aiſné de Charles-Martel, 136. ſon partage, *ibid.* ſes inclinations, 142. fait la guerre en Saxe, 146. va à Rome s'y faire Moine, 147. revient en France pour empeſcher qu'on ne faſſe la guerre aux Lombards, 183. 184. meurt, 185
Carloman, fils de Pepin le Bref, 199. ſon caractere, 205. eſt proclamé Roy, *ibid.* on ne ſçait quel fut ſon partage, 206. ſa jalouſie contre ſon frere, 209. 211. meurt, *ibid.* ſa Veuve s'enfuit avec ſes Enfans, 212. ils tont livrez à Charlemagne, 226

Chantres. Differend des Chantres de la Chapelle de Charlemagne avec ceux du Pape, 287. *& ſuiv.*

Charles, ſurnommé Martel, fils de Pepin & d'Alpaïde, 91. eſt enfermé par Plectrude, 97. s'enfuit de priſon, 99. releve le courage des Auſtraſiens, *ibid.* ſes grandes qualitez, 99. 100. eſt battu par le Duc des Friſons, 103. défait l'armée Roïale, 105. une ſeconde fois, 107. s'empare de Cologne & des richeſſes de ſon Pere, 108. fait proclamer Roy un certain *Clotaire*, 109. remporte une troiſiéme victoire ſur le Roy Chilperic, 110. 111

Charles-Martel devient Maire des trois Roïaumes, 112. ſes expeditions contre les Rebelles de Germanie, 113. fait raſer ſes neveux, 115. les Ducs & les Comtes refuſent de lui obeïr, *ibid.* ravage l'Aquitaine, 118. s'accorde avec Eudes, & marche à ſon ſecours, 124. défait les Sarraſins proche de

Tours, *ibid.* en Provence, 128. 132. en Languedoc, 129
Charles-Martel aſpire en vain à la Couronne, 131. *& ſuiv.* ſe rend Mediateur entre le Pape & les Lombards, 133. *& ſuiv.* ſes Enfans, 136. partage entre eux les trois Roïaumes, *ibid.* pourquoi ſurnommé Martel, *ibid.* n'eut point d'autre titre que celui de Maire, 137. ſon Éloge, *ibid. & ſuiv.* meurt, 136. paſſe pour damné, 139
Charles le Chauve. Des Genealogiſtes entreprennent pour le flatter, de déterrer le nom du Pere & de l'Aïeul de ſaint Arnoul, 160
Charlemagne, ſa gloire efface celle des Rois Merovingiens, 163. va au devant d'Eſtienne III. 180. Portrait de ce Prince, 204. 205. eſt proclamé Roy, *ibid.* on ne ſçait quel fut ſon partage, 206. reduit l'Aquitaine, 209. 210. s'empare du Roïaume de ſon frere, 211. fait la guerre aux Saxons, 212. *& ſuiv.* repudie ſes deux pre-

mieres femmes, 218. entre en Italie, 219. *& ſuiv.* aſſiege Pavie, 223. ſoumet Verone, 225. & toute la Lombardie, 226

Charlemagne va à Rome, où il eſt reçû comme en triomphe, 227. *& ſuiv.* confirme la donation faite au S. Siege par Pepin, 231. conſerve toûjours la Souveraineté des Places données, 232. prend Pavie, 233. regle le Gouvernement de ſes nouvelles conqueſtes, 234. & 235. n'a point le droit d'élire les Papes, ni de donner l'inveſtiture aux Eveſques, 236. 237

Charlemagne pourſuit les Saxons, 238. *& ſuiv.* ſa proſperité lui fait des jaloux, 243. diſſipe & châtie une revolte en Italie, 244. *& ſuiv.* retourne en Saxe, & oblige ces Peuples à ſe faire Chrétiens, 247. 249. 250. ſa bonne ſanté, 252. ſa familiarité, 253. il paſſe les Pirenées, & ſoumet tout juſques à l'Ebre, 256. faute de précaution,

ſon arriere-garde eſt défaite à Roncevaux, 258. 259. 260
Charlemagne va à Rome, & y fait couronner deux de ſes Enfans, 263. ce ſemble contre ſes intereſts, 265. 266. reprime les Saxons, & en fait décoler 4500. en un jour, 268. 269. gagne deux batailles ſur eux, 269. punit d'autres Rebelles, 272. *& ſuiv.* retourne en Italie, où il fait rebâtir Florence, 275. ſoumet le Duché de Benevent, & pardonne au Duc, 277. pourſuit celui de Baviere, 278. *& ſuiv.* ſon application à faire fleurir les Arts & les Sciences, 285. ouvre une Eſcole dans ſon Palais, & ordonne qu'on en faſſe autant dans les Eveſchez & les Abbaïes, 288
Charlemagne ſçait les belles Lettres, & s'applique aux Sciences, 289. 290. 302. fait la guerre aux Huns, 291. 294. 295. ſoumet les Vilſes, qui demeuroient au delà de l'Elbe, 292. 293. découvre & punit une

conjuration faite contre lui par Pepin, son fils naturel, 295. *& suiv.* sa pieté & son zele pour la Religion, 299. assemble un Concile à Francfort, 302. il y harangue, 303. il fait réponse à la Lettre d'Elipand, Evesque de Tolede, 304. écrit au Pape le resultat de ce Concile, 311. ses nouvelles expeditions contre les Saxons, 317. 318. sa tendresse pour ses amis, & en particulier pour Adrien I. dont il fait l'Epitaphe en vers Latins, 320

Charlemagne: ses allarmes sur les affaires d'Italie, 319. en quel tems à peu prés il devint Souverain de Rome & de toutes les Villes du Patrimoine de S. Pierre, 321. *& suiv.* quand il a pris le nom de Patrice, 323. envoïe à Rome recevoir des Romains le serment de fidelité, 324. 325. pousse ses frontieres jusques aux confins de l'Empire de Constantinople, 326. retourne en Saxe & la ravage, 327. pourvoit à la seu-

reté de ſes Eſtats, 328 329. reçoit Leon III. à Paderborn, 333. prend connoiſſance de l'attentat commis en la perſonne de ce Pape, 334
Charlemagne va à Rome, pour inſtruire & juger le procés de Leon, qui vient quatre lieuës au devant de lui, 336. 337. *& ſuiv.* il conſent que ce Pape ſe purge par ſerment, des crimes qu'on lui imputoit, 339. motifs qui engagerent le Pape & les Romains à proclamer Charles Empereur, 340. *& ſuiv.* l'eſtenduë de ſes Eſtats, 342. le reſpect qu'avoient pour lui les autres Rois, *ibid.* il a de la repugnance pour ce nouveau titre, 343. il le reçoit & eſt ſacré par le Pape, qui ſe proſterne devant lui, 344 *& ſuiv.* autant qu'il eſtoit veſtu ſimplement les jours ordinaires, autant eſtoit-il magnifique les jours de ceremonie, *ibid.*
Charlemagne punit Paſcal & Campule, 347. ſes aumônes dans les Païs Eſtrangers, 348. l'eſ-

time qu'avoit pour lui le Calife Aron, qui lui envoïe des preſens, *ibid. & ſuiv.* ſa devotion au ſaint Sepulcre & à ſaint Pierre de Rome, 349. 350. on negocie ſon mariage avec Irene, 355. *& ſuiv.* fait la paix avec Nicephore, 359. 360. met la Saxe à feu & à ſang, 361. il reçoit à Thionville les Doges des Venitiens, qui viennent ſe juſtifier, 367. 368

Charlemagne a trop aimé les femmes, 368 il regle le partage de ſes Eſtats, 369. veut compoſer une Hiſtoire de la Nation, 370 rend la juſtice à toute heure & à tout le monde, *ibid.* reforme les Loix, 371. revoit les quatre Evangiles ſur le Texte Original, 372. marche contre Godefroy, Roy de Dannemarc, 375. fait la paix avec tous ſes voiſins, 377. *& ſuiv.* devient infirme, 382. declare ſon fils Loüis Empereur & ſon heritier, 383. *& ſuiv.* il a trop d'indulgence pour ſes filles, 385. il s'occupe à des œuvres

œuvres de pieté, *ibid.* ſes femmes, ſes concubines & ſes enfans, 386. meurt, 388. en quelle poſture ſon corps eſt mis dans un caveau, 388. 389. ſes legs, 391. 392. ſon Eloge, 394
Charles, fils aiſné de Charlemagne, ravage la Saxe, 270. 317. 327. le partage que ſon Pere lui deſtinoit, 369. ſes exploits, 374. meurt, 376
Childebert, fils du Maire Grimoalde, eſt proclamé Roy d'Auſtraſie, 41. on ne ſçait ce qu'il devint, *ibid.*
Childebert II. eſt proclamé Roy, 90. ce qu'on ſçait de lui, 91
Childebrand, fils de Pepin & d'Alpaïde, 91
Childeric II. eſt fait Roy d'Auſtraſie, 42. 43. de Neuſtrie & de Bourgogne, 54. *& ſuiv.* eſt tué, 61. *& ſuiv.*
Childeric III. 141. proclamé Roy, 143. *& ſuiv.* eſt confiné en un Couvent, 152. *& ſuiv.*
Chilperic, fils de Caribert, 5
Chilperic-Daniel eſt tiré du Cou-

vent, pour eſtre proclamé Roy, 101. de qui il eſtoit fils, *ibid.* ſe ligue avec les Friſons pour ruiner la Famille de Pepin, 102. ne profite point de ſes avantages, 103. 104. eſt défait par Martel, 105. une ſeconde fois, 107. une troiſiéme fois, 110. & 111. meurt, 113. paſſe pour imbecille, *ibid.* à tort, 114

Clotaire III. Roy de Bourgogne & de Neuſtrie, 42. meurt, 52

Clotaire, Prince inconnu proclamé Roy par Charles-Martel, 109. meurt, 112

Clovis II. fils puiſné de Dagobert, eſt déclaré Roy de Neuſtrie & de Bourgogne, 18. ſon peu de genie, 27. adonné au vin & aux femmes, 37. fait bâtir un grand nombre de Monaſteres, *ibid.* meurt, 39

Clovis, fils ſuppoſé de Clotaire III. Ebroïn le fait proclamer Roy, 69. ce faux Prince diſparoiſt, 75

Clovis III. fils de Thierri, eſt proclamé Roy : meurt, 90

Concile de Francfort contre Felix

& Elipand, Eveſques Eſpagnols, & ſur le culte des Images, 302. *& ſuiv.*
Concile de Conſtantinople contre le culte des Images, 308. 309
II. Concile de Nicée, 310. eſt rejetté par les Eveſques de France, *ibid. & ſuiv.*
Concubines, Dagobert en a un grand nombre, 8
Conſtantin Copronyme aſſemble un Concile contre les Images, 308. 309
Couronne de fer, dont on couronnoit les Rois Lombards, 238
Curopalate. Michel Curopalate, Empereur de Conſtantinople: ſon Hiſtoire, 381

D

DAGOBERT, Roy d'Auſtraſie depuis ſix ans, s'empare de la Bourgogne & de la Neuſtrie aprés la mort de ſon Pere, 1. 2. *& ſuiv.* viſite ces Roïaumes, 6. ſa bonne conduite dans ces commencemens, 7. change de mœurs: repudie

ſa femme, *ibid.* en a juſques à cinq, & grand nombre de concubines, 8. fait la guerre aux Eſclavons, 14. ſans ſuccés, 15. *& ſuiv.* pardonne aux Gaſcons, 19. 20. aux Bretons, 21. meurt : ſes qualitez, *ibid.* veut tuer ſaint Arnoul, 21. ſa cruauté, 22. *& ſuiv.* ce que l'on conte de ſes emportemens contre ſon Gouverneur, 22. magnifique en ſes meubles & en ſes habits, 24. ſon avarice, *ibid. & ſuiv.*

Dagobert, fils de Sigebert III. Roy d'Auſtraſie, eſt élevé ſur le Thrône, 40. raſé & mis dans un Monaſtere en Irlande, 41. eſt rappellé : ce qu'on ſçait de lui depuis ſon retour, 64. 65

Dagobert II. Roy, fils de Childebert II. arme avec les Grands pour empeſcher que Theudoalde ne ſoit Maire de ſon Roïaume, 97. ravage l'Auſtraſie, 98. meurt, 100

S. Denys, Abbaïe celebre proche de Paris, bâtie & enrichie par Dagobert, 25. Eſtienne III. y

demeure pendant son sejour en France, 183
Didier, Roy de Lombardie, inquiete les Papes, 215. veut surprendre Rome, 216. sujets de mécontentement qu'il donne à Charlemagne, & qu'il en reçoit, 218. 219. s'enferme dans Pavie, 221. *& suiv.* se rend, 223. 224
Doges, ou Ducs de Venise, leur origine, 364. leur pouvoir, 365
Dreux ou Drogon, fils de Pepin d'Heristal & de Plectrude sa premiere femme, 91. designé Maire d'Austrasie : meurt sans reputation, 92. ses Enfans, *ibid.*

E

EBROÏN, Maire de Neustrie & de Bourgogne : son Portrait, 43. *& suiv.* principal Ministre de sainte Bathilde, 45. jaloux de deux autres qu'elle lui associe, 47. 49. se rend odieux, 51. 52. est confiné en un Couvent, 53. *& suiv.* en sort, 66. poursuit Thierri, 67.

fait tuer Leudeſie, 68. fait proclamer un nouveau Roy, 69. perſecute ſaint Leger, 70. *& ſuiv.* eſt rétabli dans la Mairie, 73. opprime ſes Ennemis, 74. *& ſuiv.* taille en pieces l'armée des Auſtraſiens, 77. ne profite point de ſa victoire, 78. aſſiege Laon, *ibid.* trompe & fait tuer Martin Maire d'Auſtraſie, 79. eſt aſſaſſiné, *ibid. &* 80

Ega, Maire de Neuſtrie : ſon caractere, 30

Egilbert, Eveſque de Paris, cru complice de la tromperie qu'Ebroïn fit au Maire d'Auſtraſie, 79

Elipand, Eveſque de Tolede : ſes erreurs, 300. écrit à Charlemagne & aux Prelats de France, 301. eſt condamné au Concile de Francfort, 340

Empereurs de Conſtantinople, leur méchante conduite dans les affaires d'Italie, 169. 170

Erchinoalde, Maire de Neuſtrie : ſon caractere, 33. 34

Eſpagne change de Maiſtre & de Religion, 120. 254

Eſtienne III. Pape, diſpenſe Pepin du ſerment de fidelité, & lui donne l'abſolution de l'avoir violé, 157. ſa bonne conduite dans ſes differends avec le Roy des Lombards, 173. *& ſuiv.* va trouver Aſtolphe, 178. vient en France : honneurs qu'il y reçoit, 180. ſe jette aux pieds de Pepin, pour le prier de le ſecourir, 181. ſejourne en l'Abbaïe de ſaint Denys, 183. y tombe malade, 185. y ſacre Pepin & ſes fils, 186. s'accorde avec Aſtolphe, 189. retourne à Rome 190. redemande ſecours à Pepin, 191

Eudes, Duc d'Aquitaine, ſe ligue avec le Roy Chilperic & le Maire Rainfroy contre Charles-Martel, 109. 110. s'enfuit aprés la perte de la bataille, 111. romp de nouveau avec Martel, 117. repouſſe les Sarraſins, 121. eſt mis en déroute, 123. implore l'aſſiſtance de Charles-Martel, *ibid.* ſes Enfans, 138

Eveſques. Les Eveſques de France rejettent le ſecond Concile

de Nicée : leur creance ſur le culte des Images, 311. *& ſuiv.* 314
Exarcat donné par Pepin au ſaint Siege, 193
Exarque, Lieutenant de l'Empereur en Italie, reſidoit à Ravenne, 168. 170

F

FARE, Rebelle, 31
Faſtrade, quatriéme femme de Charlemagne, eſt cauſe par ſa cruauté & par ſon orgueil, que l'on conjure contre lui, 296
Felix, Eveſque d'Urgel, ſes erreurs, 300. eſt condamné à la Diette de Ratisbonne, 301. & au Concile de Francfort, 304
Femmes. Dagobert en eut juſques à cinq, 8
Flaocat, Maire de Bourgogne peu eſtimé, 35. ſa violence, *ibid.* meurt, 36
Florence ruinée par Attila, eſt rebâtie par Charlemagne, 275
François, ils ont toûjours eu beaucoup de reſpect pour les Eveſ-

ques, & particulierement pour le Pape, 177
Fulrad, Abbé de S. Denys, 154. il porte sur le Tombeau de S. Pierre l'Acte de donation, que Pepin avoit faite aux Papes de l'Exarcat & de la Pentapole, 173

G

GAÏFRE, fils d'Hunaut, est fait Duc d'Aquitaine, 147. donne refuge à Griffon, 150. le fait poignarder, 151. est dépoüillé par Pepin, 152. *& suiv.* tué par ses Domestiques, 199
Gascons, leur origine, 19. ravagent l'Aquitaine, s'y establissent, *ibid.* sont battus, 20. demandent pardon à Dagobert, *ibid.* taillent en pieces à Roncevaux l'arriere-garde de Charlemagne, 358. 359
Gisele, Abbesse de Chelles, fille de Pepin le Bref, 199
Gistemare devient Maire en la place de Varaton, son Pere, qu'il fait dépoſer : poursuit Pepin : meurt, 81

Godefroy, Roy de Dannemarc : ſes forces, 361. demande une entrevuë à Charlemagne, 362. ravage la Friſe, 375. eſt tué, 376

Gregoire II. Pape, ſon differend avec Leon l'Iſaurien, 133. *& ſuiv.* demande ſecours à Martel, *ibid.*

Gregoire III. Pape, ſon differend avec Luitprand, Roy des Lombards, 134. 135. demande ſecours à Martel, *ibid.*

S. Gregoire, ſon ſentiment ſur les Images, 315. 316

Griffon, fils de Charles-Martel, 136. n'eut pour ſa part que quelques Comtez, *ibid.* forme un parti contre ſes freres, 141. eſt enfermé, 143. s'échape de la Cour, 149. ſes amours & ſa mort, 150. 151

Grimoalde, fils de Pepin de Landen, Maire d'Auſtraſie aprés lui, 31. eſt troublé par un concurrent, *ibid.* fait proclamer ſon fils Roy d'Auſtraſie, 41. meurt en priſon, *ibid.*

Grimoalde, fils de Pepin d'Heriſ-

tal & de Plectrude sa premiere femme, 91. designé Maire de Neustrie, 93. son Eloge, *ibid.*
Grimoalde, fils & successeur d'Aregise Duc de Benevent, 277. défait Adalgise, 283. se ligue avec les Grecs, 328
Guerin, frere de saint Leger, est assommé à coups de pierres, 75

H

HUMEÏA, Famille Roïale parmi les Sarrasins, 255
Hunaud, fils & successeur d'Eudes, Duc d'Aquitaine, 138. se ligue contre Pepin, 144. ses ravages en Neustrie, 146. se fait Moine, 147. quitte le froc & redevient Duc d'Aquitaine, 207. est vaincu & pris par Charlemagne, 210
Huns sont vaincus par Pepin, Roy d'Italie, & par d'autres Lieutenans de Charlemagne, 291. 292. par lui-mesme, 294. 295. sont exterminez, 325. 326

TABLE

I

IBINALA, Seigneur Sarrasin, Gouverneur de Saragosse, demande pour lui & pour d'autres la protection de Charlemagne, 251. 256

Jessé, Evesque d'Amiens, va à Constantinople y demander en mariage pour Charlemagne l'Imperatrice Irene, 353

Images. Histoire abregée de ce qui s'est passé dans l'Eglise à leur occasion, 304. *& suiv.*

Innechilde, femme de Sigebert III. Roy d'Austrasie, 38

Interregne de cinq ou six ans, 131

Irene, Imperatrice de Constantinople, assemble le II. Concile de Nicée, 309. 310. se rend maistresse de l'Empire, 341. 351. *& suiv.* maltraite l'Empereur son fils, 352. lui fait crever les yeux, 353. la vanité de cette Princesse, 354. elle fait negocier son mariage avec Charlemagne, 355. *& suiv.* perd l'Empire & la vie, 358. 359

Juifs ſe ſont de tout tems piquez de faire des propheties : l'Hiſtoire de ceux qui prédirent la fortune de Leon l'Iſaurien, 306. *& ſuiv.*

Julien, Comte Eſpagnol, Gouverneur d'une Province d'Afrique, outré d'un affront qu'il avoit reçu de ſon Roy, traite avec les Sarraſins, & les introduit en Eſpagne, 119. 120

L

LANGUEDOC, Province du Roïaume des Viſigoths : les Sarraſins s'en emparent, 121

Laon aſſiegé par Ebroïn, 78

Leger. S. Leger Eveſque d'Autun : ſon Portrait, 47. Miniſtre de la Reine Bathilde, *ibid.* eſt fait Eveſque, 48. anime les Grands contre Ebroïn, 54. devient tout puiſſant ſous Childeric II. 57. eſt diſgracié : ſon caractere, 57. *& ſuiv.* eſt relegué en l'Abbaïe de Luxeuil, 59. 60. en ſort, 66. eſt aſſiegé dans Autun, 70. a les yeux

crevez, 72. les levres coupées & une partie de la langue, 75. eſt dégradé dans un Concile, enſuite mis à mort, 76
Leon l'Iſaurien, Empereur d'Orient: ſon Hiſtoire, 305. *& ſuiv.*
Leon III. Pape, reconnoiſt Charlemagne pour ſon Souverain, 321. 323. on attente ſur ſa vie, 329. *& ſuiv.* vient s'en plaindre, 333. ſon affaire s'inſtruit à Rome, 337. *& ſuiv.* il ſe purge par ſerment des crimes qu'on lui impute, 340. il proclame Charles Empereur, le ſacre, & ſe proſterne devant lui, 345. obtient le pardon de ſes aſſaſſins, 347. vient en France informer l'Empereur des menées des Venitiens, 363
Leon l'Armenien, Empereur de Conſtantinople, 181
Lettre écrite au nom de S. Pierre à Pepin & aux Grands de France, 191
Leudeſie, Maire du Palais, 65
Lombards, leur Roy fait ligue avec Martel, 132. le menage, 133. ſon differend avec le Pape

Gregoire III. 134. 135
Loüis, qui dans la ſuite fut ſurnommé le Debonnaire, troiſiéme fils de Charlemagne, eſt couronné Roy d'Aquitaine, 265. 269. ſes exploits, 372. il eſt deſigné Empereur, 383. *& ſuiv.*
Luitprand, Roy de Lombardie, ſe ſaiſit de Ravenne, 308

M

MAIRES du Palais, leur pouvoir, 27. 28. eſtoient élûs par les Grands, *ibid.* 92. quelque puiſſans qu'ils fuſſent, ils n'oſoient prendre le nom de Roy, 108. 109
Marchands. Des Marchands François ſont volez en Eſclavonie, 12. guerre à cette occaſion entre Dagobert & Samon, 13. *& ſuiv.*
Martin, Maire d'Auſtraſie, eſt défait, trompé, & mis à mort par Ebroïn, 77. *& ſuiv.*
Maures infeſtent les coſtes d'Italie, & ſont battus par les Fran-

çois, 379
Mauronte, Gouverneur de Provence, appelle les Sarrasins, 127. 132

N

NANTILDE, seconde femme de Dagobert, n'avoit point esté Religieuse, 7. mere de Clovis II. 18. éleve Flaocat à la Mairie de Bourgogne, 34. & 35
Narbonne, Charles-Martel y met le siege, 129. le leve, 130
Nicephore est proclamé Empereur de Constantinople, 358. fait la paix avec Charlemagne, 359. 360. 379. est tué, 380
Noyon, Charlemagne y est proclamé Roy, 205

O

OBELERE, un des Doges de Venise, vient en France se justifier, 367
Odilon, Duc de Baviere, 144
Orgues. Premier Jeu d'Orgues qu'on vit en France, 195

S. Oüen, Eveſque de Roüen, eſt un de ceux qui condamnerent ſaint Leger, 76. on l'accuſe d'avoir donné à Ebroïn, qui eſtoit ſon ami, des conſeils violens, *ibid.*

P

PANNONIE, c'eſt l'Autriche & la Hongrie d'aujourd'huy, 291

Papes, origine de leur puiſſance temporelle, 171. *& ſuiv.* ſecoüent le joug de l'Empire de Conſtantinople, 308

Paris, Pepin d'Heriſtal y prend le Roy Thierri, 85

Paſcal, neveu d'Adrien I. attente ſur la vie du Pape Leon III. 329. *& ſuiv.* eſt jugé à mort, & ſa peine commuée en exil, 347

Patrice. Le Patrice ou Gouverneur de la Bourgogne Transjurane, eſt tué par ordre de Flaocat, 35. 36

Patrice. Le Patrice de Marſeille, ami de S. Leger, eſt tué, 59. *& ſuiv.*

Patrice, premiere dignité dans

l'Empire aprés celle d'Empereur : creée par Conſtantin, 322. & 323
Patriciat Romain, ce que c'eſtoit, 323
Pelage, premier Roy des Aſturies ou de Leon, 121
Pepin de Landen, Maire du Palais d'Auſtraſie, 1. Dagobert le retient à la Cour, 17. rentre dans ſa Charge, 29. meurt : ſon Eloge, *ibid. & ſuiv.*
Pepin d'Heriſtal, petit-fils de ſaint Arnoul, eſt mis en fuite par Ebroïn, 77. devient Maire des trois Roïaumes, 82. *& ſuiv.* défait Thierri, 84. ne lui laiſſe que le nom de Roy, & prend celui de *Duc* ou *Prince des François*, 85. s'empare du Gouvernement, 86. reçoit & envoïe des Ambaſſadeurs, 87. les Saxons, Allemans, Friſons, Bavarois, Bretons, Aquitains, &c. refuſent de lui obeïr, 88. ſes Enfans, 91. partage ſes Eſtabliſſemens entre ſes fils du premier lit, 92. fait élire Maire Theudoalde, ſon petit-fils, 93.

meurt, *ibid.* ſes expeditions, 94
Pepin, fils de Charles-Martel : ſon partage, 136. ſa bonne conduite, 142. ſon caractere, *ibid.* ſes premiers exploits, 143. éleve Childeric ſur le Thrône, *ibid.* punit les Rebelles, 144. *& ſuiv.* fait raſer les fils de Carloman, 148. met en liberté ſon frere Griffon, qui en abuſe, 149. le pourſuit, *ibid. &* 50. conduite de Pepin pour ſe faire Roy, 151. 152. eſt proclamé, 153. ſa Genealogie, 159. *& ſuiv.* vainc les Saxons, 167. 168
Pepin ſecourt Eſtienne III. 176. 177. honneurs qu'il lui rend, 180. eſt ſacré par ce Pape, 186. aſſiege Pavie, 188. la raſſiege, 191. refuſe de rendre l'Exarcat, 192. en fait don à Eſtienne & à ſes ſucceſſeurs, 193. 194.
Pepin ſe rend Maiſtre de l'Aquitaine, 195. *& ſuiv.* partage ſes Eſtats entre ſes Enfans, 199. ſon caractere, 200. s'il eſt vrai qu'il coupa la teſte d'un Lion

qui se battoit contre un Taureau, 201. son Eloge, 202. 203. surnommé le Bref, 204

Pepin, troisiéme fils de Pepin le Bref, mourut à l'age de trois ans, 200

Pepin, fils de Charlemagne, est baptisé à Rome par le Pape Adrien I. qui fut aussi son Parrein, 264. est couronné Roy de Lombardie, 165. entre dans la Baviere, 281. dompte les Huns, 291. 326. accompagne son Pere à Rome, 336. le partage que Charlemagne lui designoit, 369. ses victoires en Corse & en Sardaigne, 372. sur les Venitiens, 373. 374. meurt, 376

Pepin, fils naturel de Charlemagne: conjure contre son Pere, 297. est mis dans un Couvent, 298

Plectrude, premiere femme de Pepin d'Heristal, 91. sa puissance: sa bonne conduite, 97. 104. est contrainte de faire part de ses richesses à Charles-Martel, 108. se retire en un Couvent, 116

Prelats. Les Prelats assemblez par Charlemagne pour juger avec lui le Pape Leon III. se récrient que le premier Evesque ne doit estre jugé de personne, 339

Prix. S. Prix Evesque d'Auvergne, 59

Provence, Martel y défait les Sarrasins, 128. il les en chasse, 132

R

RACE, combien a regné la premiere Race, 164

Rachis, Roy des Lombards se fait Moine au Mont-Cassin, 169. quitte la pourpre qu'il avoit reprise, 215

Radulphe, Duc de Turinge, se revolte, 31. soutient un assaut, 32. bat les Austrasiens, 33

Rainfroy, Maire du Palais, ravage l'Austrasie, 98. est mis en fuite par Martel, 105. une seconde fois, 107. gagne Eudes, Duc d'Aquitaine, afin d'en tirer du secours, 109. & 110. est battu une troisiéme fois, 111. ob-

tient ſa vie durant, le Comté d'Angers, 116
Remiſtan, Prince Aquitain, pendu par ordre de Pepin, 202
Rieule. Saint Rieule Eveſque de Rheims, cru complice de la tromperie qu'Ebroïn fit au Maire d'Auſtraſie, 79.
Rodrigue, dernier Roy des Viſigoths: ſa méchante conduite, 119. eſt tué en faiſant ſon devoir dans une bataille contre les Sarraſins, 120
Rois Merovingiens, leur éloge, 163
Roland eſt tué à la journée de Roncevaux, 260
Rotgand, Duc de Frioul, Chef d'une revolte en Italie, 245. a le cou coupé, 246
Rotrude, fille aiſnée de Charlemagne, 356. meurt, 376

S

SAMON, Marchand François, devient Roy des Eſclavons, 11. ſa bonne conduite, *ibid.* répond en homme ſage à l'En-

voïé de Dagobert, 13. ſoutient la guerre avec courage, 14
Sarraſins, leurs progrés, 118. s'emparent de l'Eſpagne, 119. *& ſuiv.* aſpirent à la conqueſte des Gaules, 121. ſont vaincus par Charles-Martel proche de Tours, 142. *& ſuiv.* en Provence, 128. 132. en Languedoc, 129
Saxons, Dagobert leur remet le tribut de 500. bœufs, 15. ſe revoltent, 88. ſont défaits par Martel, 113. par Carloman, 146. par Pepin, 167. 168. par Charlemagne, 212. *& ſuiv.* 239. 240. ſurprennent les Auſtraſiens, 241. ſont battus, 242. aſſiegent deux Fortereſſes, 247 cauſes de leurs revoltes continuelles, 248. ſe font Chrétiens pour obtenir miſericorde, 249. 250. reprennent les armes, 261. ſont mis en fuite, 262. abjurent le Chriſtianiſme, & font de nouveaux deſordres, 267. on en décolle 4500. en un jour, 269. plus mutins que jamais, *ibid.* ſont taillez en pieces, 270.

on transplante sur les costes de la Gaule Belgique le tiers de leur jeunesse, 317. nouveaux ravages en leur païs, 318
Sigebert, fils de Dagobert I. 10. est declaré Roy d'Austrasie du consentement des Grands, 17. à l'age de trois ans, *ibid.* son peu de genie, 27. fait la guerre à Radulphe, Duc de Turinge, 31. 32. s'accorde avec lui, 33. fonde des Monasteres, 37. leur fait des donations excessives, *ibid.* on ignore quand il mourut, 40. est canonisé par la voix du Peuple, *ibid.*
Sigebrand, Evesque: on ne sçait de quel Siege: Ministre de sainte Bathilde, 47. est tué par les Grands, 49
Soissons, Pepin y est eslu Roy, 152. son fils Carloman y est aussi proclamé, 205
Sorabes, Peuples au-delà de l'Elbe, 268
Stauracius, Premier Ministre d'Irene, 354
Stauracius, fils de l'Empereur Nicephore, 380

T

TASSILLON, Duc de Baviere, 197. appuïe une revolte en Italie, 274. sa legereté, 278 279. est jugé par les Grands, 282. est dégradé, 283
Theudoalde, petit-fils de Pepin d'Heristal: est désigné par son Aïeul Maire de Neustrie & de Bourgogne, 93. les Grands de ces Roïaumes empeschent qu'il n'y soit reçû, 97. est mis en fuite, 98
Thierri, fils de Clovis II. n'a point de partage aprés la mort de son Pere, 42. est proclamé Roy, 53. dégradé, 55. 56. restabli, 65. vaincu par Pepin, 84. est confiné en une maison de campagne, 85. il n'en sort que pour se trouver aux Assemblées generales, 86. meurt, 88. 89. ses Enfans, 90
Thierri, surnommé *de Chelles*, ne succede point à Dagobert II. son Pere, 100. est proclamé Roy, 115. meurt, 131
Thionville, nos anciens Rois y

avoient un Palais, 369
Traduction. Une Traduction infidelle du II. Concile de Nicée, le fait rejetter en celui de Francfort, 311. 312

V

Vaimire, Duc de Champagne, puis Evesque de Troyes, 72
Varaton succede à Ebroïn dans la Mairie du Palais, 81. est déposé, *ibid.* restabli, 82
Varnier, Maire du Palais de Bourgogne, 6
Venise, son origine, 363. 364. son gouvernement ancien & moderne, 364. 365
Venitiens, leurs Doges viennent en France se justifier, 366. 367. sont vaincus & se rendent à composition, 373. 374
Vilses, Peuples d'au-delà de l'Elbe, se soumettent à Charlemagne, 292. 293
Vitichind fait revolter les Saxons, 260. reçoit le Baptesme, 271. est fait Duc d'une partie de la Saxe, 272
Vitiza. Roy des Visigoths : sa mauvaise conduite, 119

Vulfoade, Maire d'Auſtraſie, devient Maire des trois Roïaumes, 56. il favoriſe Ebroïn, 67

X

XERE's, Ville d'Eſpagne, auprés de laquelle ſe donna un combat general entre les Sarraſins & Rodrigue, dernier Roy des Viſigoths, qui y fut tué, 120

Z

ZACHARIE, Pape, s'il eſt vrai qu'il fut conſulté ſur la depoſition de Childeric III. 154. *& ſuiv.*

Zara, (le Duc & l'Eveſque de) viennent rendre compte à Charlemagne des affaires de Dalmatie, 367

F I N.

Page.	*Ligne.*	*Fautes.*	*Corr.*
10.	9.	l'inclination qu'il avoit pour le plaiſir.	ſon inclination au plaiſir.
41.	15.	l'emmenerent	l'amenerent
131.	2.	des avis.	*ôtez* des
134	3.	avoit fait	l'avoit fait.
337	14.	de tous côtez,	de toutes parts.

CITATIONS.

Aimo. AIMOIN, Moine de Fleuri sur Loire, qui a écrit quatre Livres de nostre Histoire jusques à Clovis II. Il y a un cinquiéme Livre sous son nom ; mais il n'est pas de luy.

Anast. *Anastase*, Bibliothecaire de l'Eglise de Rome, qui a écrit l'Histoire des Papes jusques à Nicolas I. inclusivement.

Annal. Bertin. Histoire de France écrite par années depuis la mort de Charles-Martel jusqu'en 882. tirée d'un manuscrit tres-ancien de saint Bertin, fameuse Abbaye de Flandre.

Annal Egin. Annales écrites par *Eginard*, Secretaire de Charlemagne, depuis l'an 741. jusqu'en 829. Il y a des Editions où cet Ouvrage est attribué au Benedictin Adhemar, ou à un autre nommé Adelme.

Annal. Fuld. Annales écrites dans l'Abbaye de Fulde depuis l'an 714. jusqu'en 900.

Annal. Metenſ. Annales écrites dans l'Abbaye de

ſaint Arnoul de Metz, depuis 687. juſqu'en 904.

Autres Annales ſans nom d'Auteurs, qui ſe trouvent dans le Recueil d'André Ducheſne. Annal. alii.

Les Annales du Cardinal Baronius. Baron.

Chronique d'Hildesheim, depuis l'an 714. juſqu'en 1138. Chron. Hild.

Recueil des pieces qui concernent noſtre ancienne Hiſtoire, par André & François Ducheſne. Duch.

La Vie de Charlemagne écrite par Eginard ſon Secretaire. Egin.

La Chronique de Fredegaire. Chron. Fred.

La même continuée par des Anonimes. Contin. Fred.

Les Geſtes de Dagobert, Ouvrage d'un Moine de ſaint Denys, dont on ne ſçait point le nom. Geſt. Dagob.

Les Geſtes des François, Ouvrage dont l'Auteur n'eſt point connu. Geſt. Franc.

Iſidore Evêque de Badajox. Iſid. Pacen.

La Vie de Charlemagne écrite par un Moine anonime de S. Eparque d'Angouleſme. Mon. Egoliſm.

Deux Livres des actions de Charlemagne, faits par un Moine anonime de l'Abbaye de S. Gal. Mon. S. Gal.

Paul Diacre, dans ſon Hiſtoire des Paul. Diac.

Lombards, ou des Evêques de Metz.

Thegan. Des actions de Louïs le Debonnaire, Ouvrage fait par Thegan, Choreveſque de Treves.

Vit. S. Bath. Vie de ſainte Bathilde.

Vit. S. Leodeg. Vie de S. Leger. Il y en a deux, une d'un Anonime, & l'autre par Urſin.

Vit. Pip. Duc. Vie de Pepin de Landen, Maire du Palais d'Auſtraſie.

Vit. S. Sig. Vie de ſaint Sigebert.

Vvuillibald. Willibalde, premier Evêque d'Eichſtat, qui a écrit la vie de ſaint Boniface, Archevêque de Mayence.

Livres nouveaux qui se vendent chez le même Libraire.

DE M. L'ABBE' DE BELLEGARDE.

SEntimens que doit avoir un homme de bien, *sur les veritez de la Religion & de la Morale*, tirez des plus beaux Passages de l'Ecriture Sainte, *avec une Table* des Matieres tres-methodique; *dediez* à Madame de Maintenon, *un volume in octavo*, 1699. 3. l. 12. sols.

Ouvrage utile à ceux qui sont destinez à instruire les Peuples, aux Religieux & Religieuses, aux Personnes qui travaillent à se sanctifier, *& même aux Gens du monde*, qui ne sauroient se donner la peine de lire de longs Chapitres sur des matieres de devotion, soit que leurs affaires, ou leurs emplois ne leur en donnent pas le loisir.

Reflexions sur le *Ridicule*, & sur les moyens de l'éviter, *où les Mœurs* & les differens Caracteres de ce siecle sont representez. *De beaucoup* augmentées en cette quatriéme édition, *in douze*, 2. l. 5. s.

Sçavoir,

Sur le Ridicule, *sur* l'Impolitesse, *sur* l'Indiscretion, *sur* l'Affectation, *sur* la sotte Vanité, *sur* le mauvais Goust,

ſur l'Impoſture, *ſur* l'Eſprit chagrin, *ſur* l'Impertinence, *ſur* la Prevention, *ſur* l'Intereſt, *ſur* la Suffiſance, *ſur* les Contretems, *ſur* la Bizarrerie, *ſur* la fauſſe Delicateſſe, *ſur* les Bienſeances.

Reflexions ſur *la Politeſſe* des Mœurs, *avec* des Maximes pour la Societé civile. *Suite* des Reflexions ſur le Ridicule, *ſeconde Edition*, de beaucoup augmentée, *un volume in douze*, 2. l. 5. ſols.

Sçavoir,

Sur la Politeſſe, *ſur* les Sentimens modeſtes, *ſur* la Diſcretion *& la* Retenuë, *ſur* la Moderation *& le* Deſintereſſement, *ſur* la Complaiſance, *ſur* les Manieres honnêtes *&* genereuſes, *ſur* la Sincerité; avec des Maximes pour la Societé civile.

Modeles de *Converſations* pour les Perſonnes polies, *augmentées* conſiderablement en cette ſeconde Edition, *in douze*, 2. liv.

Sçavoir.

Sur les deſordres des Paſſions, *ſur* la Morale, *ſur* les points de Politique, *ſur* les Vertus heroïques, *ſur* le commerce des Femmes, *ſur* la lecture des Romans, *ſur* les Etudes, *ſur* les Intereſts des Princes, *ſur* la Politique, *ſur* des faits hiſtoriques, *& ſur* des matieres Eccleſiaſtiques.

Aol 1473318

G. 109.